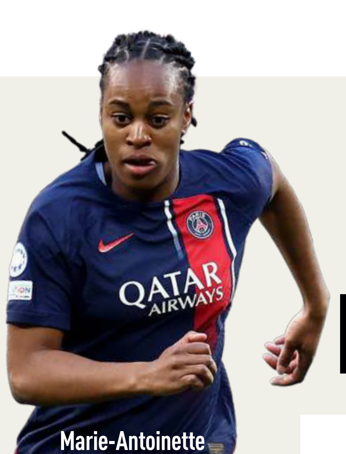

Marie-Antoinette Katoto

FOOTBALL Ligue des champions
Demi-finales retour Paris-SG 16 h Lyon

FAIM DE FINALE

PAGES 18 ET 19


Wendie Renard

TENNIS Madrid

Nadal soigne son moral

PAGES 30 ET 31

RUGBY Tournoi des Six Nations
France 21-42 Angleterre

Les Bleues surclassées

PAGES 22 ET 23

Alex Martin, Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

L'ÉQUIPE

2,40 € dimanche 28 avril 2024 78e année N° 25 459 France métropolitaine

Abdoulaye Touré et Kylian Mbappé.

FOOTBALL Ligue 1
Paris-SG 3-3 Le Havre

Tenu en échec par de vaillants Havrais à quatre jours de son match européen à Dortmund, le PSG a été privé de la célébration de son 12e titre de champion de France. Si Monaco ne s'impose pas à Lyon, les Parisiens seront sacrés ce soir.

PAGES 2 À 4

LA FÊTE ATTENDRA

Stéphane Mantey/L'Équipe

M 00825 - 428 - F: 2,40 €

ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,60 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €

Paris-SG 3-3 Le Havre

/L'Équipe

SACRÉMENT ENTÊTÉ

Mené 3-1 à douze minutes de la fin, le PSG a affiché un refus total de la défaite. Il ne lui permet pas encore d'être champion mais témoigne d'un état d'esprit remarquable avant sa demi-finale aller de Ligue des champions à Dortmund, mercredi.



Paris-SG	1	3
Le Havre	2	3

DAMIEN DEGORRE

Il existe des résultats plus encourageants qu'un nul contre Le Havre (3-3), au Parc des Princes, avant une demi-finale de Ligue des champions. Mais il y a aussi des signes qui ne trompent pas et peuvent même rassurer, comme la joie extatique du banc du PSG au moment de l'égalisation de Gonçalo Ramos, au bout du temps additionnel (90e + 5), ou encore ce refus obstiné de la défaite d'une équipe qui a décidé d'en lâcher le minimum, quand bien même est-elle quasiment assurée d'être championne.

Il lui faudra tout de même patienter encore un peu avant de l'être officiellement. Peut-être jusqu'à ce soir, au cas où Monaco ne s'imposerait pas à Lyon, ou bien jusqu'au prochain week-end de Ligue 1 que les Parisiens se contenteront de regarder à la télé afin de mieux préparer leur match retour contre le Borussia Dortmund.

Luis Enrique répète qu'il n'y a pas d'urgence, que l'essentiel sera de l'être et, de ce point de vue, le suspense est vraiment mince, quand même. Il était plus dense, hier soir, au cœur de la seconde période, après que Abdoulaye Touré eut transformé le penalty obtenu par Loïc Nego (61e).

Dembélé sorti dès la pause, pour le ménager

À cet instant, Le Havre menait 3-1, Paris faisait grise mine et son entraîneur espagnol s'irritait chaque minute un peu plus de voir son adversaire jouer la montre. Il aurait également pu s'agacer du peu d'influence que ses premiers remplaçants ont eu sur la rencontre. De Kylian Mbappé à Lee Kang-in en passant par Senny Mayulu, aucun n'effectuait de différences qui déstabilisaient le bloc havrais. La sortie d'Ousmane Dembélé à la pause – pour

90e+5 hier au Parc des Princes : d'une tête décroisée, Gonçalo Ramos permet au PSG d'égaliser (3-3).

le ménager – avait laissé un vide considérable dans l'animation offensive que pas grand monde ne parvenait à combler.

Au milieu du printemps, Dembélé est véritablement l'homme en forme de l'attaque du PSG. C'est lui qui a décalé magnifiquement Achraf Hakimi avant sa passe décisive pour Bradley Barcola (38e) et c'est encore lui qui a mis le feu dans la défense normande très regroupée à chaque fois qu'il a accéléré. Le reposer avant Dortmund n'était pas une mauvaise idée de la part de Luis Enrique. Trouver une animation aussi incisive en était une meilleure, encore. Il a fallu patienter jusqu'à l'entrée de Gonçalo Ramos (62e) pour que ce soit le cas. L'attaquant international portugais a eu besoin d'une dizaine de minutes pour se mettre dans le rythme mais son service pour Hakimi (78e) puis son but sublime de la tête auront sauvé le PSG des eaux havraises et permis d'étirer son invincibilité, en Championnat, depuis sa défaite contre Nice (2-3, le 15 septembre).

Le bonheur des Parisiens au moment de célébrer ce but valait presque un titre mais celui-ci n'était pas pour hier. Parce que, malgré tout, le club de la capitale n'est pas parvenu à cerner assez vite le piège des Normands, débarqués pour bien défendre et 



Profession sauveur

Entré à l'heure de jeu, Gonçalo Ramos, passeur décisif puis buteur, a transfiguré le jeu parisien et à nouveau évité une défaite à son équipe.

HUGO DELOM

Dans son salon à Dunkerque, qu'il entraîne depuis septembre, Luis Castro a dû sourire hier sur les coups de 23 heures, quand il a vu son ancien élève égaliser d'une tête splendide au bout du temps additionnel face au Havre (3-3, 90e+5). Le formateur de Gonçalo Ramos à Benfica ne manque jamais de souligner à quel point cet attaquant l'a marqué par sa capacité à ne jamais lâcher.

Le Portugais (22 ans) en montre un peu plus chaque semaine. La soirée d'hier reflète assez fidèlement la personnalité de cet attaquant singulier. Pas le plus élégant, sans doute. Pas le plus fin ni le plus créatif dans le jeu combiné. Mais avec une énergie et une efficacité qui ne sont pas sans rappeler celles d'Edinson Cavani. Ramos est loin d'avoir fait oublier l'Uruguayen dans le cœur des supporters, mais ses prestations récentes – 11 buts en 2024, dont trois pour égaliser en fin de match (Rennes, Clermont, Le Havre) – le font entrer dans une dimension nouvelle. Celle d'une recrue à même d'être un facteur X sur cette fin de saison et d'apparaître, sept mois après son arrivée pour 80 M€ (bonus compris), comme une recrue capable de changer sur un match le destin de ce PSG.

Le remplaçant le plus efficace de L1

Une perspective inimaginable au début de l'hiver, alors que Ramos était relégué dans la hiérarchie des numéros 9 et qu'il avait souffert d'un violent virus le clouant au lit pendant des jours. Le paysage a changé. Et Ramos ne le doit qu'à lui. Ses coéquipiers n'avaient pas été tous convaincus par ses premiers pas. Luis Enrique ne le percevra sans doute jamais comme ce numéro 9 parfaitement adapté à son système. Mais le Portugais, par sa générosité, saisit toutes les opportunités.

Hier, il a fallu une demi-heure pour que l'attaquant bouleverse la face de ce match. Entré à la place d'un Randal Kolo Muani transparent, Ramos a mis dix minutes à se mettre dans le rythme. Il y a encore quelques semaines, l'attaquant n'aurait pu mener cette action où il élimine, dans un petit périmètre, trois Havrais et sert Hakimi pour le but du 2-3 (78e).

Après avoir réveillé le Parc, le Portugais s'est mué en héros, dans un domaine aérien qu'il apprécie. Comme face à Marseille (4-0, 24 septembre) ou Lyon (4-1, 21 avril), il s'est élevé pour inscrire son quatrième but de la tête cette saison. Insuffisant, probablement, pour semer un doute dans le onze de mercredi à Dortmund. Mais le remplaçant le plus efficace de L1 (5 buts, 1 passe décisive, comme le Rémois Mohamed Daramy) a pris rendez-vous. Pour la fin de saison, et pour l'année prochaine. Luis Campos, à l'origine de sa venue, cherche avant tout un ailier. À la vue des prestations de son compatriote, pas sûr qu'il change d'avis…

Navas, un air de clap de fin

Reverra-t-on Keylor Navas sur la pelouse du Parc des Princes ? Titularisé pour laisser souffler Gianluigi Donnarumma en vue du match à Dortmund mercredi, le Costaricien (37 ans), en fin de contrat, a passé une soirée délicate face au Havre. Un seul arrêt (sur une frappe plein centre d'Abdoulaye Touré, 26e), trois buts encaissés, une détente qui pose question, notamment sur la frappe d'André Ayew où il est bien placé mais n'effleure même pas le ballon (38e). Une prestation loin de son standing, même s'il n'a pas été aidé par sa défense.

Avec seulement cinq apparitions cette saison (3 en L1, 2 en Coupe de France), son manque d'activité ne favorise sans doute pas la compétitivité d'un gardien qui a toujours été un diesel. La hiérarchie derrière Donnarumma, jamais clairement exprimée par Luis Enrique qui est à l'origine du recrutement d'Arnau Tenas l'été dernier, non plus.

Si l'on ajoute ses douleurs récurrentes au dos qui l'ont privé d'entraînement pendant deux mois à l'automne, il y a de quoi s'interroger sur la suite de sa carrière. Après s'être vu signifier à l'été 2023 qu'il n'entrait plus dans les plans du club, la question d'un départ s'est à nouveau posée cet hiver. Navas avait opposé une fin de non-recevoir. Il partira libre, sans avoir peut-être une dernière occasion de s'illustrer.

Il lui restera les acclamations nourries des fans parisiens, qui ne manquent pas de le saluer chaleureusement à chaque échauffement, en souvenir des belles heures de son début de règne, entre 2019 et 2021. Qui paraît si loin. **J. Ba.**

▶▶ profiter des rares occasions qui leur seraient offertes *(voir page 4)*. Ils ont eu des miettes mais ils s'en sont goinfrés, à l'image de l'ouverture du score de Christopher Opéri (19e), conclusion d'un contre merveilleux dont on ne sait pas s'il dit plus de la qualité technique des Havrais que du laxisme défensif du PSG.

Le PSG en Allemagne sans blessés

Balayé à Leipzig (1-4) un peu plus tôt dans la journée *(voir page 4)*, le Borussia Dortmund ne traverse pas forcément la meilleure période de sa saison mais il possède des joueurs capables d'actions de ce type, quand même. Évidemment, Lucas Beraldo, Danilo Pereira et Keylor Navas devraient laisser leur place à Nuno Mendes, Lucas Hernandez et Gianluigi Donnarumma, mercredi, au Signal Iduna Park, et la défense parisienne affichera une autre agressivité. Son attaque, au coup d'envoi, devrait également être reformée par le trio français Dembélé-Mbappé-Barcola, ce qui change pas mal de choses, aussi, dans les déplacements, la vitesse des enchaînements et la menace qu'elle fait planer sur l'adversaire. Sa motivation, au coup d'envoi, sera naturellement plus élevée qu'hier.

Mais ce que Paris devra conserver de son week-end, c'est cet état d'esprit, cette détermination à s'arracher à la fatalité et cette maîtrise de ses nerfs, même si Mbappé a reçu un avertissement pour avoir un peu trop vertement contesté une décision arbitrale en fin de match. Le PSG se présente en Allemagne sans autre blessure que le moral de Randal Kolo Muani et il doit se dire, finalement, en dépit du nul concédé, que les planètes n'ont jamais été aussi bien alignées. **E**

TOPS ↗

A. Ayew **8/10**
L'ex-Marseillais a brillé. Précieux dans les phases de conservation et auteur d'une belle inspiration sur le premier but (19e), le Ghanéen a permis au HAC de mener 2-1 sur une frappe déviée par Danilo Pereira (38e). Sa sortie (71e) a pesé.

Opéri **8/10**
L'absence du latéral s'était fait sentir contre Metz (0-1), et il a rappelé pourquoi à Paris. Rarement pris en défaut défensivement, il a lancé son équipe d'une frappe du gauche croisée imparable (19e). **S. Bu.**

FLOPS ↘

Danilo P. **2/10**
Il est passé à côté. Sur l'ouverture du score du HAC, il a laissé du champ à son vis-à-vis (19e). Sur le but d'Ayew, il aurait dû l'empêcher de frapper (38e). Il a provoqué, enfin, le penalty sur Nego (61e). En difficulté quand le HAC a joué en première intention.

Kolo Muani **2/10**
L'international français a fait des appels, mais a touché 17 ballons et n'est jamais apparu connecté à ses partenaires. Quelques relais dos au but ne masquent pas un bilan insignifiant. Remplacé à la 62e. **J. Ba. et H. De.**

Paris-SG 1 3-3 2 Le Havre

Temps pluvieux. Pelouse en excellent état. 46 000 spectateurs environ.
Temps additionnel : 3 min. + 8 min.
arbitre : Delajod 7



Remplacements
46e : Asensio par Lee (note : 5), O. Dembélé par K. Mbappé (note : 4) et Barcola par Mayulu (note : 4). 62e : Marquinhos par Skriniar et Kolo Muani par G. Ramos.
Non utilisés : Tenas (g.), Mukiele, Ugarte, Soler.
Cartons. – 2 avertissements : Zaïre-Emery (75e), K. Mbappé (90e+3).

	Paris-SG	Le Havre
expected goals	2,68	1,04
tirs cadrés	4	4
possession (%)	77	23
fautes	10	8

Remplacements
71e : A. Ayew par Kechta. 82e : Targhalline par Kouziaïev et Casimir par Joujou. 90e+6 : Sabbi par El-Hajjam.
Non utilisés : Gorgelin (g.), Youté, Grandsir, Bayo, Ngoura.
Carton. – 1 avertissement : A. Sangante (90e+7).

Les buts **0-1** : **Opéri** (19e, passe de Sabbi). **1-1** : **Barcola** (29e, passe de Zaïre-Emery). **1-2** : **A. Ayew** (38e, passe de Nego). **1-3** : **A. Touré** (61e s.p.). **2-3** : **Hakimi** (78e, passe de G. Ramos). **3-3** : **G. Ramos** (90e+5, passe de Lee).

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

LIGUE 1 Uber Eats

31e journée

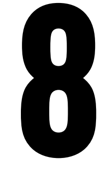
			pts	J.
1	Paris-SG	Q	70	31
2	Monaco		58	30
3	Brest		53	30
4	Lille		52	30
5	Nice		48	30
6	Lens		46	30
7	Rennes		42	30
8	Marseille		41	30
9	Lyon		41	30
10	Reims		40	30
11	Toulouse		37	30
12	Montpellier		37	31
13	Strasbourg		36	30
14	Nantes		32	31
15	Le Havre		29	31
16	Metz		29	30
17	Lorient		26	30
18	Clermont		22	30

Montpellier a écopé d'un point de pénalité après les incidents survenus lors du match contre Clermont, le 8 octobre.

VENDREDI
Montpellier - Nantes 1-1

HIER
Paris-SG - Le Havre 3-3

AUJOURD'HUI
Metz - Lille .... 13 h
Prime Video
Clermont - Reims .... 15 h
Lorient - Toulouse .... 15 h
Strasbourg - Nice .... 15 h
Ces trois matches en multiplex et en intégralité sur Prime Video
Rennes - Brest .... 17 h 05
Canal+ Foot, DAZN
Lyon - Monaco .... 19 h
Prime Video
Marseille - Lens .... 21 h
Prime Video



8

Avec 8 réalisations en 2024, Gonçalo Ramos est désormais le meilleur buteur du PSG en L1 sur l'année civile, à égalité avec Kylian Mbappé.

LE PSG CHAMPION SI…
- Monaco ne gagne pas à Lyon ce soir.

Les 3 derniers matches du Paris-SG



1er 70 pts



12 mai	Toulouse
15 mai	Nice
19 mai	Metz

Paris-SG 3-3 Le Havre

«On doit s'en vouloir»

Luka Elsner, l'entraîneur du Havre, nourrissait des regrets : avec un onze de départ remanié, son équipe a entrevu l'exploit sur la pelouse du PSG.

SÉBASTIEN BURON



Sébastien Boué/L'Équipe

Les Havrais Yassine Kechta et Gautier Lloris hier au Parc des Princes.

Une telle issue leur aurait sans doute donné le sourire avant la rencontre, mais le match nul a laissé un goût amer aux Havrais, à voir leurs visages déconfits. Après 8 défaites lors des 10 précédentes journées, qui l'ont placé en position de barragiste pour la première fois de la saison, le HAC a pourtant réussi à gratter un point chez le mastodonte de la L1. Si ce résultat constitue une sorte d'exploit, les Normands menaient 3-1 jusqu'à la 77e minute, un score représentatif d'un match jusqu'alors presque parfait.

Pour ce déplacement si compliqué face au futur champion, Luka Elsner avait fait plusieurs choix forts puisque l'on trouvait sur le banc Mohamed Bayo et Daler Kouziaïev, les deux plus gros salaires de l'effectif, Étienne Youté, titulaire lors de 18 des 19 derniers matches, comme Yassine Kechta, aligné lors des quatre derniers. Disposés en 5-2-3, en bloc bas, les Havrais attendaient pour piquer et cela a longtemps marché à la perfection, sous les yeux de 1 000 supporters conquis et du propriétaire Vincent Volpe.

Après une touche située à proximité de la ligne médiane, et au terme d'une superbe action impliquant huit joueurs, Christopher Opéri a ouvert les portes de l'espoir (19e). Ensuite, André Ayew, l'ex-Marseillais, s'est rappelé au bon souvenir de son ancien rival en trompant Navas après avoir été décalé par une talonnade géniale de Loïc Nego, lui-même trouvé sur une longue ouverture de Yoann Salmier (38e).

Une efficacité inédite depuis la mi-saison

Et c'est sur un contre que Nego a obtenu le penalty du 3-1, transformé par Abdoulaye Touré (61e). Si souvent en difficulté dans la finition, les Havrais ont cette fois fait preuve d'une efficacité rare en trouvant la faille sur trois de leurs quatre tirs cadrés, alors qu'ils n'avaient plus marqué au moins deux buts depuis la 19e journée et un 3-3 à Lorient. Mais les joueurs de Luka Elsner ont déjà perdu de précieux points dans le temps additionnel cette saison, et ce fut encore le cas hier. La sortie d'Ayew a pesé (71e), le PSG a poussé et Ramos a fait très mal *(voir page 3)*. Avec ce résultat, le HAC laisse provisoirement la place de barragiste à Metz à la différence de buts (– 11 contre – 18) et prend 3 points d'avance sur le premier relégable, Lorient.

Mais les Havrais auraient pu espérer mieux et Elsner ne disait pas autre chose : «*Se dire qu'on part du PSG avec des regrets, c'est une sacrée histoire* (...), *on doit s'en vouloir.*» Pour ne pas en avoir au terme de la saison, il faudra se servir de cette prestation pour aller chercher le maintien face à Strasbourg, Nice puis Marseille.

Les 3 derniers matches du Havre



15e 29 pts

4 mai	Domicile	Strasbourg
10 mai	Extérieur	Nice
19 mai	Domicile	Marseille

PARIS-SG

Zaïre-Emery prolonge jusqu'en 2029

C'était attendu, c'est désormais officiel. Le PSG a officialisé hier, quelques minutes avant le coup d'envoi de PSG-Le Havre, la prolongation de contrat de quatre ans de son milieu Warren Zaïre-Emery. Au côté du président du PSG Nasser al-Khelaïfi, le jeune international (18 ans), ovationné par le Parc des Princes, a brandi un maillot floqué 2029. Le « titi » a joué hier son 70e match professionnel avec le club de la capitale.



Sébastien Boué/L'Équipe

Allemagne 31e journée

RB Leipzig 4-1 Borusssia Dortmund

Dortmund en pleine débandade

Quatre jours avant la réception du PSG en demi-finales aller de la C1, le Borussia s'est écroulé à Leipzig où il a une nouvelle fois affiché ses carences.



Annegret Hilse/Reuters

L'attaquant de Dortmund Niclas Füllkrug et son entraîneur Edin Terzic après la défaite à Leipzig.

DE NOTRE CORRESPONDANT

ALEXIS MENUGE

MUNICH (ALL) – Ce n'est pas avec le moral gonflé à bloc que le Borussia Dortmund s'apprête à aborder mercredi sa demi-finale aller de Ligue des champions face au PSG. Corrigé à Leipzig (4-1), le BVB a livré une prestation affligeante qui suscite beaucoup d'inquiétudes dans la Ruhr.

Il avait pourtant bien commencé la rencontre en prenant les devants sur une magnifique frappe signée Jadon Sancho (20e) avant de progressivement sombrer. La faute à un comportement défensif une nouvelle fois catastrophique, un milieu sans rythme et sans idées et un secteur offensif à la peine, à l'image d'un Karim Adeyemi transparent et d'un Niclas Füllkrug lourd et maladroit. Même le gardien suisse Gregor Kobel, habituellement performant, est apparu fébrile dans ses interventions. Au final, aucun des acteurs jaune et noir n'a été à la hauteur de cette affiche qui était synonyme de «finale» en vue de la quatrième place, occupée par Leipzig avant le match contre le Borussia (5e). «*Ce résultat et ses 4 buts font mal*, a concédé Kobel au micro de Sky Sport Deutschland. *Leipzig nous a été largement supérieur dans tous les secteurs. Si nous ne voulons pas sombrer contre le PSG, nous devrons présenter un visage radicalement différent.*»

Hummels sort blessé

Avec désormais un retard de cinq points sur son bourreau du jour, Dortmund devrait finir la saison à la cinquième place, ce qui constitue un gros échec. Il n'y a plus qu'à espérer qu'elle soit qualificative pour la prochaine C1, ce qui sera probablement le cas (*). Le vice-champion a subi son sixième revers de la saison en Bundesliga et sa sixième défaite lors de ses sept derniers duels contre Leipzig. Privé de son capitaine Emre Can et de son arrière gauche Ian Maatsen (suspendus), qui retrouveront leur place de titulaire dans trois jours, ainsi que de Sébastien Haller (cheville), Ramy Bensebaini et Donyell Malen (genou), Edin Terzic avait également décidé de ménager Marcel Sabitzer, qui est resté sur le banc.

Son équipe a surtout été à la peine sur les contres adverses, en particulier sur les ballons en profondeur. Elle n'a su que trop rarement se montrer menaçante, notamment sur coups de pied arrêtés. «*Nous offrons trop de cadeaux à notre adversaire, comme souvent cette saison*, a résumé Julian Brandt, le milieu polyvalent du Borussia. *J'ai l'impression que Leipzig s'est procuré 50 occasions. Mais mercredi sera un autre jour et je suis convaincu que nous serons à la hauteur.*»

Xavi Simons et Loïs Openda (un but chacun) ont pris beaucoup de plaisir à s'engouffrer dans les larges espaces laissés par la défense fébrile du BVB au sein de laquelle Mats Hummels est sorti prématurément, touché au tibia droit en début de seconde période. S'il devait déclarer forfait face au PSG, c'est Niclas Süle qui prendrait sa place en défense centrale.

(*) L'Allemagne abandonnera la 5e place qualificative à l'Angleterre :
- si le Bayern et le Borussia sont battus lors de l'aller et du retour des demies de C1 et si Aston Villa est au moins finaliste de C4 ;
- si les clubs allemands sont éliminés en demies avec au mieux 1 victoire et 3 défaites ou 2 nuls et 2 défaites, et si Aston Villa gagne la C4.

	Mi-temps	Score
RB Leipzig	2	4
Borussia Dortmund	1	1

Arbitre : Aytekin. 47 069 spectateurs.

RB Leipzig
Buts : Openda (23e), Sesko (45e+2), **Simakan** (46e), Baumgartner (80e).
Équipe : Gulacsi – **Simakan** (Henrichs, 51e), Orban (cap.), **Lukeba**, Raum – Olmo, Haïdara (Seiwald, 87e), X. Schlager (Kampl, 88e), Simons – Openda (Klostermann, 88e), Sesko (Baumgartner, 70e).
Entraîneur : Rose.
Carton. – 1 avertissement : Simakan (37e).

Borussia Dortmund
But : Sancho (20e).
Équipe : Kobel (cap.) – Wolf, Hummels (Süle, 51e), Schlotterbeck, Ryerson (Moukoko, 71e) – Ozcan (Bynoe-Gittens, 63e), F. Nmecha – Adeyemi (Reus, 46e), Brandt, Sancho – Füllkrug.
Entraîneur : Terzic.
Cartons. – 2 avertissements : Sancho (37e), Schlotterbeck (76e).

TABLEAU DE BORD

RÉSULTATS

VENDREDI

Montpellier - Nantes....1-1

HIER

Paris-SG - Le Havre....3-3

AUJOURD'HUI

Metz - Lille....13 h
Prime Video

Clermont - Reims....15 h

Lorient - Toulouse....15 h

Strasbourg - Nice....15 h
Ces trois matches en multiplex et en intégralité sur Prime Video

Rennes - Brest....17 h 05
Canal+ Foot, DAZN

Lyon - Monaco....19 h
Prime Video

Marseille - Lens....21 h
Prime Video

prochaine journée 32e

VENDREDI 3 MAI

Toulouse - Montpellier....19 h

Lens - Lorient....21 h

SAMEDI 4 MAI

Le Havre - Strasbourg....15 h

Monaco - Clermont....17 h

Metz - Rennes....19 h

Brest - Nantes....21 h

LUNDI 6 MAI

Lille - Lyon....21 h

MERCREDI 15 MAI

Nice - Paris-SG ■

Reims - Marseille....21 h

Balle d'Europe pour Brest

Football | LIGUE 1 Uber Eats | 31e journée

			total								domicile						extérieur						séries	penalties				cartons	
			matches				buts			matches				buts		matches				buts				pour		contre			
		pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.		obt.	réus.	conc.	enc.	J.	R.
1	Paris-SG Q	70	31	20	10	1	76	29	+47	16	9	6	1	41	19	15	11	4	0	35	10	G.N.G.G.N.	9	7	5	4	44	3
2	Monaco	58	30	17	7	6	56	38	+18	15	8	3	4	22	13	15	9	4	2	34	25	N.G.G.G.G.	4	1	6	5	68	8
3	Brest	53	30	15	8	7	44	29	+15	15	8	5	2	24	13	15	7	3	5	20	16	N.G.G.P.P.	4	4	3	2	74	5
4	Lille	52	30	14	10	6	43	26	+17	15	11	3	1	29	8	15	3	7	5	14	18	N.G.G.G.P.	3	2	4	2	56	2
5	Nice	48	30	13	9	8	33	24	+9	15	8	4	3	19	9	15	5	5	5	14	15	G.P.N.G.N.	6	5	8	5	53	3
6	Lens	46	30	13	7	10	39	32	+7	15	8	3	4	23	16	15	5	4	6	16	16	P.P.N.P.G.	7	6	8	6	70	3
7	Rennes	42	30	11	9	10	44	36	+8	15	7	3	5	29	20	15	4	6	5	15	16	G.P.P.P.G.	10	9	2	2	57	4
8	Marseille	41	30	10	11	9	45	37	+8	15	8	6	1	26	11	15	2	5	8	19	26	P.P.P.N.N.	3	3	2	2	53	5
9	Lyon	41	30	12	5	13	39	49	-10	15	5	4	6	20	26	15	7	1	7	19	23	G.N.G.G.P.	3	3	5	4	51	6
10	Reims	40	30	11	7	12	37	41	-4	15	6	3	6	16	17	15	5	4	6	21	24	G.N.N.P.P.	3	2	5	4	57	2
11	Toulouse	37	30	9	10	11	36	39	-3	15	3	7	5	20	20	15	6	3	6	16	19	P.G.N.G.N.	9	6	4	4	70	0
12	Montpellier	37	31	9	11	11	39	43	-4	16	3	9	4	20	21	15	6	2	7	19	22	G.G.N.G.N.	7	7	6	4	61	3
13	Strasbourg	36	30	9	9	12	33	41	-8	15	6	3	6	19	19	15	3	6	6	14	22	G.G.N.G.P.	3	3	3	2	53	2
14	Nantes	32	31	9	5	17	29	49	-20	16	3	3	10	16	28	15	6	2	7	13	21	G.P.G.P.N.	5	4	9	8	58	3
15	Le Havre	29	31	6	11	14	30	41	-11	15	5	2	8	14	16	16	1	9	6	16	25	P.N.P.P.N.	6	5	4	2	59	6
16	Metz	29	30	8	5	17	31	49	-18	14	3	3	8	14	20	16	5	2	9	17	29	P.P.P.G.G.	5	3	5	5	47	2
17	Lorient	26	30	6	8	16	36	59	-23	15	3	4	8	20	28	15	3	4	8	16	31	N.P.P.P.P.	0	0	7	7	55	1
18	Clermont	22	30	4	10	16	21	49	-28	15	2	5	8	10	25	15	2	5	8	11	24	G.P.N.N.P.	7	4	8	6	54	5

Montpellier a écopé d'un point de pénalité après les incidents survenus lors du match contre Clermont, le 8 octobre.

LE CHAMPION, LE DEUXIÈME ET LE TROISIÈME DE LIGUE 1 seront directement qualifiés pour la phase de groupes de la Ligue des champions. Le **QUATRIÈME** en disputera les tours préliminaires, le **CINQUIÈME** sera engagé en Ligue Europa et le **SIXIÈME** en Ligue Europa Conférence. Les **DEUX DERNIERS** seront relégués, le **SEIZIÈME** disputera un barrage contre le vainqueur des play-offs de Ligue 2.

buteurs

1. K. Mbappé (Paris-SG)....**26 buts.**
2. J. David (Lille)....**17 buts.**
3. Lacazette (Lyon)....**15 buts.**
4. Aubameyang (Marseille)....**13 buts.**
5. Ben Yedder (Monaco), Moffi (Nice), G. Ramos (+1) (Paris-SG), Dallinga (Toulouse)....**11 buts.**
9. Mikautadze (Metz)....**10 buts.**
10. Del Castillo (Brest), Minamino (Monaco), Adams (+1), Savanier (Montpellier), M. Mohamed (Nantes), Bourigeaud (Rennes)....**8 buts.**
16. Sotoca, Wahi (Lens), M. Bamba (Lorient), Akliouche, Balogun (Monaco), Vitinha (Paris-SG), Kalimuendo (Rennes), Emegha (Strasbourg)....**7 buts.**

passeurs

1. O. Dembélé (Paris-SG)....**8 passes.**
2. Del Castillo (Brest), K. Mbappé (Paris-SG)....**7 passes.**
4. Ang. Gomes (Lille), Golovine (Monaco), Savanier (Montpellier), Barcola (Paris-SG), Ito (Reims)....**6 passes.**
9. Sotoca (Lens), Zhegrova (Lille), Cherki (Lyon), Aubameyang (Marseille), Minamino (Monaco), Mollet, Simon (Nantes), Hakimi (Paris-SG), Daramy (Reims), Bakwa (Strasbourg)....**5 passes.**
19. Satriano (Brest), Cham (Clermont), Opéri (Le Havre), I. Sarr (Marseille), L. Camara, Udol (Metz), Caio Henrique (Monaco), Kolo Muani, Vitinha (Paris-SG)....**4 passes.**

AGENDA

DEMAIN

LIGUE 2
35e journée
Voir page 17.

NATIONAL
31e journée

MARDI

LIGUE DES CHAMPIONS
demi-finales aller
Bayern Munich (ALL) - Real Madrid (ESP)....21 h
Canal+ Foot, RMC Sport 1

MERCREDI

LIGUE DES CHAMPIONS
demi-finales aller
Dortmund (ALL) - Paris-SG....21 h
Canal+, RMC Sport 1

JEUDI

LIGUE EUROPA
demi-finales aller
Marseille - Atalanta Bergame (ITA)....21 h
M6, Canal+
AS Rome (ITA) - Leverkusen (ALL)....21 h
RMC Sport 1

POINT DE VUE



HUGO GUILLEMET

La place de chacun

C'était il y a vingt ans. Le lecteur démêlera le vrai souvenir du souvenir reconstruit, au fil d'une vie à raconter l'anecdote, et le fantasme de la réalité, entre les faits vécus et les faits qu'on a l'impression d'avoir vécus.
C'est un dimanche d'été, à Alès, et les moins de 17 ans de l'OAC (*), génération 1988, affrontent ceux de l'OM. Le latéral droit de l'équipe gardoise est plutôt fiable, mais il n'a rien d'extraordinaire et ses entraîneurs disent de lui qu'il est (trop) cérébral, ce qui n'est pas une qualité très à la mode dans la capitale des Cévennes. En face, les Marseillais se présentent avec un ailier gauche surclassé, un an de moins que tout le monde mais des accélérations à décoiffer la statue en fonte de la Vierge, qui domine la ville depuis le sommet de la colline de l'Ermitage.
Grand pont, coups d'épaule, petit pont... À la pause, le génial gaucher phocéen a déjà tout fait à son adversaire direct, il a mis un triplé, l'OM mène 3-0, et notre défenseur alésien a beau être cérébral, le voilà traumatisé pour des années. Son entraîneur, dont on préservera l'anonymat, accentue l'humiliation par des mots plus virils que corrects, que plus personne ne prononce en 2024 sous peine de finir dans un « thread » sur Twitter ou au tribunal. C'en est trop, même pour l'insouciance d'un môme de 17 ans, qui décide d'arrêter le foot en club le lendemain, dans la foulée.
Chacun a fait son chemin, depuis. L'ailier gauche a continué de briser les reins et les carrières de dizaines d'anonymes, dont il oubliera l'existence aussi vite que son talent illuminera le monde professionnel, à Lorient, Arles-Avignon puis à l'OM. Le latéral droit prendra un temps infini à construire la sienne, dans le foot aussi, mais plutôt à l'ombre, pour raconter l'histoire des autres.
Hier soir, il s'est donc encore installé dans son canapé, décidément son meilleur poste, pour voir le PSG étriller Le Havre et fêter son titre de champion. Enfin, ça, c'est ce qu'il avait imaginé. Car il a surtout revu ce gaucher brutal, aux cuisses d'acier, à la frappe de mule et à la détermination infernale. Et après deux actions superbes, les premiers symptômes ne laissaient plus de doute. Corps tremblant, sueurs froides et souffle court : le traumatisme s'était réveillé devant la télé. Je ne t'oublierai jamais, André Ayew.

(*) Olympique d'Alès en Cévennes.



André Ayew salue les supporters havrais lors du match au Parc des Princes hier soir.

Sébastien Boué/L'Équipe

Couperet, déjà

Après deux nuls à Toulouse et contre Nice, l'OM doit finir la semaine par une victoire face à Lens s'il ne veut pas décrocher en Ligue 1, avant de se projeter sur sa double confrontation avec l'Atalanta Bergame en Ligue Europa.

MÉLISANDE GOMEZ

Puisque leur culture européenne les porte de temps en temps à voyager loin jusqu'au mois de mai, les Marseillais savent qu'il n'est pas simple de gagner sur tous les tableaux, et les derniers jours sont venus confirmer cette évidence. Après la joie d'une qualification en demi-finales de Ligue Europa aux dépens de Benfica (1-2, 1-0, 4-2 aux t.a.b.), ils espéraient la victoire en Ligue 1, qui leur échappe depuis le 10 mars, ils n'ont accroché que des nuls : d'abord avec un peu de réussite au bout d'un retourné de Faris Moumbagna à Toulouse, dimanche dernier (2-2), ensuite dans un vent plus défavorable contre Nice, à dix contre onze pendant une mi-temps, mercredi (2-2). Jean-Louis Gasset avait pourtant annoncé un tournant décisif pour rattraper le bon wagon et rejoindre le sprint à l'Europe avant qu'il ne soit trop tard, et ces deux petits points pris n'ont pas suffi à redonner de l'élan à l'OM, toujours huitième du classement.

> **“Le plus important, c'est Lens, si on pense autrement on aura tout faux ”**
> SAMUEL GIGOT, CAPITAINE DE L'OM

L'euphorie est donc doucement retombée, depuis la qualification au bout du suspense et de la fatigue contre les Portugais il y a dix jours, et ces deux dernières sorties en L1 ont illustré combien il est difficile de maintenir l'intensité et l'influx d'une compétition à l'autre, de l'adrénaline d'un quart de finale à la routine d'un Championnat. Vendredi, face à la presse, Gasset attendait la question et il y a répondu avec beaucoup de clarté et un peu de résignation, comme s'il savait que les mots ne suffisent pas toujours : *« Je vous ai déjà dit que l'on jouerait le Championnat à fond. »* Il l'a dit et il le pensait, mais ses joueurs n'ont pas fait la même entame de match contre Benfica qu'à Toulouse, par exemple.

Faut-il forcément laisser des plumes en Championnat si l'on veut voler haut en Ligue Europa ? En 2018, l'OM de Rudi Garcia, qui n'avait pas quitté le podium en L1 de janvier à avril, avait finalement craqué et laissé sa troisième place, qualificative pour les tours préliminaires de Ligue des champions à Lyon, pour un petit point.

Cette fois, ce n'est pas seulement la C1 qui pourrait s'envoler, et les Marseillais doivent saisir l'aubaine, ce soir, s'ils ne veulent pas disparaître complètement du paysage européen la saison prochaine, ce qui serait encore plus douloureux après la belle aventure qu'ils vivent aujourd'hui. Lens est à cinq points devant, et une victoire rebattrait les cartes avant le sprint.

Mais l'Atalanta est là aussi, juste derrière, et il faudra être capable de ne pas y penser. *« Le plus important, c'est Lens, si on pense autrement on aura tout faux,* promet Samuel Gigot. *Tout est encore jouable, on sait qu'il ne reste que quatre matches et qu'il faut gagner. »*

Haise a vu défiler huit entraîneurs à l'OM depuis qu'il est celui de Lens

Le défi s'annonce relevé, face à des Lensois qui n'ont pas envie de lâcher, eux non plus, et qui sont repartis vainqueurs du Vélodrome lors de leurs trois derniers déplacements à Marseille en L1. Gasset avait des mots de velours pour Franck Haise, vendredi, un technicien dont il apprécie le travail et les valeurs, et Haise, de son côté, doit se dire qu'il est bon de travailler sur la durée, lui qui a vu défiler huit entraîneurs à l'OM depuis quatre ans qu'il entraîne les Sang et Or.

Pour ce choc de déclassés, qui ont fini 2e (Lens) et 3e (Marseille) du dernier Championnat, les Olympiens se présenteront encore avec un groupe amoindri. Mais c'est le thème de leur saison entière et pas une nouveauté pour le staff, qui doit mesurer les temps de jeu avec précision pour ne perdre personne. Jonathan Clauss, qui a repris contre Nice après un mois d'arrêt, est surveillé de près. Mais les signaux sont positifs, le concernant, dans le corps comme dans le jeu, avec un joli but pour signer son retour à la compétition.

Chancel Mbemba, lui, n'a pas d'aussi bonnes sensations, toujours gêné par un ménisque qui nécessitera sans doute une petite opération à la fin de la saison et qui, en attendant, peut coincer à tout moment. Devant, Faris Moumbagna est suspendu, après son exclusion impitoyable mercredi, mais Ismaïla Sarr retrouve le groupe et offre une option de plus à Gasset, sans doute en cours de match. *« On fera la meilleure équipe,* assure l'entraîneur. *L'objectif est de finir européen, et on donnera tout jusqu'à la fin. »* Et dès ce soir, surtout, car après il sera trop tard. 'E

Prime Video **aujourd'hui**

5-3-2 Marseille 21 h Lens 3-4-2-1

Arbitre : Wattellier. Stade Orange Vélodrome.

Marseille : 16 P. Lopez ; 44 Luis Henrique, 6 U. Garcia, 4 Gigot (c), 5 Balerdi, 7 Clauss ; 27 Veretout, 22 P. Gueye, 11 Harit ; 10 Aubameyang, 29 I. Ndiaye. Entr. : Gasset

Lens : 30 B. Samba (c) ; 2 Aguilar, 4 Danso, 14 Medina ; 29 Frankowski, 23 El-Aynaoui, 26 N. Mendy, 3 Machado ; 7 Sotoca, 10 Pereira Da Costa ; 9 Wahi. Entr. : Haise

Remplaçants : (à choisir parmi) Blanco (g.) (36), Ngapandouetnbu (g.) (1), Murillo (62), Said M'Madi (42), Daou (49), Kondogbia (19), Lafont (46), J. Onana (17), Ounahi (8), Soglo (37), Abdallah (41), I. Sarr (23), J. Correa (20).
Principaux absents : Moumbagna (suspendu), C. Mbemba, B. Meïté, Merlin, Nadir, V. Rongier (blessés).

Marseille		Lens
3e dom.		9e ext.
2	points par match	1,27
1,73	buts pour	1,07
0,73	buts contre	1,07

49 duels à Marseille : 27 v. – 10 n. – 12 v.

Remplaçants : J.-L. Leca (g.) (16), Chavez (13), Haïdara (21), A. Diouf (18), Fulgini (11), Thomasson (28), M. Guilavogui (27), W. Saïd (22), Sishuba (32).
Principaux absents : Gradit (suspendu), Abdul Samed, Cabot (blessés), Khusanov (en sélection).



Franck Faugère/L'Équipe

Un capitaine coupé dans son élan

Arrêté par une entorse acromio-claviculaire à la fin de l'hiver, **Samuel Gigot** s'est accroché pour revenir, mais son caractère masque moins certaines limites.

ANTHONY CLÉMENT

Au cœur d'un printemps marseillais qui n'épargne pas grand monde, on croise des fatigués, des épuisés, des diminués, des blessés, et Samuel Gigot fait partie des infiltrés. Victime d'une entorse acromio-claviculaire le 25 février, contre Montpellier (4-1), le défenseur central a traîné plus longtemps que prévu de vives douleurs à une épaule, qui l'empêchaient notamment de faire des touches.

Il a donc dû subir pour la première fois une infiltration, malgré ses réticences et celles de ses proches. *« Je me suis renseigné auprès de mon frère* (Tony, joueur de rugby à XIII) *qui m'a conseillé de ne pas le faire, mais j'avais des périodes où je n'avais pas trop le choix. On m'a dit qu'il n'y avait pas d'impact sur moi et ça permet d'enlever quelques douleurs,* souffle-t-il. *Ça été compliqué, surtout pour moi, par rapport à mon style de jeu. Je n'ai pas pu faire de contacts, et la musculation, c'était très compliqué. Ça fait partie d'une saison avec des moments difficiles, mais je me sens mieux, je suis content d'être de retour à 100 %. »*

Ses dernières prestations ont pourtant montré qu'il n'avait pas retrouvé tous ses moyens et il avait de quoi regretter des réintégrations précipitées, face au Paris-SG (0-2, le 31 mars) et à Lille (1-3, le 5 avril), où il a été particulièrement en difficulté. Dans un secteur décimé, il fallait serrer les dents pour dépanner et Gigot (30 ans) n'en est pas sorti grandi : son statut d'aujourd'hui n'est plus vraiment celui de l'automne. *« Je n'ai jamais de doutes sur Samuel. C'est un vrai professionnel, qui met beaucoup de hargne et d'envie »*, estimait en novembre Gennaro Gattuso, l'entraîneur qui voyait en lui un leader comme il y en a trop peu dans l'effectif de l'OM. Les poings serrés, les discours rageurs, la grinta qui plaît aux virages, c'est la signature de cet amoureux du combat. Mais d'autres limites sont apparues plus nettement, avec le ballon et dans le placement.

Sa courbe de performance a croisé celle de Balerdi

Même s'il a gardé son brassard avec Jean-Louis Gasset, il ne serait plus un titulaire indiscutable dans une défense à quatre si tout le monde était disponible. Quand il joue, Chancel Mbemba est en effet toujours solide, mais il a aussi été infiltré au genou gauche, sans être capable d'enchaîner. *« Chancel, c'est compliqué, le ménisque se déplace dans le genou, et selon la position qu'il a, ça le bloque,* explique Gasset. *Il a repris le footing, mais on est en alerte permanente et ça peut revenir. »* L'idée est de pouvoir compter jeudi sur le Congolais, contre l'Atalanta Bergame en demi-finales aller de Ligue Europa, lorsque Gigot sera suspendu après avoir accumulé des cartons évitables.

Dans ce contexte, c'est Leonardo Balerdi qui s'affirme en patron de la défense et le capitaine salue son évolution : *« Il a vraiment passé un cap cette année, il le mérite, car ça a été très difficile et il s'est accroché. Il est très fort mentalement et il a pris de la masse musculaire. Il est à un niveau très élevé. »* L'Argentin doit lui être associé ce soir, comme à l'aller (0-1, le 12 novembre), quand le Français était encore le plus fiable des deux.

Samuel Gigot et Pau Lopez, lors de la défaite de Marseille à Lille, le 5 avril (1-3).

100

Ce sera le 100e match de Ligue 1 entre Marseille et Lens, alors que le bilan des confrontations est parfaitement équilibré (39 victoires de part et d'autre pour 21 nuls). L'OM reste cependant sur trois revers face aux Sang et Or dans l'élite et n'a plus connu plus longue série depuis 1956-1957 (4).





Étienne Garnier/L'Équipe

Un Wahi à couper le sifflet ?

Chahuté par une partie du public de Bollaert le week-end dernier, l'attaquant lensois n'a pas semblé trop affecté.

Elye Wahi se présente face à Mory Diaw, le gardien de Clermont face auquel il échouera à trois reprises lors de la courte victoire de Lens sur le CF63, samedi dernier (1-0).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN LAFONT

AVION (PAS-DE-CALAIS) – Elye Wahi risque d'être sifflé ce soir. Mais rien d'anormal pour un adversaire de l'OM au Vélodrome. Tout le contraire de samedi dernier, où l'attaquant avait été chahuté à plusieurs reprises par une partie de Bollaert, alors même que les Lensois menaient contre Clermont (1-0). En cause, trois duels perdus par l'ex-Montpelliérain face à Mory Diaw, le gardien auvergnat. Une situation peu banale qui a forcément affecté l'international Espoirs (21 ans), même s'il n'en a rien montré.

« Ce n'est pas une situation simple pour lui, c'est sûr et certain. Mais je n'ai pas trouvé quelqu'un de touché », relève son capitaine Brice Samba, qui le considère *« un peu comme (son) petit frère »* et avait à chaud trouvé les sifflets *« inadmissibles ». « Bien sûr, il a conscience qu'il n'a pas bien fait samedi, qu'il aurait dû marquer. »* Wahi a d'ailleurs échangé avec son entraîneur sur ces duels perdus. *« Je les avais regardés plusieurs fois et je trouvais que c'était d'abord le gardien qui avait fait les arrêts*, confie Franck Haise. *Et lui a eu l'honnêteté et la clairvoyance de dire que sur le deuxième, il pense qu'il aurait pu mieux faire. »*

Il n'est pas le premier attaquant à manquer des occasions et, forcément, la question se pose de la raison de ce coup de sang d'une partie du public. Une partie seulement car, si les sifflets ont été nourris, Wahi semble conserver un fervent soutien au sein des associations de supporters. Des sifflets avaient déjà affleuré à son égard en début de saison et ils sembleraient surtout être le fait d'un public nouveau et plus exigeant que la frange historique déjà présente en L2.

Mais alors, déception à propos d'un attaquant acheté 30 M€ et qui souffre de la comparaison avec Loïs Openda (21 buts en Ligue 1 la saison dernière) ? Ou "body language" défaillant donnant une fausse image sur son implication ? *« Je ne trouve pas que son attitude soit nonchalante*, coupe Samba. *Quand j'ai commencé, on disait que j'étais nonchalant… Il y en a plein, rappelez-vous Paul Pogba. C'est juste le style de chacun. » « La façon d'être des joueurs, ce n'est pas facile à modifier*, reprend Haise. *Par contre, quand vous regardez les datas pures, la progression sur ses courses à haute intensité, ses sprints, il y en a eu dans la saison. »*

> **"Lens ça court beaucoup plus que Montpellier, et à haute intensité. Et après, on te demande de marquer des buts, ce n'est pas facile"**
> BRICE SAMBA, CAPITAINE DE LENS, À PROPOS D'ELYE WAHI

C'est là l'une des clés du bilan comptable contrasté de l'attaquant (10 buts toutes compétitions confondues, 1 toutes les 210 minutes) : une débauche d'énergie très importante et nouvelle pour lui, qui a en outre connu une prépa tronquée. Samba : *« On a un jeu rempli d'intensité, un jeu où l'attaquant doit défendre. Loïs, la saison dernière, c'était 12-13 bornes par match, et ce n'est pas courant pour un attaquant. Sans manquer de respect à Montpellier, Lens ça court beaucoup plus que Montpellier, et à haute intensité. Et après, on te demande de marquer des buts, ce n'est pas facile. »*

À cela s'ajoute un ensemble de choses à digérer. *« Elye Wahi n'avait jamais été dans une équipe qui jouait la C1, Elye Wahi n'avait jamais été dans un groupe pour les JO, Elye Wahi touche un meilleur contrat*, énumère Samba… *Ça reste un jeune garçon, qui est en train d'apprendre. »* Mais a déjà *« passé des caps »*, selon son entraîneur, qui réfute l'idée d'une saison *« ratée ». « Vu tout ce contexte, je pense que c'est une saison très honorable, en progression sur plein d'aspects*, reprend le technicien. *Il est de mieux en mieux dans le groupe, il a intégré plein de choses, est de plus en plus solide sur ses fondamentaux. »* Samba, qui essaie *« de l'aider au quotidien sur les "petits vices du foot" »*, partage cet optimisme : *« Je pense qu'il pourra faire un grand match. »*

Les 4 derniers matches de Lens

6e 46 pts

aujourd'hui	extérieur	Marseille
3 mai	domicile	Lorient
12 mai	extérieur	Rennes
19 mai	domicile	Montpellier

Les 4 derniers matches de Marseille

8e 41 pts

aujourd'hui	domicile	Lens
12 mai	domicile	Lorient
15 mai	extérieur	Reims
19 mai	extérieur	Le Havre

À chacun son Europe

À quatre matches du terme de la saison, les deux meilleures équipes de Ligue 1 des deux derniers mois s'affrontent au Groupama Stadium dans un duel capital pour leur avenir européen.

RÉGIS TESTELIN

Si l'AS Monaco avait traversé le cœur de sa saison avec son enthousiasme de l'été 2023 et la solidité de son printemps 2024, symbolisée par l'ascension de Radoslaw Majecki *(voir par ailleurs)*, le PSG ne serait peut-être pas si proche d'être déjà sacré champion de France.

Monaco avait commencé la saison comme un avion, il est en train de la finir comme un missile, mais cette équipe a été si souvent quelconque entre ces deux périodes que l'espoir un peu dingue d'aller taquiner le Paris-Saint-Germain, promis au titre malgré son nul d'hier, sera resté un fantasme.

Dommage pour le suspense du Championnat car, sans Coupe d'Europe et avec un tel effectif, Monaco était le concurrent n° 1. Ce sera pour une prochaine fois, mais, en attendant, l'équipe d'Adi Hütter doit valider l'essentiel, son retour en Ligue des champions, six ans après sa dernière participation. Et sans passer par la case quatrième place.

Ses quatre victoires d'affilée contre Metz (5-2, le 30 mars), Rennes (1-0, le 7 avril), Brest (2-0, le 21 avril) et Lille (1-0, le 24 avril) – les trois dernières sans prendre de but, ce qui était impensable il y a encore deux mois – ont placé l'ASM en position idéale, d'autant que ses deux derniers matches à domicile l'opposeront à Clermont et Nantes.

Une «dream team» en route vers la C1 opposée à des miraculés

Malgré tout, les Monégasques n'ont pas le droit de perdre à Lyon, du moins c'est ainsi qu'ils le voient. Pour ne laisser aucun espoir à Brest et Lille de revenir, et pour ne pas jouer sous une pression maximale à la maison, où ils déjouent moins qu'avant mais toujours un peu. Il y a aussi comme un air de revanche dans ce match retour face à l'OL, qui l'avait emporté plutôt contre le cours du jeu, au stade Louis-II le 15 décembre (1-0), à une époque où l'on s'inquiétait pour le maintien des Lyonnais, sans imaginer un seul instant qu'une finale de Coupe de France et une septième place en L1 leur tendraient bientôt les bras.

15

L'affiche OL-Monaco n'a plus connu de match nul en L1 depuis 2015 (1-1), soit une série de 15 rencontres avec un vainqueur. Opta

Voilà, nous en sommes là. Monaco et sa *dream team* en route pour la Ligue des champions. Et les miraculés lyonnais avec la Ligue Europa Conférence en ligne de mire. Il s'agit tout simplement des deux meilleures équipes depuis deux mois.

Monaco devra continuer à résister sans Wilfried Singo (suspendu), son meilleur défenseur de la saison, et à jouer sans Alexandre Golovine (cheville, saison terminée) mais le reste de l'armada sera là et c'est une promesse de spectacle.

Lyon a digéré la gifle du Parc des Princes (1-4, le 21 avril), il est maintenu en L1, c'est une performance à ne pas banaliser, a martelé son entraîneur cette semaine et le reste ressemble à du bonus. Avec ou sans Nicolas Tagliafico ? C'est la seule question du soir. Elle importe peu quand on se souvient d'où reviennent les Gones. 'E

Majecki, l'invaincu

Titulaire dans le but depuis deux mois, le gardien polonais n'a jamais perdu avec Monaco. Il a terminé cinq de ses huit matches sans prendre de but et a peut-être marqué des points pour la saison prochaine.

RÉGIS TESTELIN (avec C. O.-B.)

Mi-janvier, alors que Radoslaw Majecki (24 ans) venait de sortir un gros match en Coupe contre Rodez (L2, 3-1), la question de lui donner sa chance en Championnat à la place d'un Philipp Köhn décevant avait été posée à Adi Hütter. *«On a deux très bons gardiens mais Philipp reste le numéro 1, il n'y a pas de débat»*, avait tranché l'entraîneur monégasque. Un mois plus tard, après une défaite à domicile contre Toulouse (1-2) au cours de laquelle le Suisse s'était fait surprendre par un coup franc de son compatriote Vincent Sierro en ayant ouvert son premier poteau, Hütter finissait par lâcher Köhn. Par la force des choses.

«Après le match contre Toulouse, c'est la première fois que je me suis dit qu'il fallait reconsidérer la situation des gardiens. On avait encaissé des buts trop facilement contre Le Havre (1-1, le 4 février) *et Toulouse, et Philipp nous avait fait douter avec ses erreurs,* s'était justifié Hütter, après la titularisation de Majecki à Lens (3-2, le 25 février). *Et comme Radoslaw faisait des bons entraînements, on a décidé de changer.»*

> **"On n'est pas sur un standard Ligue des champions mais ça reste un top 10 de Ligue 1"**
> JÉRÔME ALONZO, CONSULTANT LA CHAÎNE L'ÉQUIPE

Le Polonais a été bon à Bollaert et, depuis qu'il est là, l'ASM n'a plus perdu : cela fait désormais six victoires et deux nuls avec Majecki comme numéro 1, dont cinq matches sans prendre de but. Le Polonais a réalisé sept arrêts contre le PSG (0-0, le 1er mars), sept autres contre Rennes (1-0, le 7 avril) et son influence sur la trajectoire de l'ASM est incontestable, tant il rassure ses partenaires.

«Je sentais bien au fond de moi que je méritais de jouer», confiait-il récemment. Arrivé en 2020 à Monaco en provenance du Legia Varsovie, Majecki a longtemps attendu pour avoir sa chance. Au club, il a toujours été jugé consciencieux et discret, sans doute trop pour ne pas avoir su doubler Benjamin Lecomte, Alexandre Nübel ou Köhn, les numéros 1 qu'il a eus devant lui.

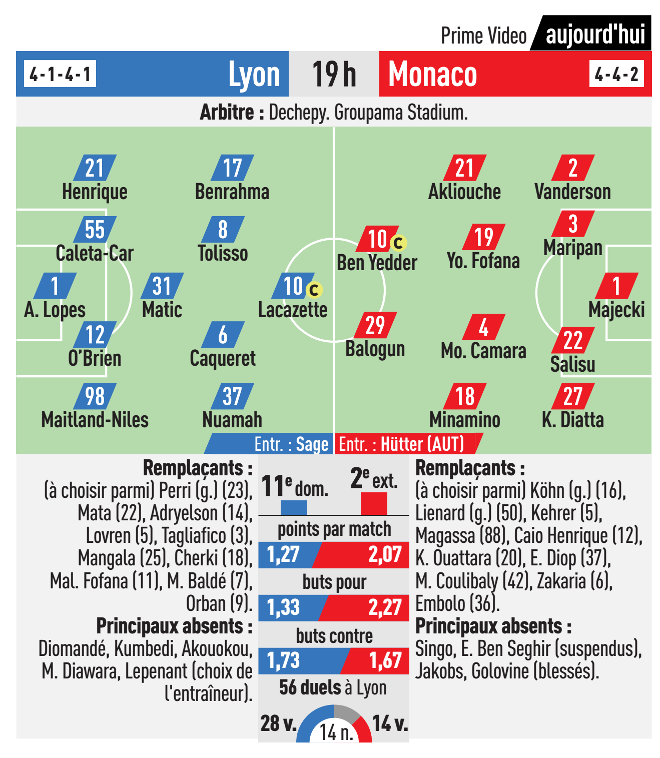
Ancien grand espoir du poste dans son pays, il ne figure pas actuellement dans le top 5 des gardiens polonais, mais il rêve tout de même de l'Euro en Allemagne. Et techniquement ? *«Il est sobre,* juge Jérôme Alonzo, l'ancien gardien du Paris-SG. *Sur sa ligne, il est dans la moyenne, ce n'est pas Hugo Lloris. On n'est pas sur un standard Ligue des champions mais ça reste un top 10 de Ligue 1. Ce qui me surprend chez lui, c'est son anticipation systématique sur les centres en retrait. Un jour, il va finir par en prendre un au premier poteau. Ce qui est top, c'est cette façon qu'il a d'imposer ses décisions et son envergure* (il mesure 1,93 m). *Il prend beaucoup de place dans sa surface.»*

En janvier, se voyant barré par Köhn, le Polonais s'imaginait quitter Monaco pour être titulaire ailleurs. Il est resté, son statut a changé et une prolongation de son contrat au-delà de juin 2025, assortie d'une revalorisation salariale, est en discussion. A-t-il une chance d'être le gardien de l'ASM en Ligue des champions, dans cinq mois ? *«Même si sa carrière est en train de prendre un virage et qu'il a des qualités, j'ai un vrai doute,* répond Alonzo. *Et, d'une façon générale, je suis surpris que Monaco se soit autant trompé sur ses gardiens ces dernières années. Nübel avait coûté une tonne de points et on a tout de suite su que Köhn n'avait pas le niveau.»* Majecki, lui, leur fait du bien. Enfin.



Radoslaw Majecki réalise un arrêt lors du match Monaco-PSG (0-0, le 1er mars).

Franck Faugère/L'Équipe



Remplaçants : (à choisir parmi) Perri (g.) (23), Mata (22), Adryelson (14), Lovren (5), Tagliafico (3), Mangala (25), Cherki (18), Mal. Fofana (11), M. Baldé (7), Orban (9).
Principaux absents : Diomandé, Kumbedi, Akouokou, M. Diawara, Lepenant (choix de l'entraîneur).

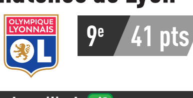
Remplaçants : (à choisir parmi) Köhn (g.) (16), Lienard (g.) (50), Kehrer (5), Magassa (88), Caio Henrique (12), K. Ouattara (20), E. Diop (37), M. Coulibaly (42), Zakaria (6), Embolo (36).
Principaux absents : Singo, E. Ben Seghir (suspendus), Jakobs, Golovine (blessés).

Orel Mangala est taclé par Jonathan Gradit lors du match entre l'OL et Lens (0-3, le 3 mars).



Alex Martin/L'Équipe

Les 4 derniers matches de Lyon





aujourd'hui	Monaco (domicile)
6 mai	Lille (extérieur)
12 mai	Clermont (extérieur)
19 mai	Strasbourg (domicile)

Les 4 derniers matches de Monaco

2e 58 pts

aujourd'hui	Lyon (extérieur)
4 mai	Clermont (domicile)
12 mai	Montpellier (extérieur)
19 mai	Nantes (domicile)



Mangala, cher prêté

Le milieu belge, qui aura coûté environ 30 M€ quand son option d'achat sera levée, ne s'est pas encore imposé. Il n'est plus apparu en L1 depuis deux mois.

HUGO GUILLEMET (avec Sy. D.)

Il parle d'une petite voix douce et trimballe un large sourire qui semble figé sur son visage pour l'éternité et, pourtant, Orel Mangala aurait de quoi s'agacer, ces derniers temps. Le Belge de 26 ans n'est pas du genre conflictuel. Au contraire, son caractère rassembleur fait de lui un atout dans un groupe, mais l'OL ne l'a pas recruté (très cher) cet hiver simplement pour améliorer l'ambiance du vestiaire.

L'ex-joueur de Stuttgart était surtout censé apporter un vrai plus au milieu, comme Nemanja Matic, mais seul le Serbe est devenu indispensable à l'OL. Mangala, lui, n'a pas fait de mauvais matches, mais pas de très bons non plus et il n'a plus joué une minute en Championnat depuis la défaite à domicile contre Lens (0-3), le 3 mars, un soir où il a failli bousculer sa destinée d'une frappe terrible qui s'est écrasée sur le poteau. *« Il n'a pas disparu des radars parce qu'il était dans les deux derniers groupes* (Brest et PSG), relativise son entraîneur Pierre Sage. *Il n'est pas entré en jeu. Ce qu'il s'est passé, c'est qu'il a rechuté après la trêve sur la blessure qu'il avait avant de partir en sélection car il a eu un temps de jeu plus important que ce qu'on pensait. »*

Handicapé par sa fragilité

Titulaire et très bon le 26 mars avec la Belgique contre l'Angleterre (2-2), le relayeur avait ensuite enchaîné en demi-finales de Coupe de France contre Valenciennes (L2, 3-0, le 2 avril) avant de sortir à l'heure de jeu, touché à une cuisse. *« Je vais vous dire quelque chose que j'ai livré au joueur : on a toujours tendance à regarder les choses sous le prisme de l'immédiateté,* poursuit le coach lyonnais. *On se rend compte qu'il y a des joueurs qui ne jouent pas deux matches et cela devient un problème. »*

Concernant Mangala, le problème est surtout celui du rapport entre ses performances, plutôt neutres quand il joue, et son prix, assez exorbitant. L'OL a payé 11,7 M€ pour l'arracher en prêt à Nottingham Forest, afin de rentrer dans les clous de la DNCG, mais il faudra encore débourser 17,5 M€ pour l'acquérir cet été, sans compter 3,5 M€ de bonus.

Le transfert du Belge pourrait donc coûter au final 32,7 M€, soit un record dans l'histoire de l'OL, et cela paraît élevé pour un joueur qui n'a jamais dépassé la trentaine de matches par saison depuis qu'il est professionnel, handicapé par sa fragilité. *« Cela fait partie du foot, du cheminement d'un professionnel, de jouer ou de ne pas jouer,* analyse son coéquipier et ami Clinton Mata. *Il faut surtout savoir accepter la situation. Pour le moment, il le fait bien. Il reste positif, il travaille. Dès que le coach aura besoin de lui, il devra répondre présent. »*

« C'est un joueur qui va être important sur notre fin de saison, affirme Sage. *Et pour l'avenir aussi, bien sûr. »* Mangala espère probablement le (re)devenir dès ce soir.



Alex Martin/L'Équipe

Benrahma, c'est intégré

Après trois mois à l'OL, l'analyse de l'intégration de Saïd Benrahma *(notre photo)* aurait pu pousser à la même réflexion que pour Orel Mangala : vu le prix, peut mieux faire. Mais derrière Nemanja Matic, l'Algérien est la recrue hivernale la plus impactante dans le jeu et dans les résultats. L'ex-Niçois (28 ans), prêté par West Ham, coûte lui aussi beaucoup d'argent (6 M€ d'indemnité de prêt + 14,4 M€ d'option d'achat). Mais le staff est satisfait car, malgré des stats pauvres (1 but, 2 passes décisives), l'ailier gauche apporte constamment du danger. *« Si je l'ai titularisé autant* (11 fois sur 13), *c'est que je suis content de son rendement »*, confirme Pierre Sage. Le coach a d'ailleurs eu une longue discussion avec lui, il y a un mois, pour l'aider à évacuer sa frustration. **H. G.**



Mandanda, poisson-pilote

Le gardien de Rennes se montre précieux pour guider son équipe dans le sprint final, nouvelle marque de sa longévité au plus haut niveau.

Steve Mandanda lors de la victoire de Rennes à domicile contre Nice (2-0), le 13 janvier.

Pierre Lahalle/L'Équipe

17 h 05 CANAL + FOOT et DAZN | **Rennes** | **Brest**

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOHAN RIGAUD (avec E. T.)

RENNES – À Nantes, le week-end dernier (3-0), Steve Mandanda a disputé son 533e match en Ligue 1 (469 avec Marseille, 64 avec Rennes), égalant Henri Michel à la dixième place des joueurs comptant le plus d'apparitions dans l'élite. *« Si c'est Steve qui me bat, ce sera avec grand plaisir »*, sourit Mickaël Landreau, le recordman (617 matches avec Nantes, le PSG, Lille puis Bastia), qui avait stoppé sa carrière après la Coupe du monde 2014. Il a encore de la marge, car il faudrait que Mandanda (39 ans) étire sa carrière sur les trois prochaines saisons pour le battre.

Pour le moment, il reste encore à l'ancien international (35 sélections) un an de contrat à Rennes et il se grandit dans la dernière ligne droite, plus proactif et résolu, à l'image de ce penalty arrêté à Paris face à Kylian Mbappé (0-1, le 3 avril en demi-finales de la Coupe de France) ou de ses deux arrêts le week-end dernier à la Beaujoire, à 2-0 à un quart d'heure de la fin. *« Ça ne me surprend pas qu'il dure ainsi*, poursuit Landreau. *Il aime le poste, le jeu, se nourrit des interactions avec ses coéquipiers. »*

> **“On a vu qu'il a encore de la force dans les jambes, qu'il va vers l'avant, et tant qu'il aura ça, il pourra continuer”**
>
> NICOLAS DEHON, SON ANCIEN ENTRAÎNEUR DES GARDIENS AU HAVRE ET À MARSEILLE

« Il est bon notamment là, en avril-mai, quand tout se joue, poursuit son ex-coach des gardiens au Havre et à l'OM, Nicolas Dehon. *Certains gardiens âgés tombent sur les fesses sur les plongeons, ne poussent plus sur les jambes, mais on a vu dernièrement qu'il a encore de la force dans les jambes, qu'il va vers l'avant, et tant qu'il aura ça, il pourra continuer. Il est dans un club qui lui correspond, où il peut se concentrer sur ses performances. À Marseille, il y avait le terrain et un certain environnement extérieur à gérer. On voit aussi dans les regards de ses coéquipiers rennais qu'ils comptent sur lui, il a aussi le brassard* (que l'entraîneur Julien Stéphan lui a confié fin novembre) *et il est fait pour les responsabilités, lui en donner c'est la meilleure chose qu'on puisse faire, on est sûrs du retour. »*

À 39 ans, avec Olivier Sorin ▶▶

▶▶ comme coach spécifique, il ne s'entraîne évidemment plus comme à 20, mais l'amateur de padel se gère efficacement. *« Il prend beaucoup soin de lui, passe beaucoup de temps en récup', en massages*, observe Stéphan. *La gestion de ses séances d'entraînement est aussi très bonne, car il a besoin d'avoir des moments très forts, très intenses, et d'autres où il doit récupérer davantage. Donc il est frais mentalement, leader et impactant dans l'équipe, c'est un atout très fort, on aura encore besoin d'avoir un Steve à ce niveau-là jusqu'à la fin du Championnat. »*

Une sérénité qui ne freine pas son ambition

Pour Guy Stéphan, qui l'a connu en équipe de France, *« les gardiens durent plus longtemps de manière générale, mais ça veut dire qu'il a fait attention à lui. Quand il y a eu un écart, il a toujours su rebondir derrière. C'est ce qui est important, qu'il ait toujours eu le bon état d'esprit au niveau entraînement, préparation. Le fait de l'avoir prolongé* (en janvier) *a dû jouer, aussi. Il a beau avoir 39 ans, ça apporte de la sérénité. Ça, plus ses qualités propres, ça fait de lui un très bon gardien qui tient le haut niveau et fédère. »*

« Je ne suis pas venu pour finir sixième ou septième », avait clamé Mandanda l'an passé à huit journées de la fin (les Bretons avaient terminé 4es). Il en reste quatre et cette fois, Rennes (7e à quatre longueurs de Lens, 6e) devrait sans doute déjà s'en contenter pour toucher l'Europe (*), mais il lui faut se sublimer contre Brest, cet après-midi, avec un capitaine qui pousse vers le haut et un défi parmi d'autres pour l'affiche du jour, après le derby à Nantes, puisque Rennes n'a encore jamais enchaîné deux clean-sheets cette saison en L1. É

(*) Si le vainqueur de la finale de la Coupe de France entre Lyon (9e de L1) et le PSG (1er), le 25 mai, figure déjà dans le top 6 en Championnat, la 7e place deviendra qualificative pour la prochaine Ligue Europa Conférence.

13 **Rennes est invaincu lors de ses 13 derniers matches contre Brest en L1 (7 victoires, 6 nuls).** S'il évite la défaite aujourd'hui, le club battra sa meilleure série contre un même adversaire dans l'élite, actuellement partagée avec ses 13 matches contre Metz. Opta

Canal+ Foot, DAZN **aujourd'hui**

4-4-2 Rennes 17 h 05 Brest 4-3-3

Arbitre : Bastien. Roazhon Park.

Rennes (4-4-2) : 30 S. Mandanda (c) – 3 Truffert, 4 Wooh, 23 Omari, 17 G. Doué – 33 D. Doué, 8 Santamaria, 6 Matusiwa, 14 Bourigeaud – 7 Terrier, 9 Kalimuendo. Entr. : Stéphan

Brest (4-3-3) : 40 Bizot – 27 Lala, 5 Chardonnet (c), 3 Brassier, 2 Locko – 8 Magnetti, 20 Lees-Melou, 45 Mah. Camara – 10 Del Castillo, 7 Satriano, 26 Pereira Lage. Entr. : Roy

Remplaçants : (à choisir parmi) Gallon (g.) (1), Lembet (g.) (40), Belocian (16), Seidu (36), Theate (5), Rieder (32), Le Fée (28), Blas (11), Gouiri (10), Salah (34), Yildirim (99).
Principaux absents : Nagida (blessé), D. Cissé, Lambourde (choix de l'entraîneur).

Rennes		Brest
8e dom.		3e ext.
1,60	points par match	1,60
1,93	buts pour	1,33
1,33	buts contre	1,07

11 duels à Rennes : 5 v. – 4 n. – 2 v.

Remplaçants : Coudert (g.) (30), Le Cardinal (25), Amavi (19), J. Martin (28), K. Doumbia (23), A. Lebeau (14), Zogbé (12), Le Douaron (22), Mounié (9).
Principaux absents : Marillat (g.), Cartillier, Brahimi, Camblan (choix de l'entraîneur).



Baptiste Autissier/Panoramic

Kamory Doumbia, ici face à Monaco (0-2, le 21 avril), incarne le nouveau système rennais, en pointe haute dans l'entrejeu.

BREST EUROPÉENSI...
- Il ne perd pas contre Rennes.

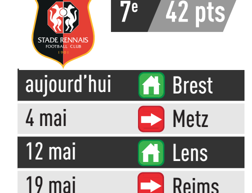
Les 4 derniers matches de Brest



3e 53 pts

aujourd'hui	extérieur	Rennes
4 mai	domicile	Nantes
10 mai	domicile	Reims
19 mai	extérieur	Toulouse

Les 4 derniers matches de Rennes



7e 42 pts

aujourd'hui	domicile	Brest
4 mai	extérieur	Metz
12 mai	domicile	Lens
19 mai	extérieur	Reims

Quand Brest boite

Un peu moins fringant, le SB29 a perdu l'équilibre qui avait fait sa grande force. La faute, entre autres, à un changement de système ces dernières semaines.

FRANCK LE DORZE (avec T. Do.)

Ce qui était l'exception a fini par devenir la norme et on s'interroge sur le bien-fondé de ce changement. Longtemps imperméable à tout autre système que le 4-3-3 avec, au milieu, une sentinelle (Pierre Lees-Melou) derrière deux relayeurs (Mahdi Camara et Hugo Magnetti, le plus souvent), Éric Roy a fait bouger les lignes, depuis quelques semaines, avec l'inversion de sa pointe dans l'entrejeu, désormais haute.

Elle est incarnée par Kamory Doumbia. L'international malien a réalisé de bonnes prestations et a donc réussi, grâce à son talent, à modifier les plans de son entraîneur. Joueur d'axe, il ne comptait que deux titularisations à l'issue de la phase aller, face à Strasbourg (1-1), le 7 décembre, avant un récital contre Lorient (4-0), avec un quadruplé en 26 minutes, treize jours plus tard.

Coupé dans son élan par la Coupe d'Afrique des nations (CAN) en janvier, il a de nouveau commencé face à Marseille (1-0, le 18 février), avant d'enfin enchaîner lors des trois dernières rencontres (un succès, deux défaites). L'équilibre général a alors semblé en pâtir devant une adversité de plus haut standing, même si de très bonnes séquences ont ponctué les sorties contre Metz (4-3, le 7 avril) et Lyon (3-4, le 14).

> **“On est encore plus joueurs, capables de marquer des buts, mais d'en prendre aussi ”**
> ÉRIC ROY, ENTRAÎNEUR DE BREST

Car si on ajoute le revers face à Monaco (0-2), il y a une semaine, l'ancienne meilleure défense de Ligue 1 vient d'encaisser 9 buts en 3 sorties. *« Le constat que l'on peut faire, c'est que sur les derniers matches, on est encore plus joueurs, capables de marquer des buts, mais d'en prendre aussi*, a relevé Roy, vendredi. *Il faut rétablir cet équilibre, être plus solides tout en gardant cette capacité à être dangereux offensivement. »* Cette aptitude est notamment due à l'association en attaque de Martin Satriano, sur le côté gauche, à Steve Mounié, en pointe.

Le technicien finistérien doit-il persister dans son organisation ou revenir à un entrejeu plus dense, qui avait cette capacité à mieux gérer la largeur et les courses dans son dos ? Doumbia peut-il descendre d'un cran pour s'insérer dans une animation qui a fait ses preuves durant un an ? Si le petit meneur a trouvé sa place, c'est aussi parce que Magnetti et Camara, qui ont multiplié les efforts, ont eu un gros coup de mou à la fin de l'hiver.

Le second, notamment, n'a commencé aucune des trois dernières rencontres et, constat intéressant, n'a jamais débuté avec Doumbia (6 titularisations), en Ligue 1 (5 bancs, 1 suspension). Quant à Lees-Melou, absent deux fois en quatre matches pour cause de suspension, il réintégrera le onze à Rennes.

Avec, aussi, cette volonté pour le Stade Brestois de rester focalisé sur ce qu'il sait le mieux faire, proposer un contenu intense et enjoué, en faisant abstraction, le plus possible, de l'environnement, dont celui arbitral. Même s'il n'est jamais aisé de rester stoïque face à certaines décisions vécues comme injustes.

« On essaie d'être concentré sur le contenu et j'ai demandé aux joueurs de progresser sur la gestion des émotions, sur la capacité à rester imperméable aux coups de sifflet qu'on considère comme contraires, a prévenu Roy. *C'est un travail que l'on doit faire et on se met dedans, nous le staff. »* Comportements moins passionnels, onze plus « classique »... Et si c'était le bon moment de changer ?

Le club Foot franceinfo - L'Équipe :



Toute l'actualité du football avec nos experts et nos envoyés spéciaux

Tous les dimanches à 19h40 sur franceinfo

franceinfo: radio . web . tv canal 27

En partenariat avec



PORTRAIT

OLIVIER CLOAREC
Pur beurre

Étienne Garnier/L'Équipe

Originaire du Finistère Sud, façonné notamment par Brest, le président du Stade Rennais s'est installé en Ille-et-Vilaine et va vivre un derby capital et sentimental, cet après-midi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JOHAN RIGAUD

RENNES – La Bretagne agit parfois comme un aimant pour ses ouailles, et Olivier Cloarec a accepté l'appel de Rennes début 2021, quand il était directeur général à Dijon. Il était dans son élément au DFCO mais il avait déjà quitté la Bourgogne pour Lorient (2014-2015), comme si c'était plus fort que lui. *« J'aime le caractère identitaire de notre région, cette fierté d'attachement tout comme l'esprit d'ouverture*, dit-il. *Il n'y a qu'à voir tous ces Bretons partout sur des événements sportifs avec le* Gwenn ha du (le drapeau breton). *Et j'y ai ma famille et la plupart de mes amis. »* À Rennes, il est arrivé comme directeur général adjoint de Nicolas Holveck, avant que la maladie n'éloigne tristement ce dernier de ses responsabilités de président délégué (*), que Cloarec a endossées.

À 50 ans, il pilote le club de la capitale bretonne alors que le foot a grandi en lui dans le Finistère, et un Rennes-Brest, comme cet après-midi, a forcément pour lui une symbolique particulière. Né à Pont-l'Abbé, en pays Bigouden, il a vécu d'abord à Rosporden de parents qui tenaient une horlogerie-bijouterie, puis à Concarneau.

Interne au collège et au lycée à Quimper, il a été milieu offensif à l'Étoile Rospordinoise et à l'Hermine de Concarneau, jusqu'en DHR, et assista à son premier match pro à Brest en 1979-1980, avant les années folles du Brest Armorique de François Yvinec en D1, quand Rennes faisait l'ascenseur. *« On a vu passer les Julio Cesar, Roberto Cabañas, Sergio Goycochea, José Luis Brown, mais il y avait aussi les Maurice Bouquet, Drago Vabec, Gérard Buscher, Joël Henry ou Bernard Pardo*, se souvient-il dans son bureau qui domine le terrain des pros à la Piverdière. *Quand on était petit, ça faisait rêver. Que Brest soit en D1, à l'époque, c'était déjà fort et ce n'était pas avec dix matches par jour à la télé, c'était différent. Quand tu allais voir un match, c'était une grande fête. »*

De stagiaire dans la boutique de Strasbourg à la gestion d'un budget de 100 M€

Il est aussi passé par Brest pour des études de droit et son service militaire, affecté à la mécanique, avant l'exil à Strasbourg, pour des études de management qui l'ont conduit au Racing de Patrick Proisy et de ses Bretons Claude Le Roy, Yvon Pouliquen, Jacky Duguépéroux ou Corentin Martins. Il a été stagiaire à la boutique du club strasbourgeois et coiffe aujourd'hui 250 salariés et 110 millions d'euros de budget, avec la famille Pinault au-dessus de lui, ses ambitions à tenir, ses transferts à négocier et ses projets à développer (centre d'entraînement en cours de modernisation, nouveau stade). *« C'est un beau parcours, je l'ai tout le temps suivi depuis Strasbourg*, observe Corentin Martins. *C'est vraiment quelqu'un de travailleur, fidèle, discret, attaché à ses racines. » « Un gars bien, comme on dit chez nous, très réfléchi et pas dénué d'humour, que j'ai beaucoup apprécié »*, ajoute l'ex-président de Vannes et Brest, Michel Jestin. Avec Olivier Delcourt, dont il était le bras droit, il avait aussi noué une relation forte : *« Il sait fédérer, il est proche de tout le monde, à l'écoute, prêt à rendre service, parfois trop, et il laisse la lumière aux autres »*, confie Olivier Delcourt. Il ne lui voit pas de défaut, si ce n'est *« qu'il ne prend pas assez de temps pour lui »*.

De Strasbourg à Rennes en passant par Vannes (où il a été directeur général de 2008-2012), il a touché un peu à tout : merchandising, billetterie, marketing, communication, notamment à Brest, où il est revenu deux fois (2004-2008 ; 2012-2013). La seconde, c'était pour lancer un centre d'entraînement à Plougastel, mais les escargots de Quimper, espèce protégée, avaient endormi le projet. *« Ils avaient été déplacés là pour bâtir le Pont de l'Iroise »*, se souvient Cloarec, fan d'Albert Dupontel, spectateur assidu des Vieilles Charrues à Carhaix, client occasionnel de la Crêperie Rennaise à Rennes et d'abord fondu de foot.

> **“C'est quelqu'un de compétent qui sait dire les choses quand il faut ”**
> LAURENT NICOLLIN, PRÉSIDENT DE MONTPELLIER

Il était parti assister à France-Grèce à l'Euro 2004 (0-1) avec son drapeau breton à Lisbonne, à la finale de la Coupe du monde 2006 à Berlin (France-Italie, 1-1, 3-5 aux t.a.b.) ou à un Brésil-Côte d'Ivoire à la Coupe du monde 2010 en Afrique du sud (3-1). Il lui arrive aussi de regarder les matches de ses anciens clubs, comme Dijon en National, ou de NBA, en enfant de la génération Michael Jordan-Dream Team des JO de Barcelone.

Et ses anciens joueurs en gardent de l'estime. *« On est resté en contact, j'ai passé de bons moments à Rennes et il était agréable et juste, tu pouvais échanger facilement avec lui et il était là pour te soutenir »*, témoigne Lovro Majer (Wolfsburg). Chez ses pairs, il entretient notamment de bons rapports avec Marc Keller, Pablo Longoria et Laurent Nicollin, lui qui est membre du comité directeur de Foot Unis (syndicat des clubs pros) et en tant que trésorier. *« On avait négocié le transfert de Gaëtan Laborde, c'est quelqu'un de compétent qui sait dire les choses quand il faut »*, souligne le président montpelliérain.

À Rennes, il a apprivoisé un rôle à accorder notamment avec le sportif (le DS Florian Maurice et l'entraîneur Julien Stéphan, après Bruno Genesio). Il n'est pas là pour *« dire comment jouer, qu'il faut tel ou tel joueur. Chaque rôle est bien défini. C'est parfois tentant de se dire pourquoi on a joué comme ça et pas comme ci, mais ce n'est pas le rôle d'un président. Après, il y a des moments où il faut intervenir mais pas à tout va. »*

Et c'est surtout quand ça ne va pas, comme après Toulouse dernièrement (1-2, le 13 avril), car Rennes a été taillé pour l'Europe et va devoir se dépouiller pour y retourner, comme cet après-midi contre ce Brest qui vibre plus haut et n'avait pas voulu lui céder Pierre Lees-Melou en janvier. À l'époque, le président brestois, Denis Le Saint, s'était étonné des méthodes de Rennes, qui avait d'abord pris la température auprès du milieu brestois, comme avant tout transfert. *« Il n'y a pas de souci particulier*, assure Cloarec. *Je serai ravi d'accueillir Denis, Grégory* (Lorenzi) *et les autres personnes que je connais de Brest. »*

(*) Nicolas Holveck avait révélé en mars 2021 souffrir d'un cancer et s'était mis en retrait de ses fonctions de président en mai 2022. Il est décédé lundi 8 avril à l'âge de 52 ans.

Le président du Stade Rennais, Olivier Cloarec, le 11 mars 2023 en marge d'un match nul des Bretons à Auxerre (0-0, en haut). Après un premier passage au Stade Brestois entre 2004 et 2008, il était revenu dans le Finistère en août 2012 (en bas à gauche), qu'il quittera à nouveau un an plus tard.


Michel Vincent/L'Équipe

EN BREF

50 ANS
Président du Stade Rennais depuis mai 2022.

2021 : il débarque au Stade Rennais en tant que directeur général adjoint en janvier, un an avant de prendre la succession de Nicolas Holveck à la présidence du club.

Un banc de petits poissons

Les entrants lillois marquent beaucoup trop peu au regard de la profondeur de l'effectif. Un problème d'attitude ?

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN LAFONT

CAMPHIN-EN-PÉVÈLE (NORD) – Lorsque, à la 66e minute, Paulo Fonseca a fait entrer simultanément Edon Zhegrova, Yusuf Yazici et Rémy Cabella, mercredi à Louis-II, on s'est dit que le gardien monégasque Radoslaw Majecki risquait d'essuyer une tempête. Mais ce fut finalement une tempête dans un verre d'eau. Malgré la bonne volonté affichée par l'ex-Montpelliérain, les trois gros Dogues ont plutôt eu l'air d'inoffensifs agneaux. Après la rencontre (0-1), le président Olivier Létang avait d'ailleurs remarqué : *« On va avoir besoin de fraîcheur et même des remplaçants, qui n'ont pas beaucoup apporté aujourd'hui. »*

Pas seulement ce jour-là, d'ailleurs, et les chiffres d'Opta sont formels : concernant les buts marqués par des entrants, le LOSC joue tout juste le maintien. Seuls Montpellier (3), Nantes (3) et Clermont (2) font moins bien que les 4 buts inscrits par des joueurs lillois sortis du banc en Championnat. Et encore, parmi ces 4 réalisations, seule celle de Jonathan David contre le PSG (1-1, le 17 décembre) a rapporté un point. Sur les autres, Lille menait déjà au score.

Qu'en pensent les intéressés ? Le gardien Lucas Chevalier a défendu la thèse de l'épiphénomène en Principauté : *« J'ai envie de penser que c'était juste une fois et que, parfois, c'est difficile d'entrer dans des matches comme ça. On ne peut pas toujours être flamboyant. Et je ne sens pas quelqu'un qui va lâcher, dire : "Ah de toute façon je suis sur le banc, si j'entre, je m'en fous." »*

Son entraîneur ne voulait pas non plus pointer du doigt des attitudes défaillantes, alors que la propension d'un Zhegrova à n'être décisif presque seulement lorsqu'il démarre interpelle : *« Je pense que le message du président est de dire que nous avons besoin de tous les joueurs à leur meilleur, qu'ils sont tous importants, même s'ils jouent seulement une minute. »*

Ounas a « lâché ses coéquipiers »

Tous sauf ceux qui se mettraient en retrait du projet collectif, comme c'est le cas d'Adam Ounas. On ne reverra plus sous le maillot de l'équipe première l'un des rares hommes à avoir marqué cette saison en L1 en sortant du banc, fin août, contre Nantes (2-0). Fonseca, qui l'avait écarté du groupe se déplaçant à Birmingham en quarts de finale aller de C4, a confirmé hier qu'il ne convoquerait plus d'ici à la fin de saison l'international algérien, en fin de contrat en juin.

Régulièrement pointé du doigt au sujet de sa « préparation invisible », il n'a pas non plus toujours eu à l'entraînement une attitude en adéquation avec les exigences de Fonseca. En interne, on juge d'ailleurs qu'il a dernièrement *« lâché ses coéquipiers »*. Ounas, qui jouait hier pour le deuxième week-end d'affilée avec la réserve, à sa demande, ne devrait plus non plus revoir le vestiaire des pros. Il est *persona non grata* dans le bâtiment de l'équipe première.

Son passage de deux saisons chez les Dogues laissera forcément un goût d'inachevé, avec quelques fulgurances mais des blessures à gogo et des statistiques faméliques : 2 buts et 2 passes décisives en 44 matches.


Alexis Réau/L'Équipe

Edon Zhegrova, ici à la lutte avec Takumi Minamino, et Yusuf Yazici, tous deux entrés en cours de jeu avec Lille à Monaco mercredi (0-1), n'ont pas su apporter suffisament pour renverser le match.

Fonseca : « Mon futur n'est pas important »

Contrairement à son homologue lensois Franck Haise la veille, Paulo Fonseca n'avait hier pas préparé de boutade concernant sa présence en une de *L'Équipe*, la veille, en tant que principale cible des dirigeants de l'OM pour cet été. En fin de contrat en juin, et alors que le LOSC n'a pas renoncé à tenter de le conserver, le Portugais s'en est tenu à sa ligne des dernières semaines : droit en touche. *« Je suis totalement concentré sur les 4 derniers matches*, a-t-il exposé. *J'ai déjà dit que mon futur n'était pas important maintenant. Le futur de Lille est le plus important. Je n'ai pas décidé* (de mon avenir). *»* Comment le vestiaire vit-il l'incertitude à propos d'un entraîneur qui souhaiterait avoir plus de moyens et est aussi courtisé par l'AC Milan et West Ham ? *« Ce n'est pas du tout un sujet dont on parle*, estime le gardien Lucas Chevalier. *Après c'est normal, un coach qui est performant, qui est en fin de contrat, plaît à beaucoup d'écuries en Europe. C'est comme les joueurs* (sourire). *Mais il a un réel attachement et une chose est sûre, c'est qu'il veut finir cette saison de la meilleure des manières. »*

R. Laf.

Prime Video **aujourd'hui**

4-3-3 Metz 13 h Lille 4-2-3-1

Arbitre : Frappart. Stade Saint-Symphorien.

Metz : 16 Oukidja – 2 Colin, 8 I. Traoré, 38 S. Sané, 3 Udol (c) – 27 Jean Jacques, 6 N'Doram, 25 Atta – 22 Van den Kerkhof, 10 Mikautadze, 7 P. A. Diallo.
Entr. : Bölöni (ROU)

Lille : 30 Chevalier – 4 Alexsandro, 18 B. Diakité, 22 Tiago Santos, 5 Gudmundsson – 6 Bentaleb, 7 Haraldsson – 10 Cabella (c), 8 Ang. Gomes, 23 Zhegrova – 9 J. David.
Entr. : Fonseca (POR)

Remplaçants : Dietsch (g.) (1), Candé (5), Kouao (39), Lô (15), L. Camara (18), Jallow (36), Sabaly (14), Lamkel Zé (11), I. Sané (37).
Principaux absents : Hérelle, N'Duquidi, Asoro (blessés), Caillard (g.), Tchimbembé, M. Mbaye, Tetteh (choix de l'entraîneur).

Metz		Lille
16e dom.		13e ext.
0,86	points par match	1,07
1	buts pour	0,93
1,43	buts contre	1,20
	46 duels à Metz	
24 v.	12 n.	10 v.

Remplaçants : Mannone (g.) (1), Jakubech (g.) (16), Yoro (15), Ismaily (31), Bouaddi (32), Cavaleiro (17), Dago (43), Morais (19), Yazici (12).
Principaux absents : Umtiti, André, Miramon, A. Ilic (blessés), R. Fernandes, Ounas (choix de l'entraîneur).

Metz

Ils ne portent plus leur croix

Bien que toujours barragistes, les Lorrains peuvent à nouveau nourrir des espoirs de maintien en s'appuyant sur des points forts qui n'émergent qu'en cette fin de saison.

FLAVIEN TRÉSARRIEU

À l'orée de ce dernier mois de L1, il ne serait pas surprenant que Metz réfléchisse à troquer le dragon Graoully, effigie de la ville lorraine, contre celle d'un phœnix tant les Grenats semblent renaître de leurs cendres. Il y a deux mois, ils fonçaient tête baissée vers la relégation, enlisés dans une série de 9 défaites en 10 matches. Depuis, ils ont empoché 4 succès inespérés (en 7 matches), c'est-à-dire autant que sur l'ensemble du reste de leur saison. En s'appuyant sur des facteurs nouveaux.

Une équipe type enfin claire

Laszlo Bölöni a longtemps cherché un onze stable. L'entraîneur messin a utilisé trente joueurs, changé de système et multiplié les binômes. *« On n'avait pas réussi à trouver la formule et c'est ce qui nous a manqué toute l'année*, pense le latéral droit Maxime Colin. *Il fallait des automatismes. On commence à les trouver. »* De cette équipe plus unie ont émergé quelques éléments moteurs. Il y a évidemment Georges Mikautadze, le meilleur buteur de L1 sur les deux derniers mois (8 buts en 8 matches), mais aussi quelques jeunes qui ont saisi leur chance aux côtés des cadres, comme le virevoltant ailier Pape Amadou Diallo (19 ans), le milieu Arthur Atta (21) ou le défenseur central Sadibou Sané (19).

Une mentalité de combat

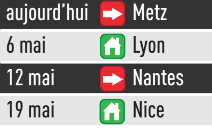
Le constat a plusieurs fois été sans appel et le public le leur a rappelé avec virulence : les joueurs ont régulièrement affiché une attitude éloignée de l'esprit de combat attendu d'un promu, renonçant trop facilement. Les deux derniers mois ont révélé un comportement opposé. *« Il y a eu un effet "dos au mur", on n'avait plus le choix*, estime Colin. *Le fait que tout le monde nous enterre a aussi un peu ébranlé nos ego. »* Metz reste sur deux succès primordiaux, contre Lens (2-1, le 12 avril) et au Havre (1-0, le 21), qui changent l'approche des matches. Et si, malgré un calendrier compliqué (Lille, Rennes, Strasbourg, PSG), le FC Metz se maintenait en L1 ? Le Havre, premier non-relégable avec le même nombre de points mais qui compte un match en plus, et Lorient (17e avec 3 points de retard), sont eux aussi amenés à affronter des adversaires redoutables *(voir pages 3 et 15)*.

Une réussite en sa faveur

Sur les 17 défaites messines, 11 ont été encaissées par un but d'écart, parfois sur un penalty (Toulouse, 0-1, le 14 janvier) ou un coup de pied arrêté (Montpellier, 0-1, le 17 décembre). La réussite a changé de camp, notamment sur le lob à côté d'Adrien Thomasson contre Lens ou le poteau d'Emmanuel Sabbi face au HAC, et il y a moins d'erreurs individuelles. Passé en conférence de presse avant Lens, le superstitieux Koffi Kouao a désormais décidé de passer voir les journalistes avant chaque match. Tout est bon pour garder sa bonne étoile.

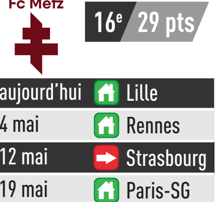
Les 4 derniers matches de Lille





aujourd'hui	extérieur	Metz
6 mai	domicile	Lyon
12 mai	extérieur	Nantes
19 mai	domicile	Nice

Les 4 derniers matches de Metz



aujourd'hui	domicile	Lille
4 mai	domicile	Rennes
12 mai	extérieur	Strasbourg
19 mai	domicile	Paris-SG

Strasbourg 15 h Nice



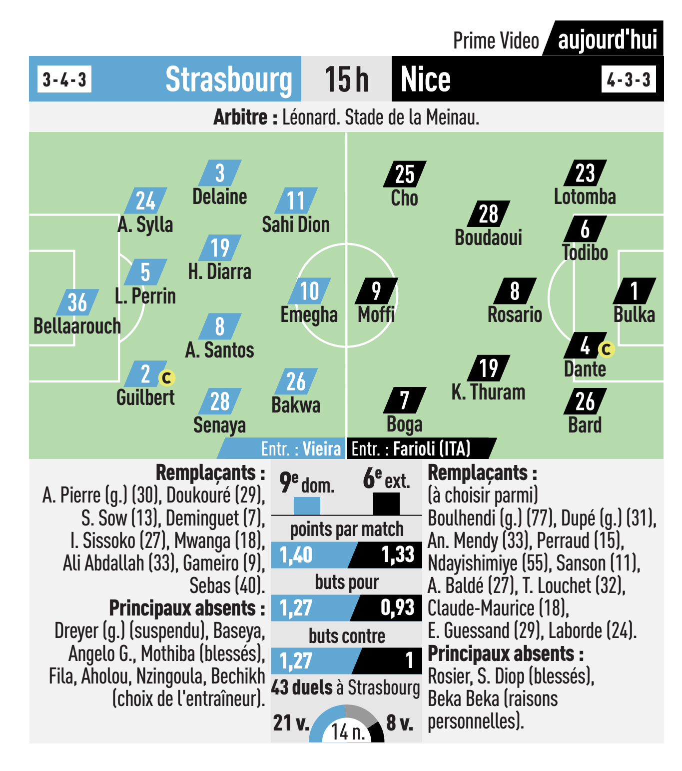
Alain Mounic/L'Équipe

Le crépuscule de la charnière

Associés depuis trois ans en défense centrale, **Jean-Clair Todibo** et **Dante** vivent sans doute leurs dernières heures conjointes à Nice.

CYRIL OLIVÈS-BERTHET (avec V. M.)

Ce sera le défi de l'intersaison niçoise : cet été, l'OGC Nice devrait perdre une partie de sa colonne vertébrale. En plus du départ programmé du milieu axial Khephren Thuram, les Aiglons vont devoir recomposer une charnière car Jean-Clair Todibo (24 ans) dispose d'un nouveau bon de sortie pour aller voir plus haut. Derrière lui, il n'y a pas de véritable spécialiste du poste. Cette saison, il a fallu que Francesco Farioli fasse reculer les milieux Pablo Rosario ou Youssouf Ndayishimiye quand il y avait un besoin en défense centrale. Les jeunes Antoine Mendy et Ayoub Amraoui (19 ans tous les deux) ont plutôt des profils de latéraux. Dans ces conditions, une nouvelle prolongation de Dante (40 ans) est plus que probable.



Strasbourg – Remplaçants : A. Pierre (g.) (30), Doukouré (29), S. Sow (13), Deminguet (7), I. Sissoko (27), Mwanga (18), Ali Abdallah (33), Gameiro (9), Sebas (40).
Principaux absents : Dreyer (g.) (suspendu), Baseya, Angelo G., Mothiba (blessés), Fila, Aholou, Nzingoula, Bechikh (choix de l'entraîneur).

Nice – Remplaçants : (à choisir parmi) Boulhendi (g.) (77), Dupé (g.) (31), An. Mendy (33), Perraud (15), Ndayishimiye (55), Sanson (11), A. Baldé (27), T. Louchet (32), Claude-Maurice (18), E. Guessand (29), Laborde (24).
Principaux absents : Rosier, S. Diop (blessés), Beka Beka (raisons personnelles).

Todibo, l'appel des hauteurs

Avec Khephren Thuram, Jean-Clair Todibo représente la plus grosse valeur marchande de l'effectif. La récente publication des comptes des clubs par la DNCG a montré l'importance des ventes pour le budget des Niçois, qui espèrent tirer 40 M€ de leur défenseur central. Il est pourtant moins régulier que la saison dernière et sa non-sélection en équipe de France lors du rassemblement de mars a donné un coup d'épée dans ses rêves d'Euro.

Mais l'international français (2 sélections), sous contrat jusqu'en 2027, s'est repris récemment et il possède toujours des courtisans prestigieux. L'Atlético de Madrid en a fait sa priorité et l'AC Milan pense également à lui dans le cadre de sa reconstruction. Propriété d'Ineos, comme Nice, Manchester United est aussi une destination possible pour l'ancien joueur du Barça, un club qui touchera 20 % de son futur transfert. En Angleterre, Tottenham surveille également le joueur de L1 qui parcourt le plus de distance vers l'avant, balle au pied. *« Si je suis amené à partir cet été, j'aimerais m'en aller avec quelque chose de grand. Laisser une qualification en Ligue des champions et partir, ce serait un kif »*, expliquait-il en février sur Canal+. Mais Nice est à cinq longueurs du podium, directement qualificatif pour la C1.

Dante, encore une saison

Début mars, le directeur sportif Florent Ghisolfi avait évoqué dans nos colonnes le cas de son capitaine Dante, en fin de contrat l'été prochain, alors qu'il aura 41 ans en octobre : *« Il est l'identité de l'OGC Nice et il sait que son avenir est ici. On est dans le dialogue. À quel moment on avancera, la suite nous le dira. Aujourd'hui, il se sent bien et je pense qu'il veut continuer. On arrive dans la période où cela va se décider. »* Passé de 250 000 € à 150 000 € mensuels en 2021, le Brésilien avait évoqué son avenir dans *Nice-Matin*, en octobre : *« J'ai de l'amour pour le foot. Si vous me demandez mon souhait, c'est de jouer jusqu'à 50 ans. Mais il y a pouvoir, devoir et vouloir, ce sont trois choses différentes. Bien sûr que je veux jouer le plus longtemps possible. Mais aujourd'hui, je vous dis qu'en juin 2025, "basta". Encore un an. »*

Le désir commun est donc de prolonger. Les négociations sont en cours et l'optimisme est de mise. Une reconversion au club après 2025 est même programmée. Dante a encore prouvé cette saison qu'il avait le niveau en étant le patron de la meilleure défense de L1 (24 buts). Sa note moyenne dans *L'Équipe* (5,69) est d'ailleurs la plus haute depuis sa première saison passée au club (5,82 en 2016-2017). Physiquement, il est toujours solide : il a raté un seul match de L1 (0-1 à Lyon, le 16 février), pour cause de suspension.

Strasbourg

Le clivant cas Emegha

Arrivé dans le cadre d'un transfert record à Strasbourg, l'attaquant de 21 ans incarne le danger numéro 1 alsacien mais divise les supporters pour son rendement et une image arrogante qu'il combat pourtant.



Jean-Marie Hervio/L'Équipe

Emanuel Emegha à l'occasion de Lens-Strasbourg (3-1), le 10 février.

FLAVIEN TRÉSARRIEU

Strasbourg va tenter, face à Nice, de décrocher les derniers points nécessaires pour valider son maintien, ce qui ouvrira forcément l'ère du bilan de fin de saison. Positif, négatif, encourageant ou inquiétant… Les appréciations animeront les débats entre supporters et, alors, surgira l'un des sujets les plus clivants. Celui d'Emanuel Emegha. Inconnu du grand public à son arrivée l'été dernier, l'attaquant néerlandais de 21 ans venu du Sturm Graz avait la tâche de compenser le départ de Habib Diallo (20 buts l'an passé). Il en est à sept à quatre matches de la fin, ce qui en fait le meilleur buteur du club, mais il y a aussi des prestations irrégulières.

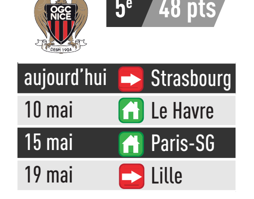
Il suffit de jeter un œil à deux de ses dernières sorties : avec un doublé, il a été décisif dans le succès à Nantes, qui a marqué un tournant pour le Racing (3-1, le 16 mars), mais il est aussi capable de passer totalement au travers, comme dimanche dernier à Lille (0-1), où il n'a touché que deux ballons en une mi-temps, du jamais vu selon les données enregistrées par Opta, depuis 2006-2007. Ce genre de production, couplée à des manqués parfois grossiers, lui a valu les sifflets d'une partie de la Meinau.

Un sprint de 50 m pour réconforter Sylla

« Pour Ema, ça a été une saison compliquée mais à l'image du club, observe Patrick Vieira, son coach. *Même s'il a eu les opportunités pour en mettre beaucoup plus, sept buts, c'est encourageant. Ce n'est pas évident qu'un jeune joueur soit pris en grippe par ses supporters mais il a toujours donné le maximum, il a un gros caractère. »* Un caractère parfois perçu comme de l'arrogance vu de l'extérieur. *« Il a un comportement sans filtre, typique aux Pays-Bas,* explique-t-on dans son entourage. *Au-delà de l'attitude, il ne faut pas oublier qu'Ema incarne l'un des visages de BlueCo. Son transfert a été onéreux* (13 M€, le 2e plus gros de l'histoire du club). *Il a ce prix sur le front. »* Au club, Emegha est apprécié pour sa capacité à aller voir tout le monde. On souligne ainsi son sprint de cinquante mètres vers l'entrée du couloir des vestiaires pour réconforter Abakar Sylla, auteur d'une bourde à Lens (1-3).

Conscient des critiques, l'attaquant a cherché à ouvrir le dialogue : *« En quinze ans d'expérience, c'est à ma connaissance le seul joueur qui a pris de lui-même l'initiative de vouloir rencontrer les supporters pour discuter et améliorer les relations »*, souligne Philippe Wolf, le président de la Fédération des supporters du RCSA. Ça ne s'est pas fait, mais cette fois, ce n'était pas de sa faute.

Les 4 derniers matches de Nice



5e 48 pts

aujourd'hui	extérieur	Strasbourg
10 mai	domicile	Le Havre
15 mai	domicile	Paris-SG
19 mai	extérieur	Lille

Les 4 derniers matches de Strasbourg



13e 36 pts

aujourd'hui	domicile	Nice
4 mai	extérieur	Le Havre
12 mai	domicile	Metz
19 mai	extérieur	Lyon

Lorient 15 h Toulouse

Lorient, un match capitole

Le club breton, relégable, se doit de battre Toulouse pour continuer à croire au maintien.

FRANCK LE DORZE (avec T. Do.)

Cette fois, c'est l'heure. Puisque Lorient se rendra par la suite à Lens puis Marseille, avant de recevoir Clermont pour une hypothétique finale, le club breton doit absolument s'imposer cet après-midi. *« Toulouse est un match déterminant pour la suite »*, est convenu dès mercredi soir Régis Le Bris après la défaite face au PSG (1-4).

L'entraîneur des Merlus, qui a regretté de voir une équipe presque trop *« ordonnée »* face au club de la capitale, dirige une équipe en pleine crise de confiance avant ce rendez-vous capital. Le printemps est rude, avec une série effrayante de six rencontres sans victoire (5 défaites, 1 nul), les Merlus ont chuté au classement (17es) et le spectre d'une descente a pris de l'épaisseur. Ce serait un énorme bide pour le huitième budget de l'élite (80 M€ environ), qui défendra aujourd'hui sa peau avec la pire défense de l'élite (59 buts encaissés).

> "L'intime conviction que nous allons le faire"
> LOÏC FÉRY, PRÉSIDENT DE LORIENT

« Je crois qu'on est sur une phase ascendante du point de vue de la cohésion de l'équipe, de l'attachement des joueurs au projet club, affirmait pourtant Le Bris, mercredi. *On a l'expérience, les valeurs et la qualité de joueurs, je crois en ça. »* Dans la foulée, son président tenait à faire passer un message similaire. *« On a l'intime conviction que nous allons le faire,* martelait Loïc Féry. *Les joueurs sont absolument concernés. Renverser des montagnes, aller gagner à l'extérieur quand on ne l'attend pas, Lorient l'a déjà fait. »* Le dirigeant, qui a toujours soutenu son coach, lorgnait le calendrier, avec des déplacements à Lens et à Marseille, avant la réception de Clermont, pour finir ce pensum.

Spectateur attentif de cette saison galère, Christophe Ferron est obligé de reconnaître que *« l'optimisme s'est transformé en pessimisme. Qu'il y ait eu des bonnes choses contre le PSG, je veux bien, mais les matches d'avant ? »* s'interroge l'ex-défenseur des Merlus (1999-2003), qui a connu la relégation de 2002. *Avec un tel effectif, tu t'attends à mieux. »*

C'est donc d'abord face à un TFC déjà sauvé qu'il va falloir batailler. Et gagner. *« C'est primordial de faire le plein à domicile,* assène Loïc Druon, un autre ancien de la maison (1998-2003) et consultant pour France Bleu Breizh Izel. *La défaite devant Nantes* (0-1, le 24 février) *a fait très mal. Je suis inquiet et optimiste, en même temps. Battre Toulouse est aussi important sur un plan psychologique, avant d'aller à Lens. »* Mais sur combien d'unités les Lorientais misent-ils, désormais ? *« On sera heureux d'aller chercher 6, 7 points pour être dans la bonne zone,* estime Le Bris. *Peut-être que 5 peuvent suffire. Je ne me focalise pas sur un nombre de points, mais sur chaque match. »* Celui du jour, déjà, avec l'espoir que le stade du Moustoir ne devienne pas celui du Mouchoir.

8

Le nombre de défaites de Lorient à domicile cette saison en Ligue 1 (3 victoires, 4 nuls). Seul Nantes (10) en compte plus. Les Merlus restent d'ailleurs sur 4 revers dans leur stade en Championnat.





Franck Faugère/L'Équipe

La déception de Nathaniel Adjei (à gauche) et de ses coéquipiers de Lorient, battus par le Paris-SG (1-4), mercredi.

Les 4 derniers matches de Lorient



17e 26 pts

aujourd'hui	Toulouse (domicile)
3 mai	Lens (extérieur)
12 mai	Marseille (extérieur)
19 mai	Clermont (domicile)

Les 4 derniers matches de Toulouse



11e 37 pts

aujourd'hui	Lorient (extérieur)
3 mai	Montpellier (domicile)
12 mai	Paris-SG (extérieur)
19 mai	Brest (domicile)

Prime Video 15 h

3-4-2-1 Lorient

3-4-3 Toulouse

Arbitre : Angoula. Stade du Moustoir.

Lorient : 38 Mvogo – 13 Fo. Mendy, 3 Talbi, 95 I. Touré – 7 Katseris, 19 L. Abergel (c), 6 Louza, 12 Yongwa – 10 Bouanani, 21 Ponceau – 9 M. Bamba.

Toulouse : 50 Restes – 23 Mo. Diarra, 2 Nicolaisen, 6 L. Costa – 17 Suazo, 8 Sierro (c), 4 Spierings, 3 Desler – 15 Dönnum, 9 Dallinga, 7 Aboukhlal.

Lorient
Entraîneur : R. Le Bris.
Remplaçants : (à choisir parmi) A. Gomis (g.) (1), Youfeigane (g.) (94), G. Kalulu (24), Adjei (32), Laporte (15), Be. Mendy (5), T. Bakayoko (14), T. Le Bris (37), Kroupi (22), Tosin (27).
Principaux absents : I. Silva, Kari, B. Dieng (blessés), Mouyokolo, Boisgard, B. Innocent, Makengo (choix de l'entraîneur).

Toulouse
Entraîneur : Martinez Novell (ESP).
Remplaçants : (à choisir parmi) Dominguez (g.) (30), Himeur (g.) (1), Keben (25), Casseres (24), Cissoko (10), Gelabert (11), Messali (33), Schmidt (20), Skyttä (22), Babicka (80).
Principaux absents : Mawissa Elebi, Y. Gboho, Magri (blessés), Lacombe (g.), Aradj, Kamanzi, Genreau (choix de l'entr.).

TOULOUSE
Sans Gboho, Dönnum de retour

Quasiment assuré du maintien, Toulouse sera privé de son meilleur joueur en 2024 pour le déplacement à Lorient. Encore décisif le week-end dernier, Yann Gboho a été ménagé par précaution, en raison d'une douleur à un genou qui le faisait déjà souffrir avant le match nul contre l'OM (2-2). Son absence, ajoutée à celle de Frank Magri, profite à Aron Dönnum *(notre photo)* qui revient dans le groupe. Le TFC sera aussi diminué en défense, avec les forfaits de Warren Kamanzi et Christian Mawissa Elebi. Touché aux ligaments d'une cheville, ce dernier pourrait ne plus rejouer cette saison. Pour les remplacer, le jeune Rafik Messali (20 ans) a été appelé pour la première fois avec les pros. **H. S.**

Frédéric Lancelot/L'Équipe

Clermont 15 h Reims

Opération rachats

Incapable de gagner depuis quatre matches (deux nuls, deux défaites), le Clermont Foot, qui reste sur un revers à Lens (0-1), a un pied en Ligue 2. Mais les hommes de Pascal Gastien veulent finir cette aventure la tête haute et espèrent renouer avec le succès, à domicile, contre Reims. Le coach auvergnat, toujours privé de Maxime Gonalons et de Jim Allevinah (protocole commotion), a retenu le même groupe que celui qui a perdu dans le Nord. *« On peut revenir dès ce week-end,* a assuré le technicien qui ne veut pas baisser les bras. *On se doit d'être prêts dès le début du match et de jouer notre carte à fond. Tout le monde nous voit descendre et nous, on a envie de contrarier les pronostics. »*

Du côté de Reims, le discours est également offensif : *« Même si les Clermontois jouent leur survie, on ne peut pas se permettre qu'ils aient plus faim que nous. »* Will Still exhorte ainsi ses joueurs à montrer plus *« d'implication et de concentration »*. Et ce, pour renouer avec un succès qui les fuit, eux aussi, depuis quatre journées (deux nuls puis deux revers) et se relancer dans la course à la septième place, pouvant offrir un accès à la C4. Pour cela, l'entraîneur du SDR (10e de L1) enregistre le retour du milieu Amadou Koné (suspension purgée) mais pas celui de l'attaquant Mohamed Daramy, qui manquera un cinquième match car il reste en délicatesse avec un genou. **Sy. D, L. Ha.**

11

Le nombre de points pris par Clermont chez lui cette saison en 15 matches (2 victoires, 5 nuls, 8 défaites). Le moins bon bilan à domicile en Ligue 1, ainsi que la plus faible attaque (10 buts marqués).

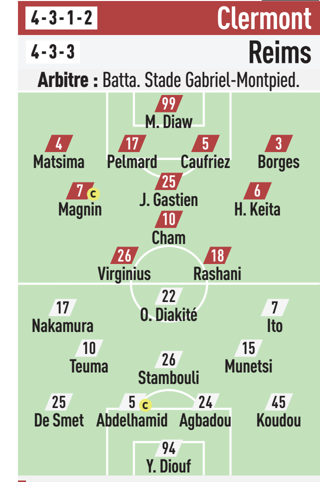
Opta

Prime Video 15 h

4-3-1-2 Clermont

4-3-3 Reims

Arbitre : Batta. Stade Gabriel-Montpied.



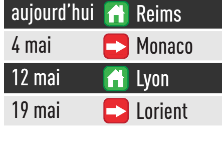
Clermont
Entraîneur : P. Gastien.
Remplaçants : M. Ndiaye (g.) (1), Zeffane (2), Jacquet (97), Ogier (21), Armougom (22), Bela (91), Boutobba (8), Kyei (95), Nicholson (23).
Principaux absents : C. O. Konaté, Gonalons, Mabrouk, Allevinah, Bouchenna (blessés), Berkani (reprise), Borne (g.), Baallal, Andric (choix de l'entraîneur).

Reims
Entraîneur : Still (BEL).
Remplaçants : (à choisir parmi) Olliero (g.) (96), Butelle (g.) (16), Akieme (18), Foket (32), Tchaptchet (53), Khadra (14), A. Koné (72), Richardson (8), Bojang (27), Diakhon (67).
Principaux absents : Busi, Okumu, Atangana, Daramy (blessés), Y. K. Fofana, Prouchet (choix de l'entraîneur).

Les 4 derniers matches de Clermont



18e 22 pts

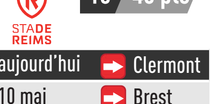


aujourd'hui	Reims (domicile)
4 mai	Monaco (extérieur)
12 mai	Lyon (domicile)
19 mai	Lorient (extérieur)

Les 4 derniers matches de Reims



10e 40 pts



aujourd'hui	Clermont (extérieur)
10 mai	Brest (extérieur)
15 mai	Marseille (domicile)
19 mai	Rennes (domicile)

DANIEL DUTUEL

« Mostovoï nous a dit : "Vous êtes trop mauvais alors je me casse !" »

L'ancien milieu de terrain d'Auxerre a gardé de son passage au Celta Vigo cette scène surréaliste du joueur russe quittant le terrain à Gijon.



Jean-Claude Pichon/L'Équipe

Daniel Dutuel inscrivant le quatrième but auxerrois lors du quart de finale aller de Coupe de l'UEFA contre l'Ajax (4-2), le 3 mars 1993.





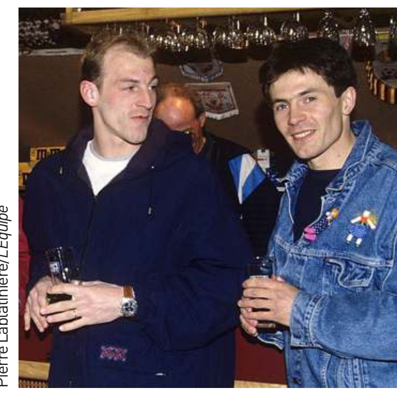
Daniel Bardou/L'Équipe

L'ancien Strasbourgeois Alexander Mostovoï a évolué durant deux ans avec Dutuel au Celta Vigo, de 1996 à 1998.



Alain de Martignac/L'Équipe

La déception de Dutuel lors de l'élimination de l'AJA face à Dortmund en demi-finales de C3, le 20 avril 1993.



Pierre Lablatiniere/L'Équipe

Réputé pour sa rudesse en match, William Prunier était drôle une fois les crampons rangés.



Didier Fèvre/L'Équipe

Le Bordeaux de Lizarazu et Dutuel s'est incliné en finale de la Coupe de l'UEFA 1995-1996 face au Bayern de Papin.



EN BREF

56 ANS

Milieu de terrain.
302 matches de D1, 38 buts.

Carrière : Auxerre (1985-1993), Marseille (1993-1994), Bordeaux (1994-1996), Celta Vigo (ESP, 1996-1998), Valladolid (ESP, 1998-1999), Bellinzone (SUI, 1999-2000), RC Paris (2000-2001).

SA VIE D'EX

Éloigné des terrains, Daniel Dutuel est resté très près du ballon rond. Courtier d'assurance pour footballeurs au sein de la structure Olympe Sport, créée en compagnie d'Anthony Dauvergne et Bruno Roger, il a auparavant longtemps travaillé au sein du groupe Henner Sports. *« On travaille avec une centaine de joueurs ; ça va des jeunes jusqu'à des membres de l'équipe de France. On estime qu'assurer la carrière du joueur en cas de blessure ou de maladie, c'est la chose la plus importante. On le voit bien avec le rythme des matches, les enchaînements. On est en relation avec les joueurs, les agents et leur famille pour leur offrir l'information nécessaire. Le contact humain est très important. Je bouge beaucoup, du coup. »* Notamment en Espagne, un pays par lequel sa carrière a sinué.

VINCENT VILLA

« Quel est le joueur le plus fort avec lequel vous avez joué ?
J'ai eu la chance de m'entraîner un peu avec Andrzej Szarmach à l'AJA *(où ce dernier a joué de 1980 à 1985)*. Quand on était jeunes, on allait voir jouer l'équipe première et il était d'une intelligence, avec un sens du but incroyable… J'ai énormément de respect pour ce qu'il a accompli. Il n'a pas obtenu la reconnaissance qu'il méritait, notamment à Auxerre. Il était inspirant pour beaucoup de jeunes au centre.
Le joueur le plus fort que vous ayez affronté ?
Ronaldo, le Brésilien, incroyable ! T'avais l'impression que c'était un autre football, puissance, désinvolture. Le mec s'amusait sur le terrain. J'ai joué une fois ou deux contre lui quand j'étais à Vigo *(le 22 décembre 1996 et le 19 mai 1997)*. C'était un extraterrestre. C'était un plaisir de s'arrêter de jouer et de le regarder.
Le joueur le plus drôle ?
Quand on était au centre, on était une bande de copains à Auxerre. Le soir, il y avait des spectacles réalisés par William *(Prunier)*. On était une dizaine et, lui, il faisait des sketches, il était très bon. On avait 15-16 ans et on était morts de rire. Il rebondissait sur les Nuls ou des trucs comme ça. Il se déguisait, ce n'est vraiment pas l'image qu'on a de lui. T'as l'impression qu'il est froid mais il est très drôle quand il veut.
Le joueur le plus fou ?
Éric Cantona, si on parle de folie dans sa manière d'être. Quand il avait 15 ou 16 ans, il avait cette folie de peindre, faire du cinéma. C'était un esthète, il aimait les belles choses. Cette folie incroyable lui a permis d'accomplir ce qu'il a fait, d'atteindre ses rêves. Il nous a tous marqués au sein du centre de formation, on était tout le temps ensemble.
Le joueur le plus fêtard ?
On a tous été impressionnés quand Lilian *(Laslandes)* a rejoint Auxerre *(en 1992)*. On avait un stage de pré-saison à Annecy. Il arrivait de Saint-Seurin *(alors en D2)* et, une des premières fois qu'on est sortis tous ensemble, on s'est dit : "Waouh, ça, c'est du très haut niveau, quel phénomène ! S'il est aussi bon sur le terrain…" Et il a été très bon ! Il aimait la fête. Ça ne l'a pas empêché de faire une grosse carrière.
Le joueur le plus méchant ?
Je n'ai pas envie de parler des méchants car, pour moi, ce n'étaient pas des joueurs. Beaucoup ont fait leur carrière là-dessus. Roger Mendy, qui a joué à Toulon *(1986-1989)* et Monaco *(1989-1992)*, n'était pas un méchant. Mais, quand tu allais au contact avec lui, il te faisait mal. T'avais l'impression de taper contre du béton ! C'était un roc.
Le moment où vous vous êtes senti le plus fort ?
C'était un sentiment collectif. Quand on a fait l'épopée européenne avec Auxerre *(1992-1993, demi-finales de Coupe de l'UEFA)*. On était une équipe soudée, dans le dépassement de fonction. On avait tous démarré au centre et il y avait une telle solidarité entre nous en équipe première. Cette alchimie est ce qui me reste. Quand on a joué contre le Standard, l'Ajax ou Dortmund, c'était incroyable. Il y avait vraiment cette joie, ce sentiment d'équipe. Je n'ai jamais reconnu ça, même si l'épopée à Bordeaux était belle aussi *(finale de Coupe de l'UEFA en 1996)*.

> **"Face à Dortmund, ça s'est joué à rien. On a tous senti qu'on aurait pu faire mieux. Après le match, on était tous abattus"**

Votre plus grande réussite ?
J'ai réussi à faire une belle carrière en gardant les valeurs enseignées par mes parents. Je suis parti à 13 ans et demi de mon petit village d'Auvergne, avec la reconnaissance de tous les sacrifices faits par mes parents, qui ont toujours été présents. Le week-end, mon père, conducteur routier, faisait 600 à 700 kilomètres avant de retravailler le lundi matin. Avec ma mère, ils partaient le samedi matin pour venir me voir jouer à Auxerre et rentraient le dimanche après-midi. Leur avoir rendu cela est ma plus grande réussite.
Votre but le plus important ?
Il y en a deux. Le quatrième but contre l'Ajax *(quarts de finale aller, 4-2, le 3 mars 1993)* avec tout ce qu'il y a autour dans les dernières minutes, William *(Prunier)* qui sort *(blessé)*, je suis capitaine à sa place, je vais le voir sur le banc. J'en reviens à tout ce qu'il y avait dans l'équipe. Et puis celui contre le Standard *(8es de finale retour, 2-1, le 8 décembre 1992)*, en termes de conception. Je mets un "exter" aux six mètres.
La défaite qui vous a fait le plus mal ?
L'élimination aux tirs au but contre Dortmund *(2-0, 5-6 aux t.a.b., demi-finales retour de la Coupe de l'UEFA, 20 avril 1993)*. Sur le match on doit gagner 5-0 ou 6-0 et on perd aux pénos. Ce qui est injuste, on retient seulement de ce match le tir au but raté de Steph *(Mahé)*. Ça nous a tous marqués. Le Bayern était trop fort en finale de la Coupe de l'UEFA contre Bordeaux, en 1996 *(0-2, 1-3)*. Mais, face à Dortmund, ça s'est joué à rien. On a tous senti qu'on aurait pu faire mieux. Après le match, on était tous abattus, mais on avait en même temps le sentiment d'avoir joué à un niveau exceptionnel.
L'anecdote que vous n'avez jamais osé raconter ?
Les dimanches on se retrouvait tous dans une pizzeria à Auxerre pour déjeuner. On était une quinzaine chaque fois. On buvait un petit coup, un peu de rosé, bim ! Et l'après-midi on allait dans une boîte, le Number One. C'est là qu'on a tous connu nos premières copines.
La plus grosse dispute à laquelle vous ayez assisté ?
Quand j'étais à Vigo, j'ai assisté à une scène surréaliste à Gijon *(le 11 mai 1997)*. Mostovoï voulait sortir du terrain en plein match *(en prétextant une blessure, alors que tous les changements avaient déjà été effectués)* et le reste de l'équipe faisait tout pour l'en empêcher. On perdait 1-2. Il nous a dit : "Vous êtes trop mauvais alors je me casse !" Je n'ai jamais revu une scène pareille. Et les joueurs : "Mais non, ne sors pas ! Ne sors pas !" *(Il a finalement quitté le terrain, ce qui lui vaudra d'être écarté pendant deux matches de l'effectif.)* C'était fou ! »

Les Verts reprennent la main

Avec leur victoire étriquée contre Caen et le revers d'Angers sur la pelouse du Paris FC, les Stéphanois devancent le SCO de deux points au classement. Ils sont redevenus maîtres de leur destin pour la montée.


Rémy Perrin/PhotoPQR/Le Progrès

Aïmen Moueffek, ici devant Brahim Traoré, a inscrit l'unique but du match.

LAURENT GRANDCOLAS

C'est après l'un des matches les moins aboutis de ces derniers mois que Saint-Étienne a peut-être vécu un tournant important de sa saison. La victoire, dans la difficulté face à Caen (1-0), hier, dans l'après-midi, a au moins eu le mérite de clore une semaine à trois matches avec le plein de points. Le faux pas d'Angers sur la pelouse du PFC (1-3) a donné une dimension supplémentaire au succès contre les Normands. Les Verts, revenus à un point d'Auxerre (qui joue demain à Dunkerque), ont dépassé le SCO au classement. Saint-Étienne n'est plus qu'à trois victoires d'un retour en Ligue 1, quittée il y a deux ans. Inimaginable le 3 février dernier après la défaite à Dunkerque (0-1) et un retard de quatorze points sur Angers, leader à l'époque.

Dix victoires en douze matches

Totalement éteints après avoir ouvert le score par Aïmen Moueffek (5e), les Stéphanois auront énormément subi, choisissant peut-être par manque de fraîcheur de reculer et de défendre comme des forcenés. Bien aidés encore par une performance remarquable dans son but de Gautier Larsonneur. *« C'est sûr que ce n'est pas notre meilleure prestation*, confiait Olivier Dall'Oglio. *Après, c'était le troisième match de la semaine, le match de la fatigue. On fait une très belle entame pour une fois. On n'a pas pu enchaîner, malheureusement, on a dû beaucoup défendre et il y a eu beaucoup de maladresses techniques qui nous ont un peu empêchés d'avancer. J'aurais aimé qu'on puisse jouer plus pour se mettre à l'abri, mais les joueurs en avaient décidé autrement, ils se sont repliés sur eux-mêmes et ont été solides. »* Mais cette nouvelle victoire, la dixième sur les douze dernières journées, obtenue avec autant de difficulté, n'avait rien d'anodine pour l'entraîneur stéphanois. *« Parfois, il y a des signes comme ça. Je me souviens qu'on a eu des matches difficiles à l'époque avec Dijon* (lors de la montée en Ligue 1 en 2016), *mais on sentait une âme. Aujourd'hui, l'âme de Saint-Étienne est bien présente. (…) Il y a un état d'esprit et ce sont ces signes qu'il faut regarder. »*

Alexandre Dujeux, le coach angevin, devra, lui, trouver les bons mots cette semaine pour aider ses joueurs à oublier la défaite à Paris. *« J'étais frustré à la pause avec ce score de 1-1, vu notre nombre d'occasions. On a mis moins d'intensité en seconde période et le deuxième but parisien* (c.s.c de Yan Valery, 79e) *nous fait très mal à la tête. Ce que je leur ai dit ? Qu'il faut accepter les erreurs, la défaite, mais en aucune façon baisser la tête. Il y a de la déception mais pas d'abattement. L'objectif, maintenant, c'est trois victoires. »* Mais cela suffira-t-il ? *'E*

Saint-Étienne	1	1
Caen	0	0

Arbitre : Rainville. 35 445 spectateurs.

Saint-Étienne
But : Moueffek (5e).
Équipe : Larsonneur (cap.) – Maçon (Appiah, 53e), Batubinsika, Nadé, Pétrot – Moueffek (Tardieu, 79e), Monconduit – Cardona (Bentayg, 79e), Chambost, Cafaro (Mbuku, 53e) – Wadji (Bouchouari, 79e).
Entraîneur : Dall'Oglio.
Cartons : aucun.

Caen
Équipe : Mandrea – Henry, Br. Traoré, R. Thomas (cap.), Abdi – Debohi, Lebreton – T. Gomis (Kyeremeh, 62e), Autret (Le Bihan, 67e), Salama (B. Brahimi, 67e) – Al. Mendy.
Entraîneur : Seube.
Cartons. – 3 avertissements : Abdi (44e), B. Brahimi (69e), Henry (76e).
1 expulsion : Br. Traoré (90e+2).

Paris FC	1	3
Angers	1	1

Arbitre : Buquet. 10 252 spectateurs.

Paris FC
Buts : Jabbari (18e), Valery (79e c.s.c.), Kebbal (83e).
Équipe : Nkambadio – Dabila (Lasne, 90e+1), S. Chergui, Mbow, Gaudin (Ollila, 86e) – Doucet (Marchetti, 65e), Mandouki (cap.), A. Camara – Kebbal (Diaby-Fadiga, 90e) – Dicko (J. Lopez, 86e), Jabbari.
Entraîneur : Gilli.
Cartons. – 2 avertissements : Jabbari (18e), Kebbal (70e).

Angers
But : Capelle (41e).
Équipe : Ya. Fofana – Valery, Ab. Bamba, Lefort, Hanin – Ould Khaled (Lepaul, 61e), Abdelli – Kalumba (Raolisoa, 56e), Capelle (cap.) (Belkhdim, 80e), El-Melali (Hunou, 80e) – Diony.
Entraîneur : Dujeux.
Cartons : aucun.

Laval	0	1
Bordeaux	0	0

Arbitre : Lesage. 7 302 spectateurs.

Laval
But : Pagis (61e).
Équipe : Samassa – Vargas, Y. Baldé, Y. Tavares, D. Diaw, Cherni – Sanna, Roye (cap.) (Adéoti, 88e), T. Thomas, Pagis (Tchokounté, 81e) – Labeau Lascary (Kadile, 62e).
Entraîneur : Frapolli.
Cartons. – 3 avertissements : Y. Baldé (14e), Sanna (79e), Cherni (90e+4).

Bordeaux
Équipe : Johnsson – Michelin (Livolant, 72e), Marcelin, Y. Barbet (cap.) (Angély, 81e), V. Nsimba (Cassubie, 72e) – P. Diaz, Ignatenko (Tebili, 72e), Weissbeck – Davitashvili, Vipotnik, Pitu (Sissokho, 85e).
Entraîneur : Riera (ESP).
Cartons. – 3 avertissements : Weissbeck (38e, 74e), Ignatenko (44e).
2 expulsions : Weissbeck (74e), Riera (89e).

Concarneau	0	1
Rodez	0	2

Arbitre : Petit. À Brest, 1 141 spectateurs.

Concarneau
But : Sinquin (90e+4).
Équipe : Salles – Georgen (Faussurier, 74e), Jannez (cap.), Célestine, Etuin (Wahib, 74e) – Sinquin, Phliponeau, Barès (Mouazan, 67e) – Chadli (Urie, 82e) – Ibnou Ba, Rodrigues (Ndombasi, 67e).
Entraîneur : Le Mignan.
Carton. – 1 avertissement : Chadli (73e).

Rodez
Buts : Younoussa (60e), Corredor (69e).
Équipe : Jaouen – Danger (cap.), Raux Yao, Mambo – Ngouyamsa (D. Sylla, 77e), Younoussa (Rajot, 77e), Haag, Taïbi (Verdier, 90e), A. Abdallah (Lipinski, 90e) – Corredor, Arconte (A. Hountondji, 70e).
Entraîneur : Santini.
Carton. – 1 avertissement : Raux Yao (53e).

Pau	0	1
Guingamp	1	2

Arbitre : Valnet. 3 612 spectateurs.

Pau
But : Bassouamina (90e+2).
Équipe : Bi. Kamara – Gaspar, Ahoussou, Kouassi (Boutaïb, 63e), J. Ruiz, Boli (Obiang, 45e) – Saivet (cap.), I. Mohamed (Begraoui, 63e), Beusnard (D'Almeida, 76e) – Mo. Sylla, Chahiri (Bassouamina, 63e).
Entraîneur : Usaï.
Cartons. – 3 avertissements : Kouassi (56e), Ahoussou (88e), Boutaïb (90e+5).

Guingamp
Buts : Picard (15e), Gaspar (90e+3 c.s.c.).
Équipe : Basilio (cap.) – Sivis, Lemonnier, B. Roux, Maronnier – Merghem (Louiserre, 82e), K. Sidibé, Lobry (Phiri, 90e), Picard – El-Ouazzani (Siwe, 73e), B. Guillaume (Sagna, 73e).
Entraîneur : Dumont.
Cartons. – 2 avertissements : Sivis (56e), Siwe (90e+5).

Amiens	0
Troyes	0

Arbitre : Benchabane. 5 967 spectateurs.

Amiens
Équipe : Gurtner (cap.) – Jaouab, Opoku, Mam. Fofana – Gene (Lahne, 80e), Gélin (Boya, 80e), Kaïboue (Lutin, 87e), Ring – Chouiar (Ouhatti, 87e), Mafouta, Do Couto (Leautey, 67e).
Entraîneur : Daf (SEN).
Cartons. – 2 avertissements : Mam. Fofana (72e), Gélin (77e).

Troyes
Équipe : Alemdar – Zoukrou, Tahrat, A. N. Ndiaye, Boura – Chavalerin (cap.), Mo. Diop (M'Changama, 72e) – Dong (De Préville, 72e), L. Ilic (Ripart, 61e), R. Saïd (Assoumou, 85e) – Elisor (Bangré, 61e).
Entraîneur : Guion.
Carton. – 1 avertissement : Elisor (52e).

Annecy	3	3
Bastia	0	2

Arbitre : Kherradji. 10 534 spectateurs.

Annecy
Buts : G. Jean (2e), Ousm. Camara (3e), Kandil (6e).
Équipe : Escales (Callens, 59e) – Lajugie, Soukouna, G. Jean, Y. Barry (Delphis, 82e) – Kashi (cap.), Demoncy – Larose (Ntamack, 82e), Billemaz (J. Diaz, 82e), Kandil (Testud, 68e) – Ousm. Camara.
Entraîneur : Guyot.
Cartons. – 4 avertissements : Kandil (7e), Escales (58e), Ousm. Camara (85e), J. Diaz (90e). **1 expulsion :** Demoncy (88e).

Bastia
Buts : Santelli (60e s.p.), Bianchini (64e).
Équipe : Placide – C. Keita (Roncaglia, 60e), Dramé, Okou – Meynadier (Conte, 61e), Janneh, Vincent (cap.) (Alfarela, 61e), Ducrocq (Siby, 80e), Bohnert – Santelli (Charbonnier, 80e), Bianchini.
Entraîneurs : Moretti et Laslandes.
Cartons. – 3 avertissements : C. Keita (7e), Janneh (85e), Placide (90e).

AC Ajaccio	0	1
QRM	1	1

Arbitre : Letexier. 3 500 spectateurs environ.

AC Ajaccio
But : Sakhi (53e).
Équipe : M. Michel – M. Youssouf, C. Vidal, Avinel, Strata – Barreto (V. Jacob, 86e), Mangani (cap.), Jabol Folcarelli, Sakhi – Ibayi, Y. Touzghar (M. Soumano, 35e).
Entraîneur : Pantaloni.
Cartons : aucun.

QRM
But : K. Coulibaly (24e).
Équipe : B. Leroy – A. Sissoko (Loric, 72e), Batisse, Cissokho, Pendant – Mam. Camara (Delaurier-Chaubet, 72e), Cadiou (D. W. Poha, 77e), Pierret, Gbelle (cap.) – K. Coulibaly (S. Soumano, 72e), Yade (Roche, 84e).
Entraîneur : Garcia.
Cartons. – 2 avertissements : Mam. Camara (21e), K. Coulibaly (71e).

Valenciennes	1	2
Grenoble	0	0

Arbitre : Souifi. 5 115 spectateurs.

Valenciennes
Buts : Venema (29e), Flamarion (56e).
Équipe : J. Louchet – Kayi Sanda, Woudenberg, Cuffaut (cap.) – Linguet (Liénard, 90e), Foe Ondoa, Bansé (Masson, 69e), Basse, Flamarion (Boutoutaou, 69e) – Venema (S. Doucouré, 75e), Oyewusi (Lilepo, 69e).
Entraîneur : Kantari (MAR).
Cartons. – 2 avertissements : Foe Ondoa (45e+1), Kayi Sanda (88e).

Grenoble
Équipe : Maubleu (cap.) – Paquiez, Ma. Diarra, Tchaptchet, Xantippe – Touray (Rigo, 67e), N. Mbemba (T. Valls, 60e), Benet – L. Joseph (Sanyang, 57e), Postolachi (Meissa Ba, 67e), A. Sbaï (Ntolla Thio, 57e).
Entraîneur : Peyrelade.
Cartons. – 2 avertissements : Xantippe (14e), Ma. Diarra (17e).

prochaine journée 36e

VENDREDI 3 MAI
Angers - Pau ■ Bastia - Amiens ■
Bordeaux - AC Ajaccio ■
Caen - Laval ■ Grenoble - Concarneau ■
QRM - Dunkerque ■ Rodez - Annecy ■
Troyes - Valenciennes.......20 h

SAMEDI 4 MAI
Auxerre - Paris FC.......15 h
Guingamp - Saint-Étienne.......19 h

buteurs
1. Al. Mendy (Caen) .... 20 buts.
2. Diony (Angers), Mo. Sylla (Pau) .. 14 buts.
4. Mafouta (Amiens) .... 13 buts.
5. Corredor (+1),
A. Hountondji (Rodez) .... 12 buts.

passeurs
1. Kebbal (Paris FC) .... 10 passes.
2. Hein, G. Perrin (Auxerre) .... 9 passes.
4. Henry (Caen), Vargas (Laval),
Gory (Paris FC) .... 8 passes.

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

LIGUE 2
35e journée

			pts	J.
1	Auxerre		64	34
2	Saint-Étienne		63	35
3	Angers		61	35
4	Rodez		56	35
5	Paris FC		55	35
6	Laval		52	35
7	Pau		51	35
8	Caen		51	35
9	Guingamp		50	35
10	Amiens		46	35
11	AC Ajaccio		46	35
12	Bastia		46	35
13	Grenoble		45	35
14	Bordeaux		44	35
15	Annecy		42	35
16	Dunkerque		41	34
17	Troyes		37	35
18	QRM		35	35
19	Concarneau		35	35
20	Valenciennes	R	23	35

Bordeaux a écopé d'un point de pénalité après les incidents lors de la réception de Rodez, le 2 juin. Bastia a écopé de la même sanction pour des comportements racistes de ses supporters.

HIER
Saint-Étienne - Caen.......1-0
AC Ajaccio - QRM.......1-1
Amiens - Troyes.......0-0
Annecy - Bastia.......3-2
Concarneau - Rodez.......1-2
Laval - Bordeaux.......1-0
Paris FC - Angers.......3-1
Pau - Guingamp.......1-2
Valenciennes - Grenoble.......2-0

DEMAIN
Dunkerque - Auxerre.......20 h 45
beIN Sports 1

FOOTBALL Ligue des champions demi-finales retour (aller : 2-3)

Paris-SG 16 h Lyon



Alex Martin/L'Équipe

Paris veut tout renverser

Loin d'être abattues par le scénario de la défaite de la demi-finale aller à Lyon (2-3), les Parisiennes sont galvanisées, convaincues de pouvoir renverser la situation afin de se qualifier pour leur troisième finale de Ligue des champions.

16 h DAZN	Paris-SG / Lyon

SYANIE DALMAT

S'il y a un club qu'une défaite (2-3) au match aller d'une double confrontation en Ligue des champions n'effraie pas cette saison, c'est bien le PSG. À l'instar des joueurs de Luis Enrique face au FC Barcelone (2-3 ; 4-1), les joueuses de Jocelyn Prêcheur ont perdu leur demi-finale aller de C1 mais, malgré le scénario fou du match au Groupama Stadium où elles ont mené 2-0 avant d'être renversées, la confiance est restée de mise cette semaine dans les rangs parisiens. *« On a vu et on a été sensibles à tous les messages des équipes garçons qui nous ont soutenus sur les réseaux sociaux,* a souligné hier Prêcheur. *On a vraiment apprécié et cela nous donne encore un surcroît de motivation si vraiment on en avait encore besoin. Sur le plan tactique ou technique, je n'ai pas eu la chance d'avoir eu des échanges avec Luis Enrique ou son staff »*, a-t-il toutefois regretté.

L'entraîneur espagnol aurait pu lui glisser quelques conseils pour gérer au mieux le second round, même si cela ne semble pas forcément nécessaire, à entendre les discours de la bande à Prêcheur. Grace Geyoro, la capitaine parisienne, et Sakina Karchaoui, une autre cadre de l'équipe, ont tout d'abord balayé d'un revers de main l'idée d'une défaillance ou d'un effondrement psychologiques lors des six minutes où le match a basculé, entre les 80e et 86e minutes, quand leur équipe a encaissé trois buts, il y a huit jours. Que s'est-il donc passé lors de ce passage à vide fatal ? *« C'est multifactoriel,* analyse Prêcheur. *On a peut-être manqué de caractère, on a défendu trop bas et on a manqué de lucidité. »*

> **“Cette fin de match compliquée va nous servir parce qu'on sait maintenant ce qu'il faut faire”**
> GRACE GEYORO, MILIEU DE TERRAIN DU PSG

Geyoro, elle, met en avant la fatigue consécutive à un gros match de la part de son équipe durant les 70-75 premières minutes.

La Lyonnaise Amel Majri bousculée par les Parisiennes Thiniba Samoura (à gauche) et Grace Geyoro, lors de la demi-finale aller de C1 perdue par le PSG (2-3), le samedi 20 avril à Décines.

« Le public les a aidées, poussées, transcendées à la fin du match et nous, on était fatiguées car on a énormément donné et poussé pour se créer des occasions. » La sortie à la 75e de Marie-Antoinette Katoto, un peu sonnée à la suite d'un choc avec Christiane Endler, la gardienne adverse, n'a pas non plus aidé l'équipe parisienne à continuer à mettre la pression sur des Lyonnaises qui redoutent « MAK », très souvent buteuse lors des chocs entre les deux équipes, dont deux fois ce soir-là.

Dimanche (16 heures) au Parc des Princes, où 28 000 spectateurs sont espérés (26 000 billets ont été vendus) pour pousser les Parisiennes vers la troisième finale de C1 de leur histoire (après 2015 et 2017), Katoto sera de retour et le match aller ne semble pas avoir laissé de traces négatives. Dans le bus, à Lyon, Karchaoui et ses coéquipières ont immédiatement revu la rencontre pour repérer ce qui n'avait pas fonctionné. *« J'ai senti cette cohésion de groupe, on se tire les unes et les autres vers le même objectif »*, assure la latérale gauche, galvanisée à l'idée de réaliser un exploit. *« Cette fin de match compliquée va nous servir pour demain* (dimanche) *parce qu'on sait maintenant ce qu'il faut faire,* avertit Geyoro. *On est reparties avec une défaite mais nous avons énormément appris. »*

Frustré de ne pas être reparti avec un succès qui lui tendait les bras, Prêcheur est convaincu que



ses joueuses ont les capacités pour renverser les octuples vainqueures de la C1. « *Il ne faut pas occulter ce que nous avons fait entre la 30e et la 80e minute et ne pas nourrir trop de regrets,* exhorte le coach qui a largement fait tourner son effectif, mercredi contre le Paris FC (1-1), pour préparer au mieux cette revanche. *Cette saison, on s'est retrouvés plusieurs fois dos au mur. On s'est construits dans la douleur et cela a soudé le groupe.* »

Comme Sonia Bompastor, son homologue lyonnaise, Prêcheur est convaincu que « *la gestion des émotions* » sera un facteur clé cet après-midi tout comme le public, qui a porté les Lyonnaises au Groupama Stadium et qui sera cette fois acquis à la cause parisienne. « *Le challenge va être difficile mais on n'a pas peur,* jure Prêcheur. *On va retourner sur le terrain avec une force supérieure.* » Les Parisiennes pourraient ouvrir la voie aux garçons : cette année, le PSG a l'occasion de voir ses deux équipes disputer (et remporter ?) la finale de la C1. Un défi historique.

Quatre à la suite pour le Barça

Le Barça sera bien au rendez-vous de la finale de la Ligue des champions pour la quatrième fois d'affilée. Défaites à Montjuïc (0-1) par Chelsea il y a une semaine, les Catalanes ont su retourner la situation à Stamford Bridge (2-0) hier. Une qualification en partie acquise grâce à Aitana Bonmati, autrice de l'ouverture du score sur une frappe légèrement déviée (25e). La Ballon d'Or en titre a également obtenu le penalty de la victoire, transformé par Fridolina Rolfö (74e), avant de sortir touchée (92e). Les Blues ont réagi après l'ouverture du score blaugrana, touchant la transversale par l'intermédiaire de Melanie Leupolz (32e), mais sans succès. Les joueuses d'Emma Hayes ont même fini la rencontre à 10 après l'expulsion de Kadeisha Buchanan (59e), avertie deux fois en 4 minutes. Le FC Barcelone attend désormais son adversaire en finale. Ce sera le PSG ou l'Olympique Lyonnais à San Mamés (Bilbao), le 25 mai. **T. Ro.**

RÉSULTATS

LIGUE DES CHAMPIONS FEMMES
demi-finales retour

HIER

Chelsea (ANG) - FC BARCELONE (ESP)..........0-2
(aller : 1-0)

AUJOURD'HUI

Paris-SG - Lyon.................. 16 h
(aller : 2-3) DAZN

En cas d'égalité à l'issue des deux rencontres, les équipes disputent une prolongation, avant d'éventuels tirs au but. Le FC Barcelone est qualifié pour la finale, prévue le 25 mai à Bilbao (ESP).

Horan : « J'étais une fanatique du FC Barcelone »

Revenue en France en 2022, à l'OL, après un premier passage à Paris (2012-2016), la capitaine des États-Unis évoque sa passion pour le club espagnol, qu'elle pourrait retrouver en finale de la Ligue des champions avec Lyon.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SYANIE DALMAT

DÉCINES (RHÔNE) – Vendredi, à deux jours de défier le PSG en demi-finales retour de la Ligue des champions, Lindsey Horan, sans doute la meilleure Lyonnaise de la saison, paraissait confiante et sereine, fière de la force de caractère dont a fait preuve son équipe pour renverser Paris (3-2), il y a huit jours. Le 26 mai, la capitaine des États-Unis célébrera ses 30 ans et a déjà choisi son cadeau : remporter une deuxième C1 avec l'OL, la veille à Bilbao.

« Vous affrontez le PSG en Ligue des champions, mais aussi deux joueuses parisiennes pour le titre de meilleure joueuse de la saison en D1 (Geyoro et Chawinga). Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Je suis très contente même si au début, j'étais un peu choquée. Je n'imaginais pas cela. C'est un honneur. Je me sens de plus en plus confiante. J'espère aussi que j'ai de plus en plus un rôle de leader. Mais j'apprends également beaucoup en jouant avec certaines des meilleures joueuses du monde.

Peu de joueuses américaines évoluent en France. Pourquoi vous, la capitaine des États-Unis, avez fait ce choix ?

Je veux être dans un endroit où je suis challengée et où je sors de ma zone de confort. L'important aussi pour moi, ce sont les personnes avec lesquelles je m'entraîne tous les jours. J'adore m'entraîner, apprendre des choses et devenir meilleure.

Votre style est très européen.

(Rires.) On me le dit souvent. Beaucoup de mes coéquipières me disent que je suis la plus européenne des Américaines. J'ai grandi en regardant beaucoup de football européen. J'étais une fanatique du FC Barcelone quand j'étais plus jeune, je dépensais l'argent de mes parents pour payer les chaînes afin de pouvoir voir les matches de l'équipe masculine. Mon joueur préféré était évidemment Messi. Je pense que c'est de là que vient mon sens du football européen. J'aime jouer au ballon.

Pouvez-vous comparer le niveau du Championnat de France à celui des États-Unis.

Ils sont juste différents. J'ai essayé de l'expliquer par le passé et je me suis retrouvée dans des polémiques parce que c'est vraiment compliqué à faire. Les deux Championnats sont très bons. Le Championnat français progresse encore mais a besoin de plus d'investissements. Les matches sont de plus en plus difficiles et c'est une bonne chose. Aux USA, c'est un Championnat plus physique et plus exigeant. Quand j'étais à Portland, je savais que chaque match allait être très dur à cause de cela.

> **"Je veux remporter une médaille d'or olympique"**

Quel est, selon vous, le principal changement que doit amener la Ligue professionnelle qui verra le jour prochainement ?

Je pourrais dire beaucoup de choses. Quand je pense à la raison pour laquelle la NWSL *(le Championnat américain)* progresse, c'est grâce à l'argent investi. Il faut amener les gens à venir voir les matches, acheter des maillots, ce genre de choses. Il y a beaucoup à faire et cela ne se fera pas en un claquement de doigts. Mais il faut commencer par investir de l'argent pour avoir la récompense.

Vous parlez d'investissements, c'est ce que la propriétaire Michele Kang fait à Lyon.

L'Américaine Lindsey Horan évolue à l'OL depuis 2022.

Alex Martin/L'Équipe

Qu'apporte-t-elle à cette équipe ?

La mentalité américaine c'est : "Vous l'avez dans la tête, vous le faites. Et vous voulez que cela soit fait tout de suite." Nous fonctionnons comme cela. Michele est une superstar. Elle est tellement intelligente dans la manière dont elle travaille. Et si elle ne sait pas quelque chose, elle va embaucher quelqu'un qui sait. Vous avez vu ce qu'elle a fait pour faire venir des gens au stade, pour notre club, qui elle a embauché et le projet qu'elle essaye de mettre en place pour ce club ? Elle est incroyable.

Si vous remportez la Ligue des champions et les Jeux Olympiques, pensez-vous pouvoir gagner le Ballon d'Or ?

(Elle sourit, un peu gênée.) Ce n'est pas la chose qui me vient tout de suite à l'esprit. Si j'ai toujours voulu être la meilleure joueuse possible, l'équipe est toujours passée en priorité. Je ferai tout pour remporter de nouveau la Ligue des champions et faire en sorte que l'équipe gagne ce trophée. Ensuite, je veux remporter une médaille d'or olympique. Si les autres choses arrivent, tant mieux, et ce sera super. Mais je veux d'abord que mes équipes aient du succès. »

DAZN aujourd'hui

4-3-3 Paris-SG 16 h Lyon 4-3-3

Arbitre : Prajkovska (MAC). Parc des Princes.

Paris-SG : 16 Picaud ; 7 Karchaoui, 5 De Almeida, 19 Gaetino, 28 J. Le Guilly ; 24 Albert, 14 Groenen, 8 Geyoro (c) ; 22 Chawinga, 9 Katoto, 21 Baltimore.
Entr. : J. Prêcheur

Lyon : 1 Endler ; 12 Carpenter, 21 Gilles, 3 Renard (c), 4 Bacha ; 17 Van de Donk, 13 Egurrola, 26 Horan ; 11 Diani, 27 Becho, 20 D. Cascarino.
Entr. : Bompastor

Paris-SG	Lyon
Remplaçantes : Kiedrzynek (g.) (1), Szperkowska (g.) (30), Elimbi Gilbert (33), Tounkara (23), Ebayilin (26), Fazer (18), Folquet (25), Martens (11), Samoura (2), M. Traoré (29), Vangsgaard (20).	**Remplaçantes :** Belhadj (g.) (16), Benkarth (g.) (30), Marques (24), Mbock (29), Morroni (5), Sombath (18), Dumornay (6), Majri (7), Marozsan (10), M. Mendy (32), K. Sylla (19).
Principales absentes : Dudek, Hunt, Jean-François (blessées).	**Principales absentes :** Däbritz, Hegerberg, Joseph, Le Sommer (blessées).
Suspendues au prochain avertissement : aucune.	**Suspendues au prochain avertissement :** aucune.

Mbock présente, Kiedrzynek forfait

Incertaine en raison d'une blessure contractée au match aller – elle était sortie en se touchant les adducteurs à la 53e minute, remplacée par Vanessa Gilles –, Griedge Mbock est bien dans le groupe lyonnais qui s'est déplacé à Paris. Sonia Bompastor ne prendra aucun risque et devrait aligner Gilles aux côtés de Wendie Renard en défense centrale. En face, le PSG devra de nouveau se passer de sa gardienne Katarzyna Kiedrzynek, touchée la veille du match aller à l'entraînement, et dont le rétablissement n'est pas encore complet. C'est donc la gardienne internationale française Constance Picaud (25 ans, 6 sélections) qui gardera à nouveau le but parisien. **Sy. D.**

FOOTBALL Italie 34e journée

Juventus 0-0 AC Milan

Maignan touché, Milan conforté

Sans son gardien français, blessé aux adducteurs à l'échauffement et préservé par précaution, le club milanais a obtenu un bon match nul à Turin face à la Juventus et consolidé sa deuxième place.

HUGUES SIONIS (avec D. D.)

L'image est un peu passée inaperçue avant le choc entre la Juventus et l'AC Milan. Après coup, elle a pourtant éclipsé l'affiche entre les deux géants de Serie A, qui s'est soldée hier par un match nul décevant (0-0) et a figé les positions au classement (l'AC Milan est deuxième avec 5 points d'avance sur la Vieille Dame). Présent sur la pelouse de l'Allianz Stadium à l'échauffement, Mike Maignan avait disparu de la feuille de match, quelques minutes plus tard au coup d'envoi. Victime d'*« une tension musculaire »* selon le club milanais, le gardien de l'équipe de France (28 ans, 14 sélections) aurait ressenti des douleurs aux adducteurs, au point d'être préservé par précaution. Il a été remplacé par Marco Sportiello, qui a parfaitement rempli son rôle de doublure en se montrant décisif à plusieurs reprises (50e, 73e et 86e).

Déjà touché à la cuisse, puis au genou cette saison

Ce n'est pas la première fois cette saison que l'ancien Lillois manque une rencontre pour cause de blessures. Fin septembre, Milan s'était déjà passé de lui contre l'Hellas Vérone (1-0) et à Cagliari (3-1), en raison d'un pépin sans gravité à une cuisse.

Mi-mars, juste avant le rassemblement des Bleus, l'alerte avait été plus sérieuse. Touché cette fois à un genou en Ligue Europa face au Slavia Prague (3-1), le Milanais avait dû céder sa place, avant d'être vite rassuré par des examens ne révélant aucune lésion. Ce qui n'avait pas empêché Didier Deschamps de le ménager contre l'Allemagne (0-2, le 23 mars). Cette fragilité chronique, matérialisée la saison passée par une absence de cinq mois due à un mollet gauche récalcitrant, commencerait-elle à interroger ?

Lorsque Maignan n'avait pas été retenu dans le groupe contre Sassuolo (3-3, le 14 avril), son entraîneur Stefano Pioli s'était empressé de justifier son choix par une *« mise au repos »* en prévision des prochaines échéances, en l'occurrence un quart de finale retour de C3 (défaite 1-2 face à l'AS Rome). Le technicien voulait sans doute éviter un débat inutile autour du gardien souvent irréprochable pour lequel il n'est pas question de prendre le moindre risque à l'approche de l'Euro (14 juin – 14 juillet). L'annonce des Bleus retenus est programmée le 16 mai.



Daniele Mascolo/Reuters

Mike Maignan a vécu le nul de l'AC Milan sur le banc hier après-midi.

Angleterre 35e journée

West Ham 2-2 Liverpool

Une fin de règne un peu Red

Fatal pour le titre, le nul de Liverpool à West Ham a été marqué par une vive altercation entre Jürgen Klopp et Mohamed Salah.

LUC HAGÈGE

« Si je parle aujourd'hui, ce sera le feu ! » Assailli par les journalistes en zone mixte, voilà ce qu'a lâché Mohamed Salah, en pressant le pas, après l'incandescente altercation qui l'a opposé à Jürgen Klopp, juste avant d'entrer sur la pelouse de West Ham. À ce moment-là, Michail Antonio venait juste d'égaliser à 2-2 pour les Hammers devant Liverpool, grâce à une superbe tête (77e).



Paul Terry/Sportimage/Icon Sport

Fin de match sous tension entre Jürgen Klopp et Mohamed Salah hier.

Alors qu'il avait déjà patienté pendant un long moment après son échauffement et qu'il n'avait sans doute pas aimé sa relégation sur le banc au coup d'envoi, l'attaquant égyptien a-t-il reproché à son entraîneur d'avoir attendu que leur équipe encaisse ce but pour le lancer enfin ? En tout cas, les invectives ont duré de longues secondes et les mots échangés n'étaient sûrement pas tendres. Bien sûr, Klopp a minimisé l'affaire en déclarant : *« Nous en avons discuté dans le vestiaire avec les gars. Si l'incident est clos ? Oui, c'est mon sentiment »* Puis il a ajouté : *« J'ai trouvé que les entrants* (dont Salah, donc) *ont eu un excellent comportement. »*

Des déclarations de Van Dijk peu appréciées

Mais cet accrochage assez spectaculaire avec l'Égyptien témoigne que la fin du mandat de Jürgen Klopp, commencé en octobre 2015 et qui prendra fin cet été de sa propre initiative, s'avère plutôt abrupte. Car après la douloureuse défaite de mercredi dans le derby chez le rival Everton (0-2), où le capitaine, Virgil Van Dijk, s'était publiquement demandé si ses équipiers *« avaient vraiment envie de remporter le Championnat »*, ce que plusieurs d'entre eux n'avaient guère apprécié, ce nul à West Ham a enterré les derniers espoirs d'arracher le titre de champion.

Avec l'élimination en quarts de finale de la Cup chez un autre concurrent détesté, Manchester United (3-4 a.p., le 17 mars), plus celle, en quarts aussi, de la Ligue Europa, par l'Atalanta Bergame (0-3, 1-0 les 11 et 18 avril), Liverpool devra donc se contenter de la Coupe de la Ligue gagnée face à Chelsea (1-0 a.p., le 25 février). Après avoir rêvé d'un quadruplé historique, le crépuscule de la saison, où il reste les réceptions de Tottenham (le 5 mai) et Wolverhampton (le 19), ainsi qu'un voyage à Aston Villa (le 13), risque de ressembler à un calvaire…

MU tremble, Chelsea s'accroche

Accroché par Burnley (1-1), Manchester United n'a pas encore sécurisé sa place en Coupe d'Europe tandis que les Blues veulent toujours croire à un strapontin continental après le nul obtenu face à Aston Villa (2-2).

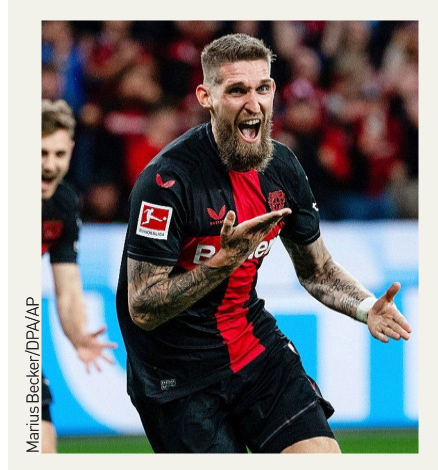
« On aurait dû être capables de tenir le résultat ! », a pesté le milieu de Manchester United, Christian Eriksen. Mais une fois de plus cette saison, même face à Burnley, 19e de Premier League, son équipe, qui avait ouvert le score par Antony (79e), a été rattrapée par sa fébrilité défensive. Et elle a concédé le penalty de l'égalisation, à 1-1, transformé par Zeki Amdouni (87e).

Ainsi, les Red Devils, qui n'ont déjà presque plus aucune chance d'arracher une qualification en C1, voient même menacée leur participation à une compétition européenne la saison prochaine. Certes, ils pointent encore à la 6e place (54 points). Mais sachant qu'ils ont un calendrier périlleux, avec des voyages à Crystal Palace (le 6 mai) et à Brighton (le 19) et les réceptions d'Arsenal (le 12) et de Newcastle (7e à un point, le 15), ils vont devoir batailler pour ne pas tout miser sur leur finale de Cup du 25 mai contre Manchester City…

Villa en bonne voie pour la C1

En attendant, Aston Villa et Chelsea ont offert un nul spectaculaire (2-2), qui laisse les Villans (4es, avec 67 points) en bonne position pour aller en C1 et les Blues (9es, 48 points) espérer encore (un peu) un destin européen. Les hommes d'Unai Emery, favoris de la C4 – ils joueront leur demi-finale aller jeudi à domicile contre Olympiakos –, n'ont pas su conserver leur avantage de deux buts à la pause, avec un c.s.c de Marc Cucurella puis un tir du droit de Morgan Rogers (42e). Car Noni Madueke (62e) et Conor Gallagher (81e), ont fait valoir la qualité de leur pied gauche. **L. Ha.**

FOOTBALL étranger
TABLEAU DE BORD

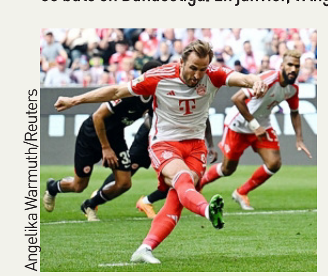

Marius Becker/DPA/AP

ALLEMAGNE
Leverkusen ne perd jamais

Leverkusen résiste à tout. Mené 2-0 à l'heure de jeu par Stuttgart hier, le Bayer est allé chercher l'égalisation au-delà du temps additionnel, à la dernière seconde de jeu. Sa série d'invincibilité continue donc, pour être portée à 46 rencontres. Dans ce choc de la 31e journée de Bundesliga, le champion a cédé deux fois au retour des vestiaires face au troisième (Führich, 47e, Undav, 57e). Privés de Granit Xhaka, suspendu, et de plusieurs titulaires habituels laissés sur le banc, les joueurs de Xabi Alonso semblaient sans repères. Mais Amine Adli a remis ses coéquipiers dans le bon sens, grâce à une frappe croisée du gauche à l'entrée de la surface (1-2, 61e). Ce but les a relancés dans le match. Alexander Nübel a empêché l'égalisation à plusieurs reprises, notamment grâce à une splendide double parade (64e), même si, de l'autre côté, Serhou Guirassy a aussi beaucoup raté (14e, 59e, 71e). Xabi Alonso n'a pas été le moins actif pour repousser la défaite, avec les entrées de Florian Wirtz et Victor Boniface (74e). Le premier s'est chargé d'un ultime coup franc obtenu côté gauche. Dans la surface, le ballon a été mal repoussé et Robert Andrich *(photo)* a marqué en force (2-2, 90e + 6) pour préserver l'invincibilité du Bayer cette saison, toutes compétitions confondues. Prochaine étape, un déplacement chez l'AS Rome jeudi, en demi-finales aller de Ligue Europa.

ALLEMAGNE
Kane dans le coup pour le record

Le record de Robert Lewandowski est encore accessible. En inscrivant un doublé avec le Bayern contre Francfort (2-1) hier, Harry Kane a atteint les 35 buts en Bundesliga. En janvier, l'Anglais était dans les mêmes temps de passage que le Polonais en 2020-2021. Il avance moins vite depuis, mais atteindre les 41 réalisations ne semble pas impossible, avec encore 3 journées : Lewandowski en était à 36 au même stade. Le titre étant hors de portée et une qualification en C1 ne faisant plus de doute, ce peut être un des objectifs de fin de saison des Munichois.


Angelika Warmuth/Reuters

ALLEMAGNE

BUNDESLIGA
31e journée

		pts	J	G	N	P	p.	c.	diff
1 Leverkusen	C	81	31	25	6	0	77	22	+55
2 Bayern		69	31	22	3	6	89	38	+51
3 VfB Stuttgart		64	31	20	4	7	70	38	+32
4 RB Leipzig		62	31	19	5	7	73	35	+38
5 B. Dortmund		57	31	16	9	6	59	39	+20
6 E. Francfort		45	31	11	12	8	47	42	+5
7 Fribourg		40	31	11	7	13	43	55	-12
8 Augsbourg		39	31	10	9	12	48	52	-4
9 Hoffenheim		39	31	11	6	14	55	63	-8
10 Werder Brême		37	31	10	7	14	41	50	-9
11 Heidenheim		34	30	8	10	12	43	52	-9
12 Wolfsburg		34	31	9	7	15	37	51	-14
13 M'gladbach		31	30	7	10	13	53	60	-7
14 Bochum		30	31	6	12	13	37	62	-25
15 Union Berlin		29	30	8	5	17	26	50	-24
16 Mayence		27	30	5	12	13	31	48	-17
17 FC Cologne		22	30	4	10	16	23	53	-30
18 Darmstadt		17	30	3	8	19	30	72	-42

VENDREDI

Bochum - Hoffenheim........................**3-2**
Bochum : Stöger (34e, 64e), Passlack (45e+2).
Hoffenheim : Kramaric (73e, 84e).

HIER

Augsbourg - Werder Brême........................**0-3**
Schmid (52e), Ducksch (61e s.p.), Deman (90e).
Bayern - E. Francfort........................**2-1**
Bayern : Kane (9e, 61e s.p.).
E. Francfort : **Ekitike** (23e).
Fribourg - Wolfsburg........................**1-2**
Fribourg : Bornauw (42e c.s.c.).
Wolfsburg : Arnold (82e), **M. Lacroix** (90e).
RB Leipzig - B. Dortmund........................**4-1**
RB Leipzig : Openda (23e), Sesko (45e+2), **Simakan** (46e), Baumgartner (80e).
B. Dortmund : Sancho (20e).
Leverkusen - VfB Stuttgart........................**2-2**
Leverkusen : A. Adli (61e), Andrich (90e+6).
VfB Stuttgart : Führich (47e), Undav (57e).

AUJOURD'HUI

M'gladbach - Union Berlin........................**15 h 30**
beIN Sports Max 6
Mayence - FC Cologne........................**17 h 30**
beIN Sports Max 7
Darmstadt - Heidenheim........................**19 h 30**

buteurs

1. Kane (+2) (Bayern Munich)........................**35 buts.**
2. Guirassy (VfB Stuttgart)........................**25 buts.**
3. Openda (+1) (RB Leipzig)........................**24 buts.**

prochaine journée **32e**

VENDREDI 3 MAI

Hoffenheim - RB Leipzig........................**20 h 30**

SAMEDI 4 MAI

B. Dortmund - Augsbourg ■
VfB Stuttgart - Bayern ■
Werder Brême - M'gladbach ■
Wolfsburg - Darmstadt........................**15 h 30**
FC Cologne - Fribourg........................**18 h 30**

DIMANCHE 5 MAI

Union Berlin - Bochum........................**15 h 30**
E. Francfort - Leverkusen........................**17 h 30**
Heidenheim - Mayence........................**19 h 30**

ANGLETERRE

PREMIER LEAGUE
35e journée

		pts	J	G	N	P	p.	c.	diff
1 Arsenal		77	34	24	5	5	82	26	+56
2 Man. City		76	33	23	7	3	80	32	+48
3 Liverpool		75	35	22	9	4	77	36	+41
4 Aston Villa		67	35	20	7	8	73	52	+21
5 Tottenham		60	32	18	6	8	65	49	+16
6 Man. United		54	34	16	6	12	52	51	+1
7 Newcastle		53	34	16	5	13	74	55	+19
8 West Ham		49	35	13	10	12	56	65	-9
9 Chelsea		48	33	13	9	11	63	59	+4
10 Wolverhampton		46	35	13	7	15	48	55	-7
11 Bournemouth		45	34	12	9	13	49	60	-11
12 Brighton		44	33	11	11	11	52	54	-2
13 Fulham		43	35	12	7	16	51	55	-4
14 Crystal Palace		40	35	10	10	15	45	57	-12
15 Everton		36	35	12	8	15	37	48	-11
16 Brentford		35	35	9	8	18	52	60	-8
17 Nottingham Forest		26	34	7	9	18	42	60	-18
18 Luton		25	35	6	7	22	48	77	-29
19 Burnley		24	35	5	9	21	38	70	-32
20 Sheffield United	R	16	35	3	7	25	34	97	-63

Everton a écopé d'une pénalité de 6 points, Nottingham Forest de 4 points. Leicester est promu.

HIER

West Ham - Liverpool........................**2-2**
West Ham : Bowen (43e), Antonio (77e).
Liverpool : Robertson (48e), **Areola** (65e c.s.c.).
Fulham - Crystal Palace........................**1-1**
Fulham : Muniz (52e). **Crystal Palace** : Schlupp (87e).
Man. United - Burnley........................**1-1**
Man. Utd : Antony (79e). **Burnley** : Amdouni (88e s.p.).
Newcastle - Sheffield United........................**5-1**
Newcastle : Isak (26e, 61e s.p.), Guimaraes (54e), Osborn (65e c.s.c.), C. Wilson (72e).
Sheffield United : Ahmedhodzic (5e).
Wolverhampton - Luton........................**2-1**
Wolverhampton : Hwang H.-C. (39e), Gomes (50e).
Luton : Morris (80e).
Everton - Brentford........................**1-0**
I. Gueye (60e).
Aston Villa - Chelsea........................**2-2**
Aston Villa : Cucurella (4e c.s.c.), Rogers (42e).
Chelsea : Madueke (62e), Gallagher (81e).

AUJOURD'HUI

Bournemouth - Brighton........................**15 h**
Multisports 1
Tottenham - Arsenal........................**15 h**
Canal+ Foot
Nottingham Forest - Man. City........................**17 h 30**
Canal+

prochaine journée **36e**

VENDREDI 3 MAI

Luton - Everton........................**21 h**

SAMEDI 4 MAI

Arsenal - Bournemouth........................**13 h 30**
Brentford - Fulham ■ **Burnley - Newcastle** ■
Sheffield United - Nottingham Forest........................**16 h**
Man. City - Wolverhampton........................**18 h 30**

DIMANCHE 5 MAI

Brighton - Aston Villa ■ **Chelsea - West Ham**...**15 h**
Liverpool - Tottenham........................**17 h 30**

LUNDI 6 MAI

Crystal Palace - Man. United........................**21 h**

ESPAGNE

LIGA
33e journée

		pts	J	G	N	P	p.	c.	diff
1 Real Madrid	Q	84	33	26	6	1	71	22	+49
2 Gérone		71	33	22	5	6	69	40	+29
3 FC Barcelone		70	32	21	7	4	64	37	+27
4 Atl. Madrid		64	33	20	4	9	62	39	+23
5 Ath. Bilbao		58	33	16	10	7	53	33	+20
6 Real Sociedad		51	33	13	12	8	46	35	+11
7 Betis Séville		48	32	12	12	8	40	38	+2
8 Valence CF		47	32	13	8	11	35	34	+1
9 Getafe		43	33	10	13	10	41	45	-4
10 Villarreal		42	32	11	9	12	51	55	-4
11 Osasuna		39	32	11	6	15	37	46	-9
12 Alavés		38	33	10	8	15	31	38	-7
13 Séville FC		37	32	9	10	13	41	45	-4
14 Las Palmas		37	33	10	7	16	30	41	-11
15 R. Vallecano		34	32	7	13	12	27	39	-12
16 Majorque		31	32	6	13	13	26	38	-12
17 Celta Vigo		31	33	7	10	16	37	50	-13
18 Cadix		25	32	4	13	15	22	45	-23
19 Grenade		18	32	3	9	20	33	61	-28
20 Almeria	R	14	33	1	11	21	32	67	-35

VENDREDI

Real Sociedad - Real Madrid........................**0-1**
Güler (29e).

HIER

Las Palmas - Gérone........................**0-2**
David (26e), Dovbik (57e s.p.).
Almeria - Getafe........................**1-3**
Almeria : Lozano (41e).
Getafe : Greenwood (27e, 48e), Mata (61e).
Alavés - Celta Vigo........................**3-0**
Simeone (48e), Guridi (54e), Benavidez (86e).
Atl. Madrid - Ath. Bilbao........................**3-1**
Atl. Madrid : De Paul (15e), A. Correa (52e), Simon (80e c.s.c.). **Ath. Bilbao** : Ni. Williams (45e).

AUJOURD'HUI

Cadix - Majorque........................**14 h**
beIN Sports Max 5
Grenade - Osasuna........................**16 h 15**
beIN Sports Max 5
Villarreal - R. Vallecano........................**18 h 30**
beIN Sports Max 5
Betis Séville - Séville FC........................**21 h**
beIN Sports 1

DEMAIN

FC Barcelone - Valence CF........................**21 h**
beIN Sports Max 4

buteurs

1. Dovbik (+1) (Gérone)........................**19 buts.**
2. Bellingham (Real Madrid)........................**17 buts.**

prochaine journée **34e**

VENDREDI 3 MAI

Getafe - Ath. Bilbao........................**21 h**

SAMEDI 4 MAI

Real Sociedad - Las Palmas........................**14 h**
Real Madrid - Cadix........................**16 h 15**
Gérone - FC Barcelone........................**18 h 30**
Majorque - Atl. Madrid........................**21 h**

DIMANCHE 5 MAI

Osasuna - Betis Séville........................**14 h**
Celta Vigo - Villarreal........................**16 h 15**
Valence CF - Alavés........................**18 h 30**
R. Vallecano - Almeria ■ **Séville FC - Grenade**..**21 h**

ITALIE

SERIE A
34e journée

		pts	J	G	N	P	p.	c.	diff
1 Inter Milan	C	86	33	27	5	1	79	18	+61
2 AC Milan		70	34	21	7	6	64	39	+25
3 Juventus		65	34	18	11	5	47	26	+21
4 Bologne		62	33	17	11	5	48	26	+22
5 AS Rome		58	33	17	7	9	59	39	+20
6 Lazio Rome		55	34	17	4	13	43	35	+8
7 Atalanta		54	32	16	6	10	59	37	+22
8 Naples		49	33	13	10	10	50	41	+9
9 Fiorentina		47	32	13	8	11	45	36	+9
10 Torino		46	33	11	13	9	31	29	+2
11 Monza		44	34	11	11	12	36	44	-8
12 Genoa		39	33	9	12	12	35	40	-5
13 Lecce		36	34	8	12	14	31	49	-18
14 Cagliari		32	33	7	11	15	36	56	-20
15 Empoli		31	33	8	7	18	26	48	-22
16 Frosinone		31	34	7	10	17	43	63	-20
17 H. Vérone		31	34	7	10	17	31	45	-14
18 Udinese		28	33	4	16	13	31	50	-19
19 Sassuolo		26	33	6	8	19	39	65	-26
20 Salernitana	R	15	34	2	9	23	26	73	-47

VENDREDI

Frosinone - Salernitana........................**3-0**
Soulé (10e s.p.), Brescianini (25e), Zortea (85e).

HIER

Lecce - Monza........................**1-1**
Lecce : Krstovic (90e+2).
Monza : Pessina (90e+6 s.p.).
Juventus - AC Milan........................**0-0**
Lazio Rome - Hellas Vérone........................**1-0**
Zaccagni (72e).

AUJOURD'HUI

Inter Milan - Torino........................**12 h 30**
beIN Sports 2
Bologne - Udinese........................**15 h**
beIN Sports 1
Atalanta - Empoli........................**18 h**
beIN Sports Max 4
Naples - AS Rome........................**18 h**
beIN Sports 1
Fiorentina - Sassuolo........................**20 h 45**
beIN Sports Max 4

DEMAIN

Genoa - Cagliari........................**20 h 45**
beIN Sports Max 6

buteurs

1. La. Martinez (Inter Milan)........................**23 buts.**
2. Vlahovic (Juventus Turin)........................**16 buts.**

prochaine journée **35e**

VENDREDI 3 MAI

Torino - Bologne........................**20 h 45**

SAMEDI 4 MAI

Monza - Lazio Rome........................**18 h**
Sassuolo - Inter Milan........................**20 h 45**

DIMANCHE 5 MAI

Cagliari - Lecce........................**12 h 30**
Empoli - Frosinone ■ **Hellas Vérone - Fiorentina**........................**15 h**
AC Milan - Genoa........................**18 h**
AS Rome - Juventus........................**20 h 45**

LUNDI 6 MAI

Salernitana - Atalanta........................**18 h**
Udinese - Naples........................**20 h 45**

PORTUGAL
Villas-Boas président de Porto

Après le dépouillement des 44 urnes, André Villas-Boas, âgé de 46 ans, est en tête des trois candidats à la présidence du FC Porto et devance notamment Pinto da Costa (86 ans), en poste depuis 1982. L'ancien entraîneur de Marseille va donc devenir le nouveau président du club. Au siège de campagne d'« AVB », l'ambiance était festive hier soir et ce dernier envisageait de se rendre au stade du Dragon dans la nuit pour y fêter l'événement. Plus de 26 000 socios du FC Porto se sont déplacés pour voter, soit une participation record (le précédent était d'environ 10 700 votants en 1988). Le dépouillement a commencé à plus de 22 heures (heure française) sous la surveillance des forces de l'ordre, venues à la demande des partisans d'André Villas-Boas.



Global Images/Icon Sport

PORTUGAL

LIGA
31e journée

1. Sporting Portugal, **80** pts; **2.** Benfica, **76**; **3.** FC Porto, **62**; **4.** Braga, **62**; **5.** V. Guimaraes, **60**; **6.** Arouca, **45**; **7.** Moreirense, **43**; **8.** Famalicao, **36**; **9.** Casa Pia, **35**; **10.** Rio Ave, **32**; **11.** Gil Vicente, **32**; **12.** Farense, **31**; **13.** Boavista, **30**; **14.** Estoril, **30**; **15.** Estrela Amadora, **29**; **16.** Portimonense, **28**; **17.** Chaves, **23**; **18.** Vizela, **22**.

VENDREDI

Gil Vicente - Arouca........................**2-2**

HIER

Casa Pia - Chaves........................**3-1**
Vizela - Rio Ave........................**1-1**
Benfica - Braga........................**3-1**
V. Guimaraes - Boavista........................**1-0**

AUJOURD'HUI

Portimonense - Moreirense........................**16 h 30**
Estoril - Famalicao........................**19 h**
FC Porto - Sporting........................**21 h 30**
beIN Sports Max 7

DEMAIN

Estrela Amadora - Farense........................**21 h 15**

Nicolas Luttiau/L'Équipe

TOUJOURS MAUDITES

Battues une fois de plus par les Anglaises, hier à domicile, les Bleues ont laissé filer le Grand Chelem. Un revers logique, quasi implacable, face à un adversaire plus costaud.

France	14	21
Angleterre	35	42

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MAXIME RAULIN

BORDEAUX – Pour la treizième fois d'affilée, les Bleues se sont inclinées face aux Anglaises, qui ont signé au passage un sixième Grand Chelem de rang. Un score sans appel : 21-42. « *La logique est respectée, comme chaque année, la dure réalité* », glissait l'ex-international Laure Sansus (32 sélections), présente à Chaban-Delmas.

Du côté du staff bleu, on adoptait plutôt la « positive attitude » *(voir par ailleurs)*. « *On perd sur les moments clés. Si on gagne en maîtrise, la physionomie n'est pas la même* », analysait le sélectionneur David Ortiz. « *Il nous a manqué des détails* », insistait la capitaine Manae Feleu.

Une entame ratée, des erreurs payées cash

Toute la semaine, le scénario de l'an dernier (33-0 à la mi-temps pour les Anglaises, défaite 38-33 des Françaises) avait été remis sur le tapis. Les Bleues assuraient qu'on ne les y reprendrait pas, qu'elles avaient travaillé sur la gestion des émotions et qu'elles étaient parées à toutes les éventualités. Après seulement douze minutes de jeu, tout a volé en éclats. Première offensive des Anglaises et premier essai en force par la pilier Maud Muir. On jouait depuis 4'35 exactement. À la 12e, rebelote ! À la suite d'un gros travail du pack, la troisième-ligne Alex Matthews enfonçait le clou. 14-0.

La suite ? Des erreurs payées cash, ce qui a rendu une éventuelle remontée quasi impossible. Sur le renvoi du joli premier essai français de Gabrielle Vernier (18e), qui avait redonné quelques espoirs, Anne-Cécile Ciofani commettait un en-avant grossier, inversant la pression.

Cinq minutes plus tard, l'arrière Émilie Boulard tentait une relance. Résultat ? Interception et nouvel essai anglais (Megan Jones, 25e). Des exemples parmi tant d'autres. « *Le haut niveau exige de la maîtrise dans notre camp, on en a manqué* », reconnaissait Ortiz. « *En première période, les Bleues font trop d'erreurs bêtes, qui coûtent des points,* pour espérer quoi que ce soit, soulignait Sansus. *D'autant que les Anglaises n'avaient pas besoin de ça. J'ai la sensation que nous avons évité le jeu au pied, que nous avons eu peur d'envoyer dans le troisième rideau anglais. On a essayé de relancer de notre camp et on s'est fait punir. Les Anglaises sont cliniques.* »

Charlotte Escudero et les Bleues ont une nouvelle fois déçu contre les Anglaises, hier à Bordeaux pour le dernier match du Tournoi des Six Nations (21-42).

La puissance anglaise, l'indiscipline française

Les Anglaises ont aussi appliqué leur fameuse recette maison : les groupés-pénétrants. Le pack des « Red Roses » a encore fait du grabuge. Les deux premiers essais sont partis d'une pénaltouche transformée en maul. Idem sur le quatrième, conclut cette fois directement par cette arme de destruction massive (Marlie Packer, 33e). Pareil pour le cinquième d'Amy Cokayne juste avant la pause (40e).

Les Anglaises, moins tranchantes en seconde période, ont quand même utilisé les groupés-pénétrants, notamment dans leur camp, pour se donner un peu d'air (65e). Preuve de leur confiance dans le domaine. « *Les ballons portés, ça fait des années qu'elles ont un super pouvoir là-dessus*, soufflait Sansus. *Raison pour laquelle elles sont systématiquement en pénaltouche. La seule solution, c'est d'arrêter de faire des fautes.* »

L'indiscipline a coûté cher. Des fautes, supérieures à la dizaine, qui ont nourri l'adversaire. Et pour ne rien arranger aux affaires françaises, la pilier Assia Khalfaoui a écopé d'un carton jaune (45e), transformé en





rouge (50e, après vérification du bunker) pour un déblayage non maîtrisé épaule contre tête (celle de Morwenna Talling). Rédhibitoire.

Du mieux après la pause, un banc revigorant

Paradoxalement, c'est en infériorité numérique que les Bleues ont montré le plus de choses. Primo : elles n'ont pas craqué, preuve *« que nos joueuses sont résilientes »*, dixit la sélectionneuse Gaëlle Mignot. Deuxio : elles ont envoyé du jeu, à l'image de la demi de mêlée Pauline Bourdon-Sansus, la meilleure Française, qui a tenté inlassablement de mettre de la vitesse.

Les initiatives françaises ont même été récompensées par un essai de Marine Ménager (70e) alors qu'aucun point n'avait encore été inscrit en deuxième période. Ce regain de forme avait notamment été insufflé par le banc. *« C'est important d'avoir un gros groupe avec de l'émulation »*, estimait Mignot. Mais ce n'est pas encore suffisant pour briser l'infernale spirale anglaise.

RÉSULTATS ET CLASSEMENT

5e journée

HIER

Galles - Italie (bd)..............**22-20**
Irlande - Écosse (bd)..........**15-12**
France - Angleterre (bo)....**21-42**

CLASSEMENT FINAL

		pts	J.
1	Angleterre	25	5
2	**France**	19	5
3	Irlande	10	5
4	Écosse	9	5
5	Italie	7	5
6	Galles	5	5

Comme un air de déni

Malgré la lourde défaite et 42 points encaissés, les Françaises assurent que cette défaite est encourageante à dix-huit mois de la Coupe du monde.



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Pauline Bourdon-Sansus (au centre), ici entre Ellie Kildunne (à gauche) et Holly Aitchison, préférait positiver après la rencontre.

13

Les Bleues ont perdu contre les Anglaises pour la treizième fois d'affilée, hier à Bordeaux (21-42).
Les Françaises n'ont plus gagné un Crunch depuis le Tournoi 2018 (où elles avaient réalisé le Grand Chelem) et une victoire au Stade des Alpes, à Grenoble (18-17).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
GUILLAUME DUFY

BORDEAUX – Après une telle défaite à domicile, avec plus de quarante points encaissés contre la meilleure équipe du monde, on était persuadé de rencontrer un staff et des joueuses abattus, sonnés, presque en colère d'être passés à côté de la finale du Tournoi. On s'est trompé et pas qu'un peu…

On a même cru, à un moment, qu'on n'avait pas vu la même rencontre, que les Bleues s'étaient imposées et avaient remporté le Tournoi. Elles ont perdu, mais aimé ce qu'elles ont montré, notamment en seconde période, avec une large domination territoriale, beaucoup d'actions, le tout en infériorité numérique, et sous les yeux d'une enceinte bondée, visiblement séduite par la réaction française. *« On a franchi un "step", on a grandi »*, lâcha David Ortiz, un des deux sélectionneurs, en zone mixte.

Un peu plus tôt, Manae Feleu, la capitaine, employa exactement les mêmes mots : *« On a grandi, on a su répondre à chaque fois. »* Gaëlle Mignot, la sélectionneuse, expliqua de manière assez froide, et sans le moindre sourire, que le résultat était une chose, mais certainement pas l'essentiel : *« On n'a rien lâché, c'est une nouvelle aventure qui se forme, on reviendra plus fortes, il faut prendre le temps de progresser. Et le bilan est positif, avec de belles intentions. On ne va rien lâcher, on va revenir, on a grandi. On a gagné plus que ce que l'on pense sur ce Tournoi. Il faut juste gagner en maîtrise. »*

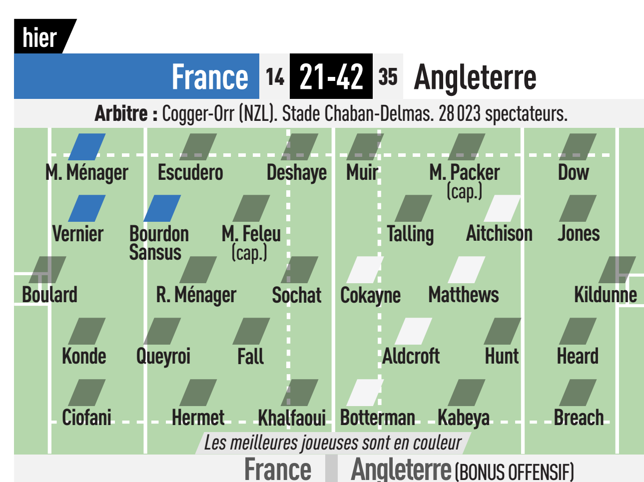
> **"On est convaincues qu'on peut combler notre retard"**
> GAËLLE MIGNOT, SÉLECTIONNEUSE DES BLEUES

Gagner en maîtrise, sur les ballons portés de l'adversaire, sur l'utilisation du jeu au pied, et sur ces fameux petits détails qui peuvent vous faire basculer dans une autre dimension ou vous pourrir l'existence. Hier soir, Pauline Bourdon-Sansus, Charlotte Escudero, Agathe Sochat et Gabrielle Vernier ont parlé de *« ces petits détails »*, de ces petites erreurs qui ont permis aux Anglaises de *« nous fracasser »*, expression utilisée par Bourdon-Sansus. Mais en additionnant bêtises et détails, l'addition était devenu trop lourde pour les Bleues, battues pour la treizième fois d'affilée par Red Roses. À plusieurs reprises, on leur a fait remarquer ce décalage entre le résultat, l'impression laissée par les Anglaises, si fortes et sereines, et leur discours teinté d'optimisme. Comme un déni ? Non, ont-elles assuré, acceptant même le concept de la défaite encourageante. *« On a réussi à se libérer,* avança Escudero. *On progresse dans notre jeu, qui a été en place. »*

« Sincèrement, on peut être fières de ce qu'on a fait aujourd'hui, a enchaîné Bourdon-Sansus. *C'est bon signe. On a senti les Anglaises moins sereines qu'avant. Il faut travailler plus fort. On a mis de la nouveauté, pour une fois, on a osé les jouer. Il nous reste dix-huit mois. »* Dix-huit mois, c'est long mais aussi très court pour gommer des lacunes, et affiner un style ambitieux qui ne supporte pas la médiocrité et les ballons tombés quand la ligne d'en-but adverse approche. Dans dix-huit mois, c'est la Coupe du monde en Angleterre, et les Bleues veulent la gagner. *« On est convaincues qu'on peut combler notre retard »*, jure Mignot. Ses joueuses le sont aussi, battues mais habitées par une incroyable confiance, *« par cette aventure humaine extraordinaire qui a débuté il y a six semaines »*, remarquait Sochat, la talonneuse : *« Tout évolue très vite, ça a évolué avant la dernière Coupe du monde, pendant, mais aussi après. On y croit. »* Elles ont peut-être raison de positiver, de voir plus loin, mais il ne faut pas se voiler la face et nier l'écart.

Rendez-vous à l'automne

Le Tournoi terminé, les Bleues vont retourner dans leurs clubs respectifs. Le prochain rendez-vous pour l'équipe de France féminine est désormais programmé pour l'automne avec le « Women Fifteen », compétition lancée l'an dernier en Nouvelle-Zélande et qui aura lieu cette année au Canada. Les Françaises y disputeront trois matches : le premier lors du dernier week-end de septembre (27-29) et deux autres début octobre (4-6 et 11-13). Les Bleues connaissent déjà deux de leurs adversaires : la Nouvelle-Zélande (battue 18-17 lors de la précédente édition) et l'Australie (défaite 29-20). La troisième équipe reste à déterminer. Pour préparer ces échéances, l'équipe de France se réunira une première fois en juillet.- M.R.



France
Réalisations : 3 E, Vernier (18e), M. Ménager (28e, 70e) ; 3 T, Queyroi (18e, 28e, 70e).
Remplacements : 46e : Feleu par Joyeux ; 56e : Deshaye par Mwayembe ; 62e : Boulard par Jacquet ; 64e : Hermet par Gros ; 69e : Fall par Feleu ; 71e : Sochat par Riffonneau ; 74e : Bourdon Sansus par Chambon.
Carton.– 1 rouge : Khalfaoui (45e).
Sélectionneurs : G. Mignot et D. Ortiz.

Angleterre (BONUS OFFENSIF)
Réalisations : 6 E, Muir (5e), Matthews (12e, 73e), Jones (25e), M. Packer (33e), Cokayne (40e) ; 6 T, Aitchison (5e, 12e, 25e, 33e, 40e, 73e).
Remplacements : 45e : Talling par Ward ; 66e : Botterman par Carson, Cokayne par Powell ; 69e : Hunt par L. Packer ; 71e : Heard par Scarratt ; 74e : M. Packer par Feaunati ; 80e : Muir par Clifford, Breach par Gregson.
Cartons : aucun.
Sélectionneur : J. Mitchell.

Montpellier 20-25 Perpignan

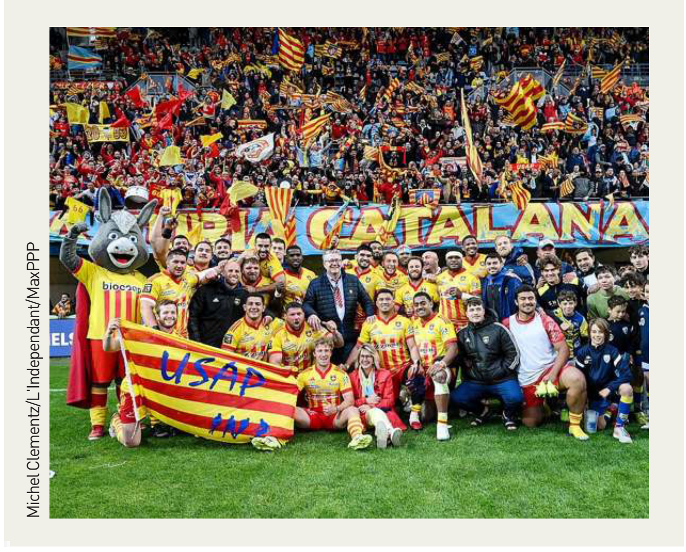
Sylvain Thomas/Presse Sports

La furia catalane

Devant des supporters venus par milliers à Montpellier, l'USAP a décroché une cinquième victoire de rang qui lui permet d'entrer provisoirement dans le top 6. Le maintien est acquis, l'USAP peut rêver.



Pascal Guyot/AFP



Michel Clementz/L'Independant/MaxPPP

Si le match avait bien lieu à Montpellier hier, ce sont les joueurs de Perpignan qui ont pu compter sur un très gros soutien de leur public, pour renverser le MHR et s'offrir une victoire qui donnera peut-être d'autres ambitions au club catalan.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN BERGOGNE

MONTPELLIER – Trois mille selon la police, 5000 selon la Catalogne, les supporters de l'USAP ont emporté Montpellier dans leur furie. De l'arrivée du bus une heure trente avant le coup d'envoi aux scènes de liesse qui ont suivi le dernier ballon dégagé dans les tribunes du par Tavite Veredamu, la folie sang et or a encore frappé. « *Je n'ai jamais vu ça*, en soufflait d'admiration l'ailier Louis Dupichot, arrivé l'été dernier du Racing 92 et sa monacale Arena. *On savait qu'il y allait avoir du monde mais les mecs qui tapent sur le car, la fumée des fumigènes qui entre dans le bus… Tu essaies de rester dans ta bulle mais tu ne peux pas y être indifférent. Ça rajoute un tel surplus de motivation… Tu ne peux pas laisser tomber un tel public.* »

« *Ce sont des gagas !* en rigolait le manager Franck Azéma. *Ce public, c'est toujours plus, je ne sais pas où ça va s'arrêter, mais c'est pour ça qu'on les aime et les joueurs se nourrissent de ça.* » Les artifices sonores du MHR et son avance de douze points en début de deuxième période (17-5, 46e) n'y ont rien fait. En pleine confiance face à des Montpelliérains de plus en plus fébriles (*voir par ailleurs*), Perpignan a repris le match en main dans la dernière demi-heure dans un vacarme inédit au GGL Stadium, le virage catalan chavirant sur les essais inscrits au pied de sa tribune par Ignacio Ruiz (17-12, 52e) et Patrick Sobela (20-22, 63e).

La très grosse cote de la fin de saison

Si, mathématiquement, le maintien n'est pas encore acquis, on peut se mouiller et écrire que l'objectif principal de l'USAP cette saison est atteint. Si tôt dans la saison pour une équipe qui a sauvé sa peau en barrage Top 14/Pro D2 ces deux dernières années et avait perdu ses quatre premiers matches de la saison, la performance est de taille. Neuf victoires consécutives à domicile plus tard en Championnat et cinq succès de rang avec celui conquis à Montpellier hier ont même mis l'USAP à la sixième place en attendant le résultat de La Rochelle contre Toulon ce soir.

Avec un calendrier loin d'être injouable (réceptions de Clermont et Bordeaux-Bègles, voyages à Bayonne et Pau), Perpignan peut-il s'inviter au milieu des grosses écuries en juin pour ce qui serait sa première phase finale depuis 2010 ? C'est la très grosse cote de cette fin de saison. Pour ses bouillants supporters, le rêve s'est concrétisé avec cette





Montpellier toujours mal barré

Encore battu à domicile, le MHR, qui a perdu ses quatre derniers matches de Top 14, reste scotché à la treizième place. La menace d'un barrage de maintien se précise.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MONTPELLIER – Et dire que cette équipe pensait avoir sorti la tête de l'eau après une série de quatre victoires pendant les doublons du Tournoi... Douzième après son succès face à l'UBB (10-3, le 9 mars), le MHR a replongé et la redescente est rude. La série s'est inversée et Montpellier a concédé hier une quatrième défaite de suite qui l'englue à cette treizième place synonyme de barrage de maintien face au finaliste de ProD2.

Face à l'USAP, les hommes de Patrice Collazo ont payé très cher le manque de réalisme en première période, entre les neuf points perdus au pied par Louis Carbonel et une grosse occasion d'essai vendangée avant la mi-temps. *« Combien de penalties sans goal on a manqué ? »*, se demandait le manager du MHR après la rencontre. En deuxième période, deux cartons jaunes et une fébrilité croissante qui dit beaucoup du manque de confiance de cette équipe ont plombé le scénario d'une rencontre bien engagée.

À quatre matches du gong, avec désormais cinq points de retard sur Bayonne et huit sur Lyon et Clermont, le barrage et ses angoisses semblent difficiles à ne pas évoquer.

> **"On ne va pas parler d'un match (le barrage) qui aurait lieu dans sept semaines. Vous savez où vous serez dans sept semaines ?"**
> PATRICE COLLAZO, MANAGER DU MHR

Le sujet a visiblement agacé Collazo quand il est apparu en conférence de presse : *« Je ne vais pas me projeter au mois de juin, j'ai encore quatre matches à jouer... À moins qu'on ne reçoive un fax de la Ligue pour aller jouer l'access match tout de suite... On va surtout se projeter à récupérer, faire un constat et trouver des solutions. Je serais inquiet si on n'avait pas été invités. On a été largués aujourd'hui* (hier) *? Je n'ai pas l'impression. On retiendra le score final, et c'est normal, mais on ne va pas parler d'un match* (le barrage) *qui aurait lieu dans sept semaines. Vous savez où vous serez dans sept semaines ? »* C'est une des questions qui vont désormais entourer la fin de saison de Montpellier qui s'annonce pour le moins stressante. **R. Be.**

nouvelle victoire à l'extérieur, la troisième de la saison. Intraitable à domicile et avec une belle profondeur d'effectif alimentée par un marché estival sans faute de casting (Ceccarelli, Ruiz, Allan, Veredamu, Sobela, Fa'aso'o, Orie...) pour rivaliser loin d'Aimé-Giral, l'USAP a trouvé la recette pour s'éloigner plus rapidement que d'habitude des frayeurs de la lutte pour le maintien.

> **"C'est trop serré pour se dire qu'on va se préparer pour une phase finale. Sinon, c'est le cirque"**
> FRANCK AZÉMA, MANAGER DE PERPIGNAN

En interne, le message se veut encore prudent sur une éventuelle qualification. *« On n'a pas peur de parler de ça*, assurait Azéma, qui vit un retour rêvé à Perpignan. *C'est juste qu'on est réalistes sur le fait qu'il reste quatre matches et que beaucoup d'équipes sont en course. En avançant, les chances de chaque équipe vont se préciser. Nous, on garde notre cap. Dans quinze jours, c'est Clermont et on doit bien le préparer. Et après, on verra où ça nous amène. Bien sûr qu'il y a une attente des supporters, que ça génère un énorme plaisir chez eux, mais tant mieux ! Nous, on doit rester sur notre processus et ne rien changer. On est sixièmes ce soir* (hier soir), *oui, mais c'est trop serré pour se dire qu'on va se préparer pour une phase finale. Sinon, c'est le cirque. »*

Derrière les murs de la salle de presse résonnaient encore les chants des supporters catalans saluant une dernière fois leurs joueurs avant un retour qui s'annonçait très animé, dans la continuité d'un samedi de furia, qui en appellera très certainement d'autres si Perpignan reste sur cette dynamique.

Montpellier 10 20-25 5 Perpignan

Arbitre : Brousset. GGL Stadium.

Montpellier : Bridge, Van Rensburg (cap.), Erdocio ; Serfontein, Reinach, Verhaeghe ; Bouthier, S. Simmonds, C. Tolofua ; A. Vincent, Carbonel, Chalureau ; Ngandebe, Camara, Japaridze.

Perpignan : Ceccarelli, Van Tonder, Veredamu ; Tuilagi, McIntyre, Duguivalu ; S. Lam, Oviedo, Dupichot ; Tanguy, Deghmache, De La Fuente (cap.) ; Chiocci, Galletier, Dubois.

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Montpellier (BONUS DÉFENSIF)
Réalisations : 2 E, Van Rensburg (19e), Bridge (45e) ; 2 B, Carbonel (11e, 54e) ; 2 T, Carbonel (19e, 45e).
Remplacements : 20e : Bouthier par Lam ; 36e : Van Rensburg par Duguid ; 44e : Camara par Doumenc ; 57e : Reinach par Coly ; 60e : Vincent par Darmon ; 65e : Erdocio par Tabarot, Serfontein par Vincent ; 67e : Chalureau par Van Rensburg.
Temporaires : C. Tolofua par Karkadze (64e-77e) ; Japaridze par Macharashvili (64e-77e).
Cartons.– 2 jaunes : Chalureau (49e), Verhaeghe (59e).
Entraîneur : Collazo.

Perpignan
Réalisations : 3 E, Dubois (34e), Ruiz (51e), Sobela (62e) ; 2 B, McIntyre (56e, 75e) ; 2 T, McIntyre (51e, 62e).
Remplacements : 21e : Van Tonder par Sobela ; 22e : Deghmache par Ecochard ; 47e : Tanguy par Orie, Ceccarelli par Roelofse, Lam par Ruiz ; 50e : Duguivalu par Naqalevu ; 51e : Chiocci par S. Lotrian ; 67e : Oviedo par Fa'aso'o. **Temporaire :** Veredamu par S. Lotrian (40e-50e).
Cartons : 2 jaunes : Chiocci (40e), McIntyre (23e).
Entraîneur : Azéma.

Évolution du score : 3-0, 10-0, 10-5 (mi-temps) ; 17-5, 17-12, 20-12, 20-15, 20-22, 20-25.

CLASSEMENT, RÉSULTATS ET PROGRAMME

TOP 14
22e journée

		pts	J.
1	Stade Français	67	22
2	Toulouse	65	22
3	Bordeaux-Bègles	58	22
4	Racing 92	57	22
5	Toulon	55	21
6	Perpignan	53	22
7	La Rochelle	52	21
8	Castres	50	22
9	Pau	50	22
10	Clermont	47	22
11	Lyon	47	22
12	Bayonne	44	22
13	Montpellier	39	22
14	Oyonnax	30	22

HIER
Toulouse - Racing 92........**32-12**
Lyon (bo) - Pau.................**38-20**
Montpellier (bd) - Perpignan........................**20-25**
Bayonne - Bordeaux-Bègles.............**15-34**
Oyonnax - Castres (bd)....**22-19**
Clermont (bo) - Stade Français................**41-18**

AUJOURD'HUI
La Rochelle - Toulon.......**21h05**

Kinghorn sait tout faire

Face au Racing 92, l'Écossais a prouvé qu'il excellait autant sur une aile qu'à l'arrière. Toulouse aura du mal à s'en passer face aux Harlequins, dimanche prochain, en demi-finales de la Coupe des champions.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LAURENT CAMPISTRON

TOULOUSE – C'est la bonne pioche de la saison toulousaine. Encore une. Depuis qu'il a débarqué au club en décembre dernier, Blair Kinghorn n'a jamais perdu. Onze matches disputés en rouge et noir, onze victoires, toutes compétitions confondues. Hier, dans une partie face au Racing 92 balayée par de fortes rafales, l'ancien joueur d'Édimbourg avait pourtant abandonné son poste d'arrière à Thomas Ramos pour se positionner sur une aile, la droite. Ce glissement vers le large était attendu. Le manager toulousain Ugo Mola, sentant arriver un gros embouteillage à l'arrière avec le retour de blessure de Romain Ntamack, qui repoussait de facto Ramos à son poste de prédilection, en 15, l'avait maintes fois évoqué ces dernières semaines.

Il faut dire que Kinghorn (27 ans) n'est pas un débutant à l'aile. Il y a joué quelques fois avec Édimbourg (2015-2023), et plus encore avec l'Écosse (53 sélections), notamment lors du Tournoi des Six Nations 2020, quand l'excellent Stuart Hogg, aujourd'hui retiré des terrains, était encore indéboulonnable à l'arrière. *« À Toulouse, on met les bons joueurs sur le terrain, peu importe le numéro qu'ils ont dans le dos »*, a coutume de dire Mola.

Un casse-tête pour l'Europe

Hier, le champion de France en titre a donc réussi à aligner en même temps Ntamack, Ramos et Kinghorn, et on ne voit aucun obstacle à ce que l'expérience ne soit pas reconduite dans une semaine face aux Harlequins, en demi-finales de la Coupe des champions. Car l'Écossais a franchement assuré pendant la petite heure passée sur le terrain. Il a joué comme un ailier aguerri, dézonant régulièrement pour venir apporter du surnombre à l'intérieur du jeu et breaker la défense francilienne. Il a inscrit le premier essai de son équipe juste avant la mi-temps (39e), en venant sur l'aile opposée bonifier une magnifique passe sur un pas de Cyril Baille prolongée par Emmanuel Meafou. C'est lui, aussi, sur une subtile passe après contact pour Ramos, qui a créé le décalage décisif sur le deuxième essai toulousain d'Antoine Dupont, celui du break (48e).

« Blair a gagné beaucoup de duels, constate avec admiration Virgile Lacombe, l'entraîneur adjoint des avants toulousains. *Il a aussi été capable de sortir les bras quand il l'a fallu pour créer de la continuité au jeu. C'est très bien de pouvoir l'aligner sur le terrain en même temps que Thomas* (Ramos), *l'un de ses concurrents à l'arrière. »*

On imagine désormais le casse-tête du staff toulousain qui, à une semaine de jouer les Harlequins, dispose de quatre joueurs de très haut niveau (Kinghorn, Ramos, Lebel et Mallia) pour seulement trois places dans son triangle arrière. L'un d'entre eux, comme Juan Cruz Mallia hier, devra se satisfaire d'un strapontin de remplaçant. À moins d'imaginer l'Argentin glisser au centre aux côtés de Pita Ahki, ce qui ne semble pas être la tendance du moment, même s'il l'a déjà fait.



Blair Kinghorn, aligné sur une aile, a inscrit un essai hier face au Racing 92.

Pierre Lahalle/L'Équipe

RUGBY Top 14 22e journée

Clermont 41-18 Stade Français

La quarantaine rougissante

Vite réduit à 14, le Stade Français a été puni comme rarement en Top 14, par un Clermont déterminé. Le leader voit sa marge s'amenuiser sur Toulouse, où il se rendra dans deux semaines.



Franck Faugère/L'Équipe

À l'image d'Alivereti Raka qui vient de marquer le dernier de ses trois essais, Clermont a largement dominé le Stade Français hier soir à Marcel-Michelin.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
AURÉLIEN BOUISSET

CLERMONT-FERRAND – Voilà un cap qu'ils n'avaient jamais franchi jusque-là en Championnat, et que seul l'impitoyable Leinster, en Coupe des champions, leur avait fait découvrir en janvier, mais c'est un peu le tarif, avec ces Irlandais.

Les Parisiens, avec la défense la plus hermétique du Top 14, du moins jusqu'à hier soir, celle qui a fait leur force collective et leur a permis de s'installer en tête du classement, se sont donc fracassés sur cette barre des plus de 40 points encaissés en une rencontre nationale, une punition infligée par des Clermontois déterminés, qui savaient, eux, qu'ils avaient là l'occasion de s'éloigner de la place de barragiste qui les menaçait jusqu'alors.

Jamais le Stade Français n'avait permis à un de ses adversaires de lui marquer plus de 32 points, et encore, quand Lyon y était parvenu, en novembre, le leader avait trouvé le moyen de s'imposer (36-32) ! *« Oui, mais on travaille à 15 pour défendre, et là, on a joué une heure à 14, toutes les équipes se retrouveraient en difficulté dans cette situation ! »*, recadrait Laurent Labit, directeur du rugby de Paris.

C'est vrai, ses troupes ont effectivement dû très tôt se passer des services de Tanginoa Halaifonua. En une dizaine de secondes, peu avant la demi-heure de jeu, le flanker a commis une double bévue fatale aux siens. La première, passe encore, cet en-avant à la réception d'un coup de pied de renvoi, sous la pluie et le vent tourbillonnant qui cinglaient le Michelin hier soir, ça peut arriver. Le souci, c'est que dans la foulée, Halaifonua a récupéré le ballon et raffuté d'un coup de coude dans la gorge Bautista Delguy. Après arbitrage vidéo, Thomas Charabas a décidé de l'expulser (26e).

« Je trouve le rouge très sévère, a râlé Labit. *On voit bien qu'il a l'intention de raffuter ! Juste avant, sur une situation similaire de l'ASM, l'arbitre dit qu'on accentue trop, et qu'on fait du cinéma... Là le coude, il y est, mais c'est une situation où on voit plutôt des jaunes... Surtout, on finit le match à 7 pénalités, contre un adversaire plus indiscipliné, on espérait à un moment jouer à 14 contre 14. »*

> **"On s'est effrités à cause de plein de scories qui ne nous ont pas permis de mettre Clermont sous pression"**
> LAURENT LABIT, DIRECTEUR DU RUGBY DE PARIS

C'est normalement la force de ce Stade Français, même dans des situations qui paraissent compromises, comme la semaine dernière, où il a arraché la victoire contre Bayonne (28-24) après avoir été mené. Mais hier soir, rien n'y a fait, le leader a fini par sombrer. *« On s'est un peu effrités, en laissant beaucoup d'énergie à 14,* a poursuivi Labit, *et aussi à cause de plein de scories qui ne nous ont pas permis de mettre Clermont sous pression. »*

Ce fut d'ailleurs l'autre mal parisien, visible dès le premier essai auvergnat, parti d'une attaque... parisienne, avec une passe mal dosée du demi de mêlée récupérée par le Jaunard Delguy (6e). Même un magnifique 50-22 de Zack Henry n'était pas converti, avec la touche égarée dans la foulée (18e). Rajoutez à ça deux buts de pénalités pas trop compliqués manqués par le même ouvreur (32e et 40e+3) et une pénaltouche balancée en ballon mort par Léo Barré (54e), vous aurez un aperçu de toutes les approximations du Stade Français au Michelin.

Paris avait laissé certains cadres au repos, comme Macalou ou les frères Alo Emile. Mais sans sacrifier ce déplacement, lui si à l'aise hors de ses bases. *« On n'est pas habitués à perdre »*, a répété plusieurs fois Labit. Loin d'être traumatisé par la leçon d'un soir : Paris reste premier, mais désormais à portée du Stade Toulousain... chez qui il enchaînera un deuxième déplacement dans deux semaines, avec la place de leader en jeu.

sur les autres terrains

Bayonne	3	15
Bordeaux-Bègles	18	34

L'UBB monte en puissance

Puisque les grosses cylindrées s'étaient jusque-là inclinées à Jean-Dauger cette saison, le succès des Bordelais sous l'orage pendant les vingt premières minutes est d'importance. Ce sont les Bayonnais qui prirent la foudre, encaissant deux essais (4e, 25e) opportunistes qui permirent à l'UBB de mener à la pause, 3-18. Si la fierté basque fut le moteur d'une réaction qui permit à l'Aviron de revenir au score (15-18) grâce à deux essais bien contrastés (42e, 46e), l'UBB ne laissa pas longtemps les Bayonnais rêver.



Anthony Dibon/Icon Sport

Louis Bielle-Biarrey a marqué un doublé hier à Jean-Dauger.

Développant un jeu complet, dynamique et tranchant au ras comme au large, les coéquipiers de Maxime Lucu placèrent une nouvelle fois leur ailier Louis Bielle-Biarrey en débordement, doublé (53e après son essai à la 4e) bien amené par le duo Jalibert-Penaud. Pour parachever ce succès à l'extérieur qui lui ouvre de belles perspectives de qualification pour un barrage à domicile, l'UBB put compter sur son ouvreur Matthieu Jalibert pour décocher un drop-goal longue portée (80e) en forme de point final. **R.E.**

Lyon	21	38
Pau	10	20

Un LOU à deux têtes

Honnêtement, ils ne savent pas. On sent les Lyonnais presque désolés de ne pas pouvoir donner une réponse satisfaisante à la question qu'on leur pose toutes les semaines : comment prendre 50 points à Perpignan et en mettre presque 40 à Pau une semaine plus tard à Gerland ? C'est trop gros pour être vrai. *« On cherche, on active des leviers mais à la 22e journée, on n'a toujours pas réussi à résoudre le problème,* convient Julien Puricelli l'entraîneur de la touche lyonnaise. *Cette détermination, cet engagement qu'on a vu face à la Section, on ne les a jamais ressentis à l'extérieur, à l'exception des deux matches dans la capitale. »* Face à Pau, les Lyonnais ont pourtant connu un trou d'air et encaissé deux essais qui auraient pu les priver du bonus. *« C'est le propre de cette équipe,* reconnaît Puricelli. *On est attentifs aux comportements et sur ce deuxième essai, je n'ai pas senti qu'on était ultra-soudés. Mais on marque sur le coup d'envoi, donc l'équipe n'a pas eu le temps de douter. Ici les joueurs sont en confiance mais on n'a pas trouvé le moyen de l'exporter. »* **P.So.**



Jeff Pachoud/AFP

La joie des Lyonnais qui voient s'éloigner la zone des barrages.

Oyonnax	7	22
Castres	13	19

Castres s'est sabordé

C'est un match qu'ils avaient pourtant bien en mains. Et puis soudainement, les Castrais, trop indisciplinés, ont déraillé hier contre Oyonnax qui n'avait plus gagné la moindre rencontre de Top 14 depuis fin décembre. En début de seconde période, les hommes de Jeremy Davidson ont été sanctionnés de deux cartons rouges pour Levan Chilachava (50e) et Santiago Arata (61e) mais aussi d'un jaune pour Louis Le Brun (51e). Soit au total trente minutes passées à 13 ! *« Ce n'est pas possible si on veut jouer le top 6*, pestait l'ailier tarnais Nathanaël Hulleu. *On s'est sabordé tout seul. Les cartons les ont remis dans le jeu. »* Les « Oyomen » en ont effectivement profité pour inscrire deux essais coup sur coup par Gavin Stark (50e) et Loic Godener (53e). Castres, huitième après ce douzième revers de la saison, peut nourrir d'énormes regrets dans la perspective de la course à la qualification. **J-F.P.**



Francis Bompard/AFP

Levan Chilachava a pris le premier carton rouge castrais à la 51e minute.

RUGBY Top 14 22e journée

La Rochelle 21h05 Toulon

Une intrigante charnière à la relance

Dos au mur avant la réception de Toulon, le Stade Rochelais sera emmené ce soir par Teddy Iribaren et Hugo Reus qui connaissent une saison contrastée mais qui ont déjà débuté deux fois à la charnière depuis le début du Championnat.

YANN STERNIS

Entre blessures, méformes et sélections, le Stade Rochelais n'a pas eu beaucoup l'occasion durant cette saison marathon de peaufiner en matches certaines associations. À la charnière notamment, les couples se sont faits et défaits au gré des saisons. Au total, sept duos différents ont commencé des matches aux postes de demi de mêlée et d'ouverture, du classique Tawera Kerr-Barlow – Antoine Hastoy (12 titularisations communes) au plus intrigant Teddy Iribaren – Hugo Reus.

C'est ce dernier tandem, déjà aligné à deux reprises cette saison (contre Perpignan et à Castres) qui a été retenu pour mener le jeu des Maritimes ce soir lors d'une rencontre face à Toulon prépondérante pour la fin de saison. Ce choix du staff rochelais à la charnière est à la fois fort et contraint. Ronan O'Gara doit composer avec des absences, notamment au poste de demi de mêlée, entre l'indisponibilité du patron Kerr-Barlow (victime au Leinster d'une deuxième commotion en un mois) et celle de Thomas Berjon (psoas).

Mais il a aussi pu constater que les dernières apparitions de Teddy Iribaren avaient été tranchantes à la mêlée. Et au poste d'ouvreur, il a choisi d'offrir une deuxième titularisation de rang à Hugo Reus (20 ans) pour la première fois depuis quatre mois et de laisser sur le banc l'international Antoine Hastoy.

Pour le Périgourdin, il s'agira de confirmer qu'il a les épaules pour conduire le jeu de son équipe sur un match de fin de saison à pression. Révélé il y a un an, sacré champion du monde des U20 l'été dernier avec les Bleuets et auteur d'un automne fracassant sous le maillot rochelais, Reus avait ensuite subi le contrecoup de cette ascension vertigineuse.

> **“J'ai mis du temps à retrouver ce qui m'animait (...) Je ne sais pas trop pourquoi mais ça va mieux aujourd'hui ”**
> TEDDY IRIBAREN

Au point d'être souvent laissé depuis janvier sur le banc ou en tribunes, comme lors du périple des Maritimes entre l'Afrique du Sud et l'Irlande début avril en Coupe des champions, qu'il a effectué en jouant les simples partenaires d'entraînement (zéro feuille de match). *« Si Ronan* (O'Gara) *a fait ce choix durant ce voyage, c'est que je n'étais pas prêt pour ces deux matches* (contre les Stormers et le Leinster), *je comprends et je respecte sa décision,* assurait-il avant le déplacement à Castres. *J'aurais des opportunités de montrer que je suis encore là. »*

Au CO, il s'est à nouveau montré précis face aux perches (il tourne à 90,7 % de réussite au but cette saison, pourcentage de réussite le plus élevé de Top 14) mais maladroit dans le jeu. *« J'ai surtout la responsabilité de jouer juste, au bon endroit,* avance-t-il. *En ce moment, le numéro 10 n'est pas forcément aidé sur le terrain, on manque de vitesse, de précision, de communication. C'est sûr que ce n'est pas facile mais il faut prendre ses responsabilités, être leader sur le jeu. »*



Hugo Reus (à gauche) et Teddy Iribaren ont été titularisés deux fois ensemble à la charnière cette saison.

Pierre Lahalle/L'Équipe

À ses côtés face au RCT, son aîné Teddy Iribaren (33 ans) a, lui, longtemps semblé chercher ses marques lors de sa première saison à La Rochelle. Peu souvent titularisé (six matches commencés), souvent irrégulier, il s'est relancé lors de son entrée contre le Leinster puis à Castres ces deux dernières semaines. *« J'ai mis du temps à retrouver ce qui m'animait,* a-t-il reconnu cette semaine en conférence de presse. *Il vaut mieux tard que jamais, peut-être que ça venait de moi, peut-être de l'adaptation. Je ne sais pas trop pourquoi mais ça va mieux aujourd'hui et j'espère que ça va continuer. »*

Le jeu si souvent décevant cette saison des doubles champions d'Europe en titre dépendra notamment ce soir de la performance de sa charnière. Mais le staff rochelais a insisté cette semaine sur l'importance de retrouver collectivement de l'enthousiasme et du plaisir à jouer ensemble. Le genre de mot d'ordre qui doit parler à Reus et Iribaren.

22e journée

HIER

Toulouse - Racing 92 : **32-12** ■ Lyon - Pau : **38-20** ■ Montpellier - Perpignan : **20-25** ■ Bayonne - Bordeaux Bègles : **15-34** ■ Oyonnax - Castres : **22-19** ■ Clermont - Stade Français : **41-18**

AUJOURD'HUI

La Rochelle - Toulon........**21h05**

Classement

		pts	J.
1	Stade Français	67	22
2	Toulouse	65	22
3	Bordeaux Bègles	58	22
4	Racing 92	57	22
5	Toulon	55	21
6	Perpignan	53	22
7	La Rochelle	52	21
8	Castres	50	22
9	Pau	50	22
10	Clermont	47	22
11	Lyon	47	22
12	Bayonne	44	22
13	Montpellier	39	22
14	Oyonnax	30	22

aujourd'hui

La Rochelle 21 h 05 Toulon

Arbitre : Rousselet. Stade Marcel-Deflandre.

La Rochelle : 15 Leyds ; 14 J. Nowell, 13 Seuteni, 12 Danty, 11 Favre ; 10 Reus, 9 Iribaren ; 8 Alldritt (cap.), 7 Botia, 6 Pa. Boudehent ; 5 Skelton, 4 Dillane ; 3 Atonio, 2 Latu, 1 Penverne.

Toulon : 15 Domon ; 14 Wainiqolo, 13 Rabut, 12 Smaili, 11 Tuicuvu ; 10 P. Garbisi, 9 White ; 8 Coulon, 7 Youyoutte, 6 Le Corvec ; 5 S. Rebbadj, 4 Halagahu (cap.) ; 3 Setiano, 2 Singleton, 1 Gros.

La Rochelle
Entraîneur : Ronan O'Gara (IRL)
Remplaçants Lespiaucq (16), Kaddouri (17), Cancoriet (18), Jegou (19), Zamora (20), Hastoy (21), T. Thomas (22), Sclavi (23)

Toulon
Entraîneur : Pierre Mignoni
Remplaçants Damond (16), Devaux (17), Ribbans (18), Ollivon (19), S. Tolofua (20), Serin (21), Sinzelle (22), Gigashvili (23)

La Rochelle class.		Toulon class.
9e	**attaque** essais inscrits	2e
2,57		2,71
2e	**défense** essais encaissés	3e
1,62		2,24

11 oppositions
*Dans cet ordre en Top 14
7 v. – 1 n. – 3 v.

Le RCT fait tourner

Le manager toulonnais Pierre Mignoni a choisi d'opérer treize changements et de relancer plusieurs joueurs pour ce déplacement à La Rochelle.

Huit jours après avoir arraché une courte mais précieuse victoire (20-19) contre un Stade Toulousain remanié, le staff toulonnais a pris l'option, à son tour, de chambouler largement sa composition d'équipe. Seuls deux éléments du quinze de départ aligné à Marseille seront reconduits d'entrée à La Rochelle. Cela concerne l'Italien Paolo Garbisi à l'ouverture et le Fidjien Setariki Tuicuvu maintenu à l'aile.

Le choix étonne forcément. D'abord parce que le RCT, en pleine forme depuis un mois, pourra souffler le week-end prochain (Coupe des champions et Challenge). Et d'autre part parce que le club varois se rend chez un concurrent direct à la qualification qui reste sur deux défaites de rang (en Coupe des champions puis en Top 14). Pierre Mignoni, lui, assume au nom de l'émulation. *« J'ai des garçons qui s'entraînent très, très bien et très, très dur,* souligne le manager. *Ils méritent. Certains sont très proches en termes de niveau. Il n'y a pas trois classes d'écart. Ces joueurs-là ont une vraie opportunité, ils vont pouvoir montrer qu'ils ont faim. Ils sont prêts et déterminés. J'ai entièrement confiance en ce groupe. »*

De nombreux cadres habituels, dont Esteban Abadie, Teddy Baubigny, Leicester Fainga'anuku, Melvyn Jaminet, Dany Priso et Gabin Villière, ne seront pas sur la feuille de match. D'autres dont Charles Ollivon, David Ribbans et Baptiste Serin glisseront sur le banc. *« C'est un moment que j'attends depuis assez longtemps,* avoue le centre Maëlan Rabut, titulaire pour la première fois depuis début septembre. *Tout le monde va avoir le couteau entre les dents dans ce match hyper excitant. »* Le deuxième-ligne Mathias Halagahu fait aussi son retour avec, pour la première fois, le statut de capitaine. **J.-F.P.**



Florian Escoffier/Icon Sport

Paolo Garbisi est l'un des deux Toulonnais alignés sur la feuille de match ce soir à avoir gagné contre Toulouse dimanche dernier à Marseille.

RUGBY Top 14 22e journée

TABLEAU DE BORD

Classement

		pts	total J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.	Bo.	Bd.	domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.	séries	cartons J.	R.
1	Stade Français	67	22	15	1	6	458	397	+61	4	1	11	9	1	1	266	163	11	6	0	5	192	234	P.G.G.G.P.	22	1
2	Toulouse	65	22	14	0	8	628	481	+147	6	3	11	11	0	0	414	203	11	3	0	8	214	278	P.P.G.P.G.	14	0
3	Bordeaux Bègles	58	22	13	0	9	555	478	+77	3	3	11	9	0	2	318	198	11	4	0	7	237	280	P.G.P.G.G.	13	0
4	Racing 92	57	22	12	0	10	537	450	+87	5	4	11	8	0	3	333	212	11	4	0	7	204	238	G.G.G.G.P.	15	1
5	Toulon	55	21	12	0	9	558	418	+140	4	3	11	10	0	1	362	192	10	2	0	8	196	226	G.P.G.G.G.	8	2
6	Perpignan	53	22	12	0	10	525	577	-52	5	0	11	9	0	2	317	197	11	3	0	8	208	380	G.G.G.G.G.	18	0
7	La Rochelle	52	21	10	0	11	474	372	+102	5	7	10	9	0	1	289	128	11	1	0	10	185	244	G.G.P.G.P.	10	3
8	Castres	50	22	10	0	12	541	545	-4	4	6	11	8	0	3	305	187	11	2	0	9	236	358	P.P.P.G.P.	18	3
9	Pau	50	22	11	0	11	517	519	-2	2	4	11	9	0	2	287	209	11	2	0	9	230	310	G.P.P.G.P.	13	0
10	Clermont	47	22	9	2	11	488	556	-68	4	3	11	7	1	3	338	245	11	2	1	8	150	311	N.G.P.P.G.	10	1
11	Lyon	47	22	10	0	12	520	641	-121	5	2	11	10	0	1	368	236	11	0	0	11	152	405	G.P.G.P.G.	16	1
12	Bayonne	44	22	9	0	13	475	566	-91	2	6	11	9	0	2	257	200	11	0	0	11	218	366	P.G.P.P.P.	14	0
13	Montpellier	39	22	8	0	14	438	521	-83	1	6	11	6	0	5	227	198	11	2	0	9	211	323	G.P.P.P.P.	16	1
14	Oyonnax	30	22	6	1	15	471	664	-193	0	4	11	5	0	6	274	262	11	1	1	9	197	402	N.P.P.P.G.	27	0

22e JOURNÉE

HIER

Toulouse - Racing 92 32-12
Lyon (BO) - Pau 38-20
Montpellier (BD) - Perpignan 20-25
Bayonne - Bordeaux Bègles 15-34
Oyonnax - Castres (BD) 22-19
Clermont (BO) - Stade Français 41-18

AUJOURD'HUI

La Rochelle - Toulon 21h05

prochaine journée 23e

SAMEDI 11 MAI

Perpignan - Clermont 15h
Castres - Montpellier ■ Pau - Oyonnax ■
Racing 92 - Bayonne ■ Toulon - Lyon 17h
Bordeaux Bègles - La Rochelle 21h05

DIMANCHE 12 MAI

Toulouse - Stade Français 21h05



marqueurs

1. Couilloud (Lyon, + 1, *photo*) .. 13 essais.
2. Penaud (Bordeaux Bègles) , Veredamu (Perpignan) .... **11 essais.**
4. Hulleu (Castres) , Ezeala (Pau, + 1) , Arundell (Racing 92, + 1) .... **9 essais.**
7. Delguy (+1), , Raka (+3) (Clermont), , Niniashvili (Lyon, + 1) , Ward (Stade Français, + 1) , Lebel (Toulouse) ...**8 essais.**

réalisateurs

1. Simmonds (Pau, + 5) ....207 points.
2. Lopez (Bayonne, + 5) .... **190 points.**
3. Carbonel (Montpellier, + 10) . **182 points.**
4. Jackson (Lyon) .... **157 points.**
5. Miotti (Oyonnax, + 7) , Jaminet (Toulon) .... **154 points.**
7. Popelin (Castres) .... **150 points.**
8. Allan (Perpignan) .... **141 points.**
9. Tedder (Racing 92, + 2) .... **131 points.**
10. Henry (Stade Français, + 8) . **114 points.**

27

En s'inclinant face à l'UBB à Jean-Dauger, Bayonne a mis fin à 27 mois d'invincibilité à domicile en Championnat. La dernière défaite des Bayonnais à la maison remontait en effet au 21 janvier 2022 contre Grenoble en ProD2.

RÈGLEMENT

QUATRE POINTS pour une victoire, **DEUX** pour un nul, **ZÉRO** pour une défaite.
UN POINT DE BONUS pour chaque équipe qui marque trois essais de plus que son adversaire et/ou perd par cinq points ou moins d'écart. Les deux premiers qualifiés en demi-finales. Les 3e, 4e, 5e et 6e disputent un tour de barrages (le 14, 15 ou 16 juin 2024) sur le terrain des deux mieux classés. Les vainqueurs en demi-finales (21, 22 ou 23 juin 2024, à Bordeaux). La finale aura lieu le 28 ou 29 juin à Marseille. Le 14e sera relégué en Pro D2 alors que le 13e affrontera le finaliste de Pro D2 en barrage d'accession-relégation. En cas d'égalité, les équipes sont départagées par les points terrain, puis par la différence de points sur l'ensemble des rencontres.

hier

Bayonne 3 15-34 18 Bordeaux Bègles

Arbitre : Gasnier. Stade Jean-Dauger. 13 500 spectateurs environ.

Megdoud, Huguet, Perchaud | Sadie, Diaby, Penaud
Mori, Rouet, Ceyte | Coleman, Jalibert, Moefana
Tiberghien, Cassiem, Giudicelli | Lamothe, Tatafu, Buros
Erbinartegaray, Lopez (cap.), Paulos | Cazeaux, M. Lucu (cap.), Tapuai
M. Carreras, Héguy, Tatafu | Boniface, Vergnes Taillefer, Bielle-Biarrey

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Bayonne

Réalisations : 2 E, Tatafu (42e), Erbinartegaray (46e) ; 1 B, Lopez (16e) ; 1 T, Lopez (42e). **Remplacements :** 54e : Huguet par Bourdeau, Perchaud par Cormenier, Paulos par Mikautadze ; 59e : Giudicelli par Acquier, Mori par Martocq, Tiberghien par T. Spring, Tatafu par Tagi ; 64e : Rouet par Machenaud ; 65e : M. Carreras par Tiberghien ; 75e : Erbinartegaray par Mori. **Cartons :** Aucun. **Entraîneur :** Patat.

Bordeaux Bègles

Réalisations : 3 E, Bielle-Biarrey (4e, 53e), Tatafu (25e) ; 4 B, M. Lucu (18e, 40e+1, 58e, 68e) ; 1 D, Jalibert (80e) ; 2 T, M. Lucu (25e, 53e). **Remplacements :** 49e : Sadie par Tameifuna ; 57e : Tapuai par Depoortere, Coleman par Petti ; 65e : Lamothe par Latterrade ; 68e : Boniface par Kaulachvili, Diaby par Samu ; 71e : Cazeaux par Douglas ; 79e : Vergnes Taillefer par Diaby. **Cartons :** Aucun. **Entraîneur :** Bru.

Évolution du score : 0-5, 3-5, 3-8, 3-15, 3-18 (mi-temps) ; 10-18, 15-18, 15-25, 15-28, 15-31, 15-34.

Lyon 21 38-20 10 Pau

Arbitre : Blasco-Baqué. Matmut Stadium Gerland. 17 195 spectateurs.

M. Ioane, Kpoku, S. Taofifenua | Papidze, L. Whitelock (cap.), Gailleton
Maraku, Bap. Couilloud (cap.), Lambey | S. Whitelock, J. Simmonds, Roudil
Niniashvili, Guillard, Coltman | L. Rey, Gorgadze, Attissogbe
Parisien, Berdeu, R. Taofifenua | Ducat, D. Robson, Decron
X. Mignot, Botha, Bamba | Chauvac, Zegueur, Ezeala

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Lyon (BONUS OFFENSIF)

Réalisations : 6 E, Bap. Couilloud (17e), Niniashvili (31e), M. Ioane (39e), Kpoku (51e), J. Rey (63e), Tchapchet Noutcha (76e) ; 4 T, Berdeu (17e, 31e, 39e, 63e). **Remplacements :** 50e : S. Taofifenua par J. Rey ; 53e : R. Taofifenua par Taufua ; 59e : Bamba par Simutoga, Lambey par William ; 61e : Coltman par Charcosset ; 65e : Bap. Couilloud par Page-Relo, M. Ioane par Tchapchet Noutcha ; 70e : Parisien par Dumortier ; 74e : Maraku par Parisien. **Temporaires :** Niniashvili par Tchapchet Noutcha (15e-24e) ; R. Taofifenua par J. Rey (42e-45e). **Carton :** 1 jaune : S. Taofifenua (34e). **Entraîneur :** Gengenbacher.

Pau

Réalisations : 3 E, L. Rey (35e), Gorgadze (69e), Ezeala (72e) ; 1 B, J. Simmonds (24e) ; 1 T, J. Simmonds (35e). **Remplacements :** 18e : L. Whitelock par Hewat ; 32e : Decron par Desperes ; 46e : L. Rey par Delhommel, Chauvac par Parrou, Ducat par Tagitagivalu, Papidze par Tokolahi ; 54e : D. Robson par Daubagna ; 70e : Zegueur par Hamonou. **Temporaire :** Ducat par Tagitagivalu (18e-33e). **Carton :** 1 jaune : Roudil (14e). **Entraîneur :** Piqueronies.

Évolution du score : 7-0, 7-3, 14-3, 14-10, 21-10 (mi-temps) ; 26-10, 33-10, 33-15, 33-20, 38-20.

Clermont 24 41-18 13 Stade Français

Arbitre : Charabas. Stade Marcel-Michelin. 16 705 spectateurs.

Raka, Yato, Beria | Melikidze, Briatte, Marchant
Moala, Jauneau, T. Lanen | Pesenti, Henry, Ward (cap.)
Newsome, F. Lee (cap.), Fourcade | Ivaldi, Hirigoyen, Barré
Darricarrère, Belleau, Simmons | Azagoh, Weber, Delbouis
Delguy, Kremer, Slimani | Abramishvili, Halaifonua, Etien

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Clermont (BONUS OFFENSIF)

Réalisations : 6 E, Delguy (6e), Jauneau (21e), Raka (27e, 42e, 68e), Belleau (73e) ; 1 B, Belleau (37e) ; 4 T, Belleau (6e, 21e, 27e, 73e). **Remplacements :** 49e : Slimani par Ojovan, Yato par Sowakula ; 55e : Darricarrère par Heriteau ; 62e : Kremer par Fischer ; 64e : Fourcade par Beheregaray, T. Lanen par Lavanini, F. Lee par Yato ; 70e : Moala par Darricarrère ; 74e : Ojovan par Dzmanashvili ; 75e : Jauneau par Giral. **Cartons :** Aucun. **Entraîneur :** Urios.

Stade Français

Réalisations : 2 E, Ward (11e), Melikidze (80e+1) ; 2 B, Henry (20e, 25e) ; 1 T, Henry (11e). **Remplacements :** 41e : Melikidze par Gomez Kodela, Delbouis par P. Dakuwaqa, Ivaldi par Peyresblanques, Azagoh par Van der Mescht ; 56e : Henry par Segonds ; 64e : Weber par Gimbert, Pesenti par Habel-Kuffner, Gomez Kodela par Melikidze ; 71e : P. Dakuwaqa par Pesenti. **Temporaire :** Abramishvili par Castets (41e-64e). **Carton :** 1 rouge : Halaifonua (26e). **Entraîneurs :** Labit et Ghezal.

Évolution du score : 7-0, 7-7, 7-10, 14-10, 14-13, 21-13, 24-13 (mi-temps) ; 29-13, 34-13, 41-13, 41-18.

Oyonnax 7 22-19 13 Castres

Arbitre : Ramos. Stade Charles-Mathon. 7 680 spectateurs.

Reybier, Lebreton, Abraham | Chilachava, Delaporte, Hulleu
Mensa, Lobzhanidze, Battye | Vanverberghe, Le Brun, Seguret
Bouraux, Godener, Geledan | Zarantonello, Peysson, Dumora
C. Farrell (cap.), Miotti, Fabrègue | Nakarawa, Fernandez, Cocagi
Stark, Grice, C. Vaotoa | Tichit, Babillot (cap.), Nakosi

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Oyonnax

Réalisations : 3 E, Ruru (39e), Stark (50e), Godener (52e) ; 1 B, Miotti (70e) ; 2 T, Miotti (39e, 50e). **Remplacements :** 13e : Lobzhanidze par Ruru ; 45e : Mensa par Millet, Abraham par Raynaud ; 54e : Fabrègue par Johnson, Grice par Lebas ; 65e : Bouraux par Salles ; 67e : C. Vaotoa par Berthaud ; 71e : Geledan par Ratajczak ; 74e : Godener par Grice. **Temporaire :** Stark par Ratajczak (24e-34e). **Carton :** 1 jaune : Geledan (24e). **Entraîneur :** El Abd (ANG).

Castres (BONUS DÉFENSIF)

Réalisations : 2 E, Nakosi (18e), Dumora (35e) ; 1 B, Le Brun (43e) ; 2 D, Dumora (33e, 48e). **Remplacements :** 49e : Tichit par Walcker ; 52e : Fernandez par Arata ; 57e : Delaporte par H. Thomas ; 62e : Zarantonello par Colonna ; 63e : Vanverberghe par Pieterse ; 65e : Nakosi par Fernandez ; 71e : Seguret par Botitu, Hulleu par Raisuqe ; 74e : Babillot par Papali'i. **Cartons :** 1 jaune : Le Brun (50e), 2 rouges : Chilachava (49e), Arata (62e). **Entraîneur :** Davidson (IRL).

Évolution du score : 0-5, 0-8, 0-13, 7-13 (mi-tps) ; 7-16, 7-19, 14-19, 19-19, 22-19.

Toulouse 13 32-12 5 Racing 92

Arbitre : Raynal. Stade Ernest-Wallon.

Lebel, Castro-Ferreira, Baille | Nyakane, Chouzenoux, Arundell
Ahki, Graou, Flament | Rowlands, Gibert, Tabuavou
Ramos, Roumat, J. Marchand (cap.) | J. Tarrit, Kamikamica, Tedder
Delibes, R. Ntamack, Meafou | Sanconnie, Le Garrec, Fickou (cap.)
Kinghorn, J. Brennan, Aldegheri | Gogichashvili, Woki, Wade

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Toulouse

Réalisations : 4 E, Kinghorn (39e), Dupont (48e), Chocobares (52e), Castro-Ferreira (63e) ; 2 B, Ramos (25e, 31e) ; 3 T, Ramos (39e, 48e, 52e). **Remplacements :** 45e : Delibes par Chocobares, Graou par Dupont, J. Brennan par Vergé ; 50e : Baille par Ainu'u, Aldegheri par Merkler ; 53e : J. Marchand par Mauvaka ; 56e : Ahki par Delibes ; 58e : Kinghorn par Mallia ; 64e : Meafou par Faasalele ; 70e : R. Ntamack par Graou, Castro-Ferreira par J. Marchand. **Cartons :** Aucun. **Entraîneur :** Mola.

Racing 92

Réalisations : 2 E, Kamikamica (11e), Arundell (79e) ; 1 T, Tedder (79e). **Remplacements :** 12e : Kamikamica par Joseph ; 46e : Gogichashvili par Ben Arous ; 47e : J. Tarrit par Chat, Tabuavou par Chavancy, Nyakane par Gomes Sa ; 53e : Chouzenoux par Baudonne, Sanconnie par Poloniati ; 65e : Wade par Imhoff, Fickou par Tabuavou ; 72e : Le Garrec par Wade. **Cartons :** Aucun. **Entraîneur :** Lancaster (ANG).

Évolution du score : 0-5, 3-5, 6-5, 13-5 (mi-temps) ; 20-5, 27-5, 32-5, 32-12.

Meilleur second rôle

Christian Coleman, deuxième derrière le Sud-Africain Akani Simbine hier sur 100 m à Suzhou, n'a pas réussi le doublé en Chine. Mais le champion du monde en salle du 60 m a amélioré son chrono (10''04) par rapport à son succès à Xiamen le week-end passé (10''13).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LOUIS BOULAY

SUZHOU (CHN) – La traduction n'est pas tout à fait officielle, mais il semblerait que la version chinoise de l'expression « malheur au vaincu » se soit transformée hier en *« Coleman ! Coleman ! Selfie please ! »*. Pendant que le Sud-Africain Akani Simbine regagnait les allées du stade de Suzhou dans un parfait anonymat malgré sa victoire sur le 100 m (10''01, – 0,1 m/s), son dauphin Christian Coleman (10''04) ne pouvait pas mettre un pied devant l'autre, au centre de toutes les attentions et sollicitations du public local comme s'il avait triomphé en grande pompe.

Un contraste saisissant, peu réjouissant pour Simbine, qui donnait l'impression de voir en l'Américain le grand vainqueur du jour. Le récent champion du monde en salle du 60 m n'a pourtant pas tout bien fait hier, lui qui visait le doublé après sa rentrée réussie sur la grande ligne droite samedi dernier à Xiamen.

« C'est frustrant, car, d'un côté, j'ai la sensation d'avoir corrigé des choses par rapport à Xiamen, mais d'avoir aussi fait des erreurs évitables de l'autre côté, regrettait le sprinteur de 28 ans. *Je voulais enchaîner deux victoires de suite pour finir la tournée chinoise sur une bonne note mais malheureusement ça ne s'est pas joué à grand-chose. »*

Évacuée en autant de temps qu'il lui en a fallu pour rallier la ligne d'arrivée, la frustration de finir deuxième a vite laissé sa place à la satisfaction de voir le chrono descendre à 10''04, bien mieux que lors de sa victoire à Xiamen (10''13, – 0,6 m/s). *« C'est surtout ça que j'étais venu chercher en venant ici. Gagner en avril c'est bien, mais ce n'est pas ça qu'on retiendra cette saison. Seuls les chronos comptent pour le moment. »* Les anneaux olympiques tatoués sur son bras gauche sont aussi ancrés dans son esprit, obnubilé par la conquête du titre début août à Paris.

> "Le titre en salle m'a donné un shot de confiance énorme"
> CHRISTIAN COLEMAN

Sur la route qui doit le mener au Stade de France, Coleman devra déjà passer par les sélections américaines fin juin à Eugene (Oregon). Il aura pour lui d'avoir dominé Fred Kerley (troisième sur le 100 m hier avec 10''11) deux fois en une semaine sur cette tournée chinoise, le champion du monde 2022 semblant moins préparé à l'instant T.

Après avoir déjà pris le meilleur sur Noah Lyles à Glasgow (Écosse) début mars aux Mondiaux en salle, Coleman assurait vendredi avant de s'élancer à Suzhou avoir retrouvé sa forme de 2019, saison qui l'avait vu conquérir le titre mondial sur 100 m et signer son record personnel (9''76). *« Physiquement et mentalement, j'ai la sensation d'avoir vraiment progressé ces derniers mois. Le titre en salle m'a donné un shot de confiance énorme, je le sens sur mes premières sorties sur 100 m. »*

Alors que Lyles sera aligné sur les Mondiaux de relais aux Bahamas début mai, Coleman assurait hier *« retourner au boulot pour être encore meilleur en juin aux Trials »*. Au moment de rentrer aux États-Unis, il ramène de Chine une cote de popularité gonflée à bloc et une petite piqûre de rappel bienvenue. Ne reste plus qu'à passer la douane avec tout ça dans les valises.



Christian Coleman (au centre) a terminé deuxième sur 100 m hier à Suzhou.
Hector Retamal/AFP

RÉSULTATS

LIGUE DE DIAMANT
MEETING DE SUZHOU (CHN)
HIER

HOMMES
100 m : 1. Simbine (AFS), 10''01 ; 2. Coleman (USA), 10''04 ; 3. Kerley (USA), 10''11.
800m : 1. Moula (ALG), 1'44''55 ; 2. Kinyamal (KEN), 1'44''88 ; 3. Murphy (USA), 1'45''18.
5 000 m : 1. Barega (ETH), 12'55''68, MR ; 2. Mehary (ETH), 12'56''37 ; 3. Kiplangat (KEN), 12'58''78.
110 m haies : 1. Roberts (USA), 13''12 ; 2. Izumiya (JAP), 13''23 ; 3. Parchment (JAM) et Tinch (USA), 13''26.
Hauteur : 1. Kerr (NZL), 2,31 m ; 2. Barshim (QAT), 2,29 ; 3. Turner (USA), 2,27.
Longueur : 1. Dendy (USA), 8,05 m ; 2. Wang (CHN), 8,04 ; 3. Shi (CHN), 7,99.
Perche : 1. Duplantis (SUE), 6,00 m ; 2. Kendricks (USA) et Broeders (BEL), 5,82.

FEMMES
200 m : 1. Neita (GBR), 22''62 ; 2. Battle (USA), 22''99 ; 3. Richardson (USA), 23''11.
400 m : 1. Paulino (RDO), 50''89 ; 2. Diggs (USA), 51''77 ; 3. Williams (BAR), 52''00.
5 000 m : 1. Alemeshete (ETH), 14'36''70, MPM ; 2. Dagnachew (ETH), 14'36''86 ; 3. Gidey (ETH), 14'37''13.
100 m haies : 1. Camacho-Quinn (PRI), 12''63 ; 2. Charlton (BAH), 12''64 ; 3. Williams (JAM), 12''74.
3 000 m steeple : 1. Chepkoech (KEN), 9'07''36 ; 2. Chemutai (OUG), 9'15''46 ; 3. Krause (ALL), 9'16''24.
Longueur : 1. Koala (BUR), 6,68 m ; 2. Burks (USA), 6,59 ; 3. Gardasevic (SER), 6,52.
Poids : 1. Jackson (USA), 20,03 m ; 2. Mitton (CAN), 19,86 ; 3. Song (CHN), 19,83.
Disque : 1. Allman (USA), 69,86 m ; 2. Feng (CHN), 67,11 ; 3. Perez (CUB), 65,59.
Javelot : 1. Kitagushi (JAP), 62,97 m ; 2. Little (AUS), 62,12 ; 3. Ruiz (COL), 60,70.

L'apprentissage au bout du monde

Seuls Français engagés, **Aude Clavier** et **Bastien Augusto** ont engrangé de l'expérience pour leur première sortie en Ligue de diamant.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À SUZHOU

Il fallait être patient et scruter la fiche des engagés de fond en comble pour trouver trace d'athlètes français hier à Suzhou. En effectif très réduit, le clan bleu n'était représenté « que » par Aude Clavier sur 3 000 m steeple et Bastien Augusto sur 5 000 m. Si la première avait découvert l'effervescence d'une étape de la Ligue de diamant la semaine dernière à Xiamen, le second faisait ses grands débuts à 24 ans.

« C'est une super expérience, rentrer dans un stade aussi grandiose ça fait quelque chose, glissait-il après avoir pris la dixième place en 13'19''79. *Forcément, j'aurais aimé faire mieux sur le chrono mais pour une première dans ce contexte ce n'est pas si mal. Je confirme mes minima pour l'Euro* (du 7 au 12 juin à Rome) *que j'avais validés il y a deux semaines aux États-Unis* (13'16''85), *ce n'est que du positif d'avoir connu cette ambiance-là pour Rome et, je l'espère, les Jeux cet été. »* Une semaine après avoir signé son record personnel en prenant la dixième place à Xiamen (9'32''75), Clavier espérait profiter de cette deuxième course en moins d'une semaine en Chine pour aller titiller les minima olympiques, placés à 9'23''00.

> "Ce n'est pas à la cool comme chez les jeunes"
> AUDE CLAVIER

« J'ai tenté, mais j'ai explosé, préférait en sourire la Française de 25 ans (14e en 9'38''53). *J'ai voulu prendre des risques, ça n'a pas payé mais ce n'est que du bonus pour la suite. (...) À Xiamen, je suis rentrée dans le stade au moment du record du monde de Duplantis à la perche, j'ai pris un frisson dans le dos, c'était énorme. Je pense qu'il faut que j'apprenne à gérer le stade et les adversaires, ce n'est pas à la cool comme chez les jeunes. Je n'ai qu'une hâte, c'est d'y retourner ! »*

L. Bo.

DUPLANTIS A TENTÉ 6,25 M

Dans une soirée qui aura manqué de grandes perfs, Armand Duplantis a été l'un des seuls à assurer le spectacle. Une fois la victoire expédiée en quatre sauts, tous franchis au premier essai (5,62 m, 5,82 m, 5,92 m et 6 m), le perchiste suédois de 24 ans a réveillé le public chinois en tentant sa chance à 6,25 m. Une semaine après avoir signé son huitième record du monde en effaçant 6,24 m à Xiamen, le champion olympique n'a finalement pas réussi le doublé en Chine.

L. Bo.







Thomas COEX/AFP

Le vieux lion rugit encore

Face au 11e mondial Alex De Minaur, Rafael Nadal (37 ans) a remporté sa plus belle victoire depuis presque un an et demi. La route vers Roland-Garros, encore longue, se dégage un peu.

Nadal (ESP)	7	6
De Minaur (AUS)	6	3

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
QUENTIN MOYNET

MADRID – Le drap noir et tourmenté qui habillait son ciel depuis des mois s'en est allé, soufflé par des gifles de coup droit redevenues létales et des rugissements dont on devine encore la résonance, ce matin. À défaut de certitudes, chimériques à ce stade, Rafael Nadal a retrouvé, hier, dans la « boîte magique » de Madrid, un absent de longue date : l'espoir.

Sa victoire face à Alex De Minaur (7-6 [6], 6-3), la plus prestigieuse et convaincante de l'année et demie passée, est une première pierre sur le chemin qui doit le mener, dans un mois, Porte d'Auteuil. Bien sûr, Roland-Garros est encore loin et le grand bonheur ocré d'un jour ne fera pas oublier les grimaces, douloureuses, et les doutes, profonds, de tous les autres, depuis son opération au psoas, en juin 2023, aux abdos sifflants des derniers mois en passant par sa rechute musculaire à Brisbane, en janvier.

Mais le sourire enfantin qu'arborait l'Espagnol de 37 ans après son succès ne trompe pas : il lui est désormais permis d'y croire. *« Il ne faut pas se laisser emporter par l'émotion d'un match*, prévenait-il avec la prudence qu'il manie dans toutes ses conférences de presse. *Il y a beaucoup de choses à améliorer. »*

Les curseurs dans le bon sens

Sa performance est évidemment imparfaite, saupoudrée d'erreurs, parfois grossières, notamment quand il s'est essayé à des revers long de ligne qui se sont souvent écrasés dans le couloir. Certains déplacements paraissent lourds, son intensité est inégale sur la durée entière d'une rencontre et son service ressemble encore, par moments, davantage à une mise en jeu qu'à un premier coup d'attaque.

Mais les curseurs, déjà à la hausse vendredi lors d'une séance d'entraînement jugée très positive par son entourage, vont tous dans le bon sens. *« Les dernières semaines n'ont pas été faciles mais les sensations physiques sont légèrement meilleures depuis quelques jours*, glissait-il, sans trop en dire. *C'est très important d'avoir été compétitif tout le match avec un bon niveau de jeu. Le corps a bien tenu pendant un peu plus de deux heures. C'était un super test, le plus gros depuis mon retour. »*

La comparaison est d'autant plus aisée que, la semaine dernière, Nadal s'était confronté à ses nombreuses limites du moment face au même adversaire. À Barcelone, l'ancien numéro 1 mondial, 512e cette semaine, avait mis les warnings dès l'entame du se- ▶▶



Thiago Monteiro lors de son deuxième tour contre Stefanos Tsitsipas, hier à Madrid.

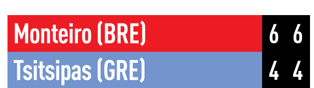
Ana Beltran/Reuters

Monteiro, le miraculé de Fortaleza

Adopté à la naissance et élevé dans une famille pauvre, le Brésilien s'est qualifié hier, à 29 ans, pour le troisième tour d'un Masters 1000 pour la première fois de sa carrière, en battant Stefanos Tsitsipas.

Monteiro (BRE)	6	6
Tsitsipas (GRE)	4	4

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL



MADRID – Pour endormir son petit Thiago, Fatima aimait lui raconter une histoire, celle d'une cigogne envoyée par Dieu pour déposer un bébé devant sa porte. Des années plus tard, Thiago Monteiro apprendra de la bouche de sa mère avoir été adopté à la naissance.

« Ma maman est très religieuse, elle faisait partie d'une communauté catholique dans laquelle elle aidait des sans-abri. C'est comme ça qu'elle a rencontré ma mère biologique, qui vivait dans la rue et qui était enceinte de moi, nous racontait le Brésilien de 29 ans, jeudi à Madrid. *Ma mère biologique lui a dit qu'elle ne pouvait pas élever un enfant en dormant dehors. Ma maman, qui était alors en rémission d'un cancer du sein, a vu ça comme un signe pour se donner la force de combattre la dépression dont elle souffrait. »*

> **“La force et le courage de ma mère viennent d'une autre planète. Je lui dois tout ”**
> THIAGO MONTEIRO

Mère célibataire de 44 ans, Fatima, qui avait déjà un garçon, Faber, et une fille, Flavia, adoptera deux autres enfants, Leticia et ▶▶

▶▶ cond set (défaite 7-5, 6-1), conscient de ne pas avoir le coffre pour résister plus longtemps sans mettre son corps en danger. Dix jours plus tard et 600 kilomètres plus à l'ouest, De Minaur était, cette fois, du mauvais côté de la vitre teintée.

Ambiance de corrida

Dans une ambiance de corrida, l'Australien de 25 ans avait des airs de taureau apeuré et le Majorquin agitait sa cape rouge, prêt à frapper sous les « Olé » d'un public qui refusait de dire adieu à sa légende. Puisqu'il s'agit très vraisemblablement du dernier tournoi de sa carrière en Espagne, chacune de ses entrées sur le court est une liesse et le moindre coup gagnant est fêté comme s'il s'agissait du dernier. Aux premières loges, le roi Felipe VI et Zinédine Zidane n'en manquaient pas une miette. Plus haut, dans la foule, un fan épris sautait de son siège en agitant un drapeau espagnol à chaque jeu remporté par son champion.

Dès les premières minutes, l'arbitre, un peu trop ergoteur sur un challenge tardif de Nadal, avait encaissé la foudre, une fracassante bronca sous le toit du central Manolo-Santana. Puis le sol trembla lorsque « Rafa », qui avait réussi le débreak à 4-3, remporta la première manche au jeu décisif. Tout devint alors trop grand pour le 11e mondial, rapidement désabusé dans le second set et conscient qu'il était un figurant dans le récit qui s'écrivait sous ses yeux. Celui d'un homme qui a fait de la terre son domaine mais qui vit depuis vingt ans sur une autre planète, là où le renoncement n'a pas droit de cité.

« On verra demain (aujourd'hui) *comment je me sens au réveil,* indiquait Nadal. *À l'heure actuelle, chaque jour est un test parce que je vis des choses que je n'avais plus traversées depuis quasiment deux ans. »* Aujourd'hui est incertain, demain (contre l'Argentin Pedro Cachin, 91e) est lointain. Mais hier fut un festin. *'E*

Loth : « Jamais en retenue »

Pour avoir commenté sur Eurosport les matches de Rafael Nadal à Barcelone, puis à Madrid, l'ancien DTN Jean-Paul Loth a apprécié les progrès physiques de l'Espagnol en moins de dix jours.

VINCENT COGNET

« Comment jugez-vous le match de Rafael Nadal face à Alex De Minaur ?

Je retiens deux choses. D'abord, qu'il n'avait pas l'air de se retenir, ni de souffrir physiquement. Ce qui laisse supposer qu'il va continuer le tournoi dans de bonnes conditions. Je ne l'ai jamais senti en retenue. Ensuite, il n'a pas sombré après avoir connu quelques réelles chutes de concentration. Il s'est très bien "récupéré". Et il a superbement fini la rencontre. Je trouve qu'il a produit quelque chose de sérieux. De Minaur a été clairement moins bon qu'à Barcelone. Mais sans doute parce que Nadal a été bien meilleur.

La principale différence avec Barcelone, c'est le physique ?

À Barcelone, on le sentait hésitant. Il ne se livrait pas totalement physiquement. J'ai même eu l'impression qu'il lâchait le match parce qu'il avait peur de se faire mal. Rien de tel aujourd'hui *(hier)*. Il est allé sur les amorties et on ne l'a pas senti gêné sur ses courses. À part sur quelques contre-pieds, mais c'est du détail.

> **"On peut le voir à Roland. Mais je reste dans l'expectative sur sa capacité à performer sur la distance des cinq sets"**

Quid de son tennis ?

Il a servi entre 170 et 180 km/h mais il n'a jamais été un fou des 200 km/h ! La précision était là et il avait une bonne longueur en deuxième balle. Je l'ai trouvé performant en coup droit en défense et en contre-attaque, en mettant pas mal de lifts. Seul le revers de défense a un peu péché, ce qui a compliqué quelques jeux de retour. Mais il a cartonné en revers de débordement en fin de match. Au final, je l'ai trouvé efficace. Ce qu'il fait est bon. Si le physique tient, on le verra bientôt pas loin de son meilleur. Trois ou quatre matches de plus et le bonhomme sera là.

Il peut rêver à Roland-Garros ?

On peut le voir à Roland. Mais je reste dans l'expectative sur sa capacité à performer sur la distance des cinq sets. S'il ne force pas sur Roland, il peut être à son maximum aux Jeux Olympiques. Les matches s'y joueront en deux sets gagnants. Et ça change tout pour lui. Là, ça peut fonctionner. »

RÉSULTATS

ATP MASTERS 1000
MADRID (ESP)
terre battue
deuxième tour

Sinner (ITA) b. Sonego (ITA) **6-0, 6-3**
Kotov (RUS) b. Thompson (AUS) **5-7, 6-4, 7-5**
Cobolli (ITA) b. Jarry (CHL) **6-3, 3-6, 6-3**
Khachanov (RUS) b. Bautista Agut (ESP) **3-6, 6-3, 7-5**
Mensik (RTC) b. Dimitrov (BUL) **6-2, 6-7 (4), 6-3**
Auger-Aliassime (CAN) b. **Mannarino** **6-0, 6-4**
Norrie (GBR) b. Fonseca (BRE) **6-1, 6-4**
Ruud (NOR) b. Kecmanovic (SER) **6-4, 6-1**
Medvedev (RUS) b. Arnaldi (ITA) **2-6, 6-4, 6-4**
Korda (USA) b. Purcell (AUS) **6-3, 6-3**
Bublik (KAZ) b. Carballes Baena (ESP) **1-6, 6-2, 6-2**
Shelton (USA) b. Machac (RTC) **6-0, 6-2**
Nadal (ESP) b. De Minaur (AUS) **7-6 (6), 6-3**
Cachin (ARG) b. Tiafoe (USA) **7-6 (1), 3-6, 6-4**
Lehecka (RTC) b. Medjedovic (SER) **7-5, 6-4**
Monteiro (BRE) b. Tsitsipas (GRE) .... **6-4, 6-4**.

WTA 1000
MADRID (ESP)
terre battue
troisième tour

Swiatek (POL) b. Cirstea (ROU) **6-1, 6-1**
Sorribes Tormo (ESP) b. Azarenka (BLR) **7-6 (0), 6-3**
Haddad Maia (BRE) b. Navarro (USA) **6-4, 6-4**
Sakkari (GRE) b. Stephens (USA) **6-1, 6-3**
Gauff (USA) b. Yastremska (UKR) **6-4, 6-1**
Keys (USA) b. Samsonova (RUS) **6-2, 6-3**
Ostapenko (LET) b. Carle (ARG) **6-3, 6-3**
Jabeur (TUN) b. Fernandez (CAN) **7-5, 2-6, 6-4**



Instagram@thiagomonteiro94

Fatima, la mère adoptive de Thiago Monteiro, avec son fils (ci-contre) et en compagnie de Thiago et de Faber (le frère adoptif du tennisman), quand ils étaient enfants (à gauche).

▶▶ Jessica, les petites sœurs de Thiago. *« Sa force et son courage viennent d'une autre planète,* admire l'actuel 118e mondial. *Elle a élevé cinq enfants seule, elle nous a éduqués, soutenus et aimés. Je lui dois tout. Ma vie pourrait être tellement différente sans ce miracle. Grâce à elle, je peux vivre mon rêve, voyager à travers le monde, jouer dans des stades pleins face aux meilleurs. »* Comme le numéro 7 mondial Stefanos Tsitsipas, battu (6-4, 6-4) hier au deuxième tour par un homme que rien ne prédestinait à une carrière de joueur de tennis.

Kuerten, son « idole et mentor », l'a aidé

À Fortaleza, dans le nord du Brésil, au début des années 2000, les gamins avaient tous un ballon au bout du pied, rarement une raquette dans les mains. *« J'avais 8 ans quand mon grand frère s'est mis au tennis, juste parce qu'on était en pleine fièvre Guga* (Kuerten) *qui avait gagné Roland-Garros,* rembobine Monteiro. *J'avais mes entraînements de foot à côté du terrain de tennis où jouait mon frère. Un jour, il m'a donné une raquette pour qu'on tape ensemble. Et il a vu quelque chose en moi. »*

Au point d'embarquer son frangin de 11 ou 12 ans dans d'interminables *road-trips* à travers le nord du Brésil pour disputer des tournois régionaux puis nationaux. *« On n'avait pas assez d'argent pour s'acheter des billets d'avion, donc il m'emmenait en voiture,* se souvient-il. *Il pouvait conduire pendant vingt heures. »*

Une année, le car dans lequel ils étaient montés pour aller à Aracaju tomba en panne et les deux frères passèrent cinq heures à attendre sur le bord de la route, au milieu de nulle part. *« Faber était prêt à tout pour m'aider,* reprend-il. *Il croyait en moi, bien plus que je ne croyais en moi. »*

À 14 ans, après avoir rencontré un ami de la famille Kuerten lors d'un tournoi à Sao Paulo, Monteiro s'envola, seul, pour Camboriu et l'académie de Larri Passos, coach historique de la légende brésilienne. Dans l'État de Santa Catarina, il découvrit le froid – *« J'ai appris le concept de porter un manteau »* –, les moqueries sur son accent du nord et la discrimination sociale. *« Tu viens du Ceara ? Le plus grand rêve, quand tu viens de là-bas, c'est d'aller à Sao Paulo pour être serveur »,* entendait-il souvent. Une cicatrice lancinante qui ne l'empêcha pas, avec l'aide de Kuerten, son *« idole et mentor »*, d'atteindre le 61e rang mondial en 2022.

Il disputera aujourd'hui, face au Tchèque Jiri Lehecka, un troisième tour de Masters 1000 pour la première fois de sa carrière. Avec, toujours dans un coin de sa tête, l'histoire de la cigogne et du bébé déposé devant une porte, celle de Fatima. **Q. M.**

MENSIK, 18 ANS ET VAINQUEUR DE DIMITROV

Jakub Mensik, le Tchèque de 18 ans, s'est qualifié hier pour la première fois de sa carrière pour un troisième tour en Masters 1000 en battant (6-2, 6-7 [4], 6-3) le Bulgare Grigor Dimitrov, 10e mondial, son deuxième top 10 après Andrey Rublev (5e) à Doha. Le 74e mondial s'est appuyé sur un gros service : 16 aces et 7 balles de break sauvées sur 8. Il sera opposé à Félix Auger-Aliassime, facile vainqueur hier d'Adrian Mannarino (6-0, 6-4), pour une place en huitièmes de finale.

TENNIS WTA

Pierre Lahalle/L'Équipe

Alizé Cornet a notamment disputé 68 tournois du Grand Chelem de rang, un record hommes et femmes confondus.

Cornet à l'heure de l'épilogue

À 34 ans, la Niçoise annoncé hier qu'elle mettrait un terme à sa carrière après Roland-Garros. La 11e mondiale en 2009 aura marqué le tennis français par sa ténacité, sa longévité et son franc-parler.

VICTOR LENGRONNE

Elle avait pour la première fois évoqué la fin de cette vie de joueuse de tennis en février 2021, après une défaite au deuxième tour de l'Open d'Australie. *« Là, tout de suite, j'ai envie de dire que c'est ma dernière année. »* Et avançait : *« Je n'irai pas jusqu'à Paris 2024. »* Du temps a passé, mais elle n'ira effectivement pas jusque-là. Alizé Cornet a annoncé hier sur Canal+ qu'elle rangerait les raquettes après son vingtième Roland-Garros (26 mai – 9 juin), où elle obtiendra une invitation. *« C'est le résultat d'un long cheminement qui a duré plus de deux ans,* narrait-elle, émue. *Je sens que c'est l'heure. Je suis allée au bout du bout. »* Rafael Nadal lui a rendu hommage, saluant son *« incroyable carrière »*.

Cornet fera ses adieux à Paris, là où tout a commencé en 2005. Un duel sur le court Suzanne-Lenglen face à l'une de ses idoles, Amélie Mauresmo, dont le poster ornait la tête de son lit. Elle avait 15 ans et avait réalisé son rêve de gosse.

La numéro 3 mondiale l'avait ramenée à ses révisions pour le bac de français mais lui avait ouvert l'appétit : *« J'avais une rage de vaincre hyper forte, un feu intérieur qui contaminait tous les gens autour de moi. »*

Venait l'heure de la confirmation en 2008, à Rome. Une finale, perdue face à Jelena Jankovic, l'entrée dans le top 20. Mais le top 10 s'est refusé à elle l'année suivante, quand elle ne parvint pas à convertir l'une de ses deux balles de match face à Dinara Safina en huitièmes de finale de l'Open d'Australie. Longtemps, Cornet a cru qu'elle n'atteindrait pas non plus les quarts en Grand Chelem. Alors, quand elle y est parvenue en 2022, elle ne pouvait retenir ses larmes, à genoux sur le sol brûlant de Melbourne. Sa ténacité était récompensée. *« Elle n'a jamais lâché un point ! Lorsqu'elle était au bout du rouleau, elle arrivait à trouver les ressources pour repartir au combat,* salue Patrick Mouratoglou, qui la connaît très bien puisqu'elle s'entraîne dans son académie à Biot (Alpes-Maritimes) depuis près de dix ans. *C'est le prototype de la combattante et de la bosseuse. »*

> **“Les montagnes russes pendant vingt ans ”**
> ALIZÉ CORNET

En dehors du court, la Niçoise a dès le début de sa carrière insufflé un vent de fraîcheur. *« Elle est hyper franche, très nature, sans langue de bois. J'ai toujours trouvé que, dans un monde vachement aseptisé, où il y a de la méfiance et de la jalousie, elle était une super cliente qui dit ce qu'elle pense avec beaucoup de gentillesse. Le système ne l'a pas changée »,* loue Mouratoglou.

Sa carrière a été faite de hauts : une 11e place mondiale en 2009, la Fed Cup 2019 remportée avec l'équipe de France en Australie, six titres, vingt-cinq victoires contre des tops 10 dont quatre contre une numéro 1 mondiale. Son plus beau succès, c'était face à Serena Williams au troisième tour de Wimbledon 2014, quelques jours après le décès de sa grand-mère. Et sa longévité fera date. Elle a fait partie du top 100 d'avril 2012 à octobre 2013 et a disputé 68 tournois du Grand Chelem consécutifs, un record hommes et femmes confondus.

Cornet a aussi connu des désillusions, passages à vide ou défaites douloureuses, en Fed Cup notamment. *« C'est un sport qui rend fou, qui nous habite, qui nous obsède. J'ai eu des immenses joies et des grosses déceptions, des moments de déprime, ça a été les montagnes russes pendant vingt ans. »*

Tout ça va bientôt prendre fin. Le futur, c'est cette vie d'écrivaine – son troisième roman va être publié jeudi – et sans doute de consultante à la télévision. Avant, il y aura des adieux à Roland-Garros, devant ses proches, ses anciens entraîneurs. L'occasion de disputer encore une ou plusieurs batailles comme elle les aime tant.

CYCLISME Tour de Romandie 4e étape

Saillon - Leysin (151,7 km)

Rodriguez en quête de lumière

Nouveau leader du Tour de Romandie, l'Espagnol d'Ineos (23 ans) est en passe de remporter la première course par étapes World Tour de sa jeune carrière et ainsi justifier de grandes promesses.

CLASSEMENT

TOUR DE ROMANDIE

4e étape
Saillon - Lyesin

1. Carapaz (EQU, EF Education - Easy Post), les 159,2 km en 4 h 6'03'' (moy. : 38,821 km/h) ; **2.** Lipowitz (ALL, Bora-Hansgrohe) ; **3.** Ca. Rodriguez (ESP, Ineos Grenadiers) à 10'' ; **4.** E. Mas (ESP, Movistar) à 14'' ; **5.** Vlasov (RUS, Bora-Hansgrohe) m.t. ; ... **9. Gaudu** (Groupama-FDJ) à 41'' ; **10.** Ch. Rodriguez (ESP, Arkéa - B&B Hotels) à 44'' ; ... **12. Martinez** (Groupama-FDJ) à 46'' ; **16. Sivakov** (UAE Emirates) à 1'19''. *143 classés, 5 abandons, 2 non-partants.*

Général

1. Ca. Rodriguez (ESP, Ineos Grenadiers) en 12 h 22'46'' ; **2.** Vlasov (RUS, Bora-Hansgrohe) à 7'' ; 3. Lipowitz (ALL, Bora-Hansgrohe) à 9'' ; **4.** Van Wilder (BEL, Soudal - Quick Step) à 21'' ; **5.** Ayuso (ESP, UAE Emirates) à 27'' ; ... **8. Martinez** (Groupama-FDJ) à 52'' ; **14. Gaudu** (Groupama-FDJ) à 1'48'' ; **17. G. Martin** (Cofidis) à 2'46'' ; **18. Sivakov** (UAE Emirates) à 2'51'' ; **23. Prodhomme** (Decathlon AG2R La Mondiale) à 3'57'' ; **27. J. Alaphilippe** (Soudal - Quick Step) à 4'34''...

AUJOURD'HUI

5e et dernière étape

Vernier - Vernier (150,8 km)
à partir de 14 heures la chaine L'Équipe

MANUEL MARTINEZ

À en croire ceux qui le côtoient régulièrement, percer la carapace de Carlos Rodriguez ou lui faire lâcher un sourire tiendrait du miracle. Pourtant, hier, au sommet de Leysin, le jeune Espagnol, maillot jaune de leader du Tour de Romandie sur les épaules, tomme dans une main et un bouquet dans l'autre, a semblé être aux anges, esquissant un semblant de rictus. Tout peut donc arriver.

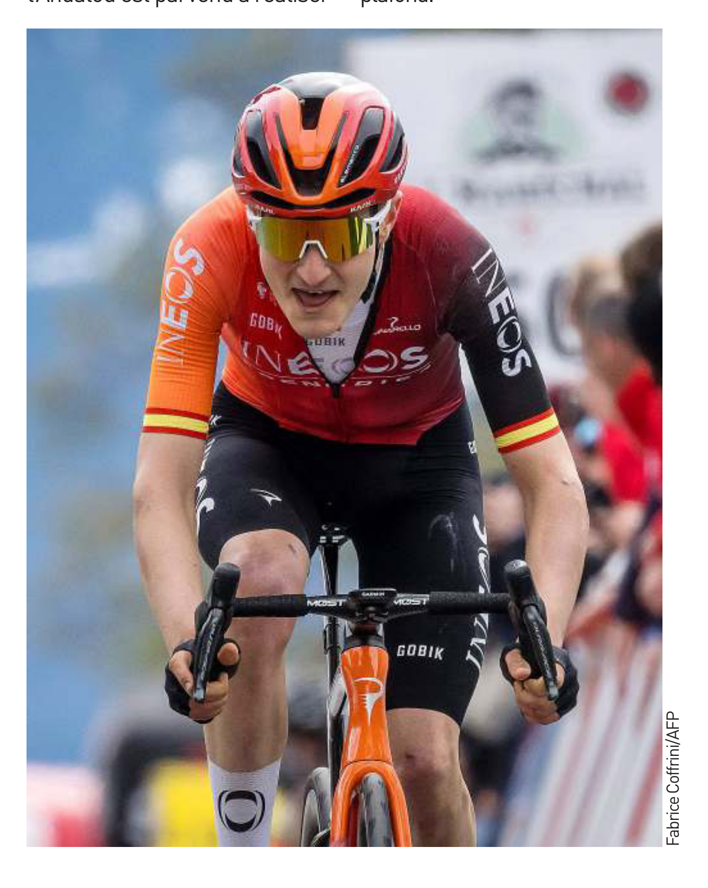
Sûrement parce que la promesse du cyclisme espagnol est désormais à quelques kilomètres de s'offrir la première grande course World Tour par étapes de sa carrière, à seulement 23 ans. Si certains l'ont déjà fait avant lui, pour Rodriguez, un sacre aujourd'hui en Suisse pourrait définitivement booster ses projets d'avenir. Et le placer dans les pas d'Alberto Contador, son idole de toujours. Hier, il a terminé troisième de la 4e étape, derrière Richard Carapaz (EF Education-EasyPost) et Florian Lipowitz (Bora-Hansgrohe), ce qui a été suffisant pour prendre la tête du général.

Déjà une victoire d'étape sur le Tour de France

Arrivé au sein de la formation Ineos Grenadiers à tout juste 19 ans sans avoir eu le temps de passer par la case Espoirs, l'Andalou est parvenu à réaliser quelques coups d'éclat mais sans vraiment maintenir un parfait niveau dans la durée, par manque de confiance ou encore en raison de multiples chutes.

Pourtant, l'Espagnol a du caractère et un potentiel pas encore assez exploité. L'an dernier, à l'occasion de sa première participation au Tour de France, où il avait terminé cinquième à Paris, le natif d'Almunecar avait eu l'intelligence de laisser Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard se livrer une partie de manivelle sur les pentes de Joux-Plane, avant de réaliser un coup de maître pour filer vers un premier triomphe à Morzine lors de la 14e étape. Après une fin de saison chahutée par la rumeur l'annonçant chez Movistar en 2024, Rodriguez a finalement préféré prolonger jusqu'en 2027 avec la formation britannique. Il doit maintenant franchir un cap. Début avril, il avait déjà fait savoir que la forme était là en remportant la dernière étape du Tour du Pays Basque et en finissant deuxième du général derrière Juan Ayuso (UAE Emirates).

Hier, lors de l'étape reine – bien aidé par son coéquipier Egan Bernal, en pleine renaissance –, Rodriguez a subtilisé le maillot de leader à Ayuso, l'autre pépite annoncée du cyclisme espagnol (21 ans), ami mais néanmoins rival. Sans doute encore insuffisant pour le voir sauter au plafond.



Fabrice Coffrini/AFP

Carlos Rodriguez a terminé troisième hier de la quatrième étape du Tour de Romandie, mais a pris le maillot de leader.

BASKET Coupe de France finale

Dijon 83-70 Strasbourg

La victoire du chœur

Dijon a remporté, hier, la deuxième Coupe de France de son histoire. Et son deuxième trophée sous les ordres de Laurent Legname.

BENJAMIN HENRY (avec A.P.)



La joie des Dijonais, qui ont remporté hier la deuxième Coupe de France de l'histoire du club.

Alexis Réau/L'Équipe

La sirène finale avait à peine retenti, hier, quand ses filles ont traversé le parquet, se sont ruées dans ses bras et l'ont serré fort, longtemps. Une étreinte qui valait sans doute au moins autant, aux yeux de Laurent Legname, que la médaille qu'il s'apprêtait alors à recevoir au cours d'une cérémonie protocolaire puis d'un moment de communion que les Dijonnais ont fait durer bien après les derniers instants de leur victoire sur Strasbourg, en finale de Coupe de France (83-70).

De retour en Bourgogne en décembre dernier pour succéder à Nenad Markovic – celui qui avait justement pris sa place sur le banc dijonnais à la fin de la saison 2020-2021 –, le Varois de 46 ans l'a reconnu après la rencontre, il a vécu un samedi fort en émotions : *« J'étais très ému à la fin parce que ces deux dernières années n'étaient pas les plus faciles en tant que coach, mais je suis très content, très ému. »*

Pas question pour autant de *« revanche »*, a-t-il balayé, après avoir été successivement écarté de Bourg-en-Bresse, au printemps 2022, puis de Gravelines-Dunkerque en tout début de saison, après une série de six défaites d'affilée : *« Même si je n'avais pas eu des expériences mitigées, on va dire, j'aurais eu la même émotion et la même joie. Un titre, c'est fabuleux. La vie d'un coach est faite de hauts et de bas, je l'ai répété plusieurs fois. Ce qui me rend très heureux, c'est de revenir à la JDA avec ce groupe, ce staff, ces dirigeants. Et de remporter un trophée. »*

Cette Coupe, les Dijonnais l'ont remportée de haute lutte face à des Strasbourgeois arrivés par la route à une heure du matin à Paris la nuit précédant le match. *« Ça me fait chier, je suis encore plus dégoûté avec le contexte. On n'a pas pu prendre le train, on cherchait des solutions, la seule, c'était de prendre des mini-vans »*, regrettait l'arrière strasbourgeois Paul Lacombe, amer mais fair-play : *« Dijon mérite sa victoire, mais j'ai l'impression de ne pas avoir pu me battre avec toutes les armes. »*

> **“Legname veut que chacun donne le meilleur, nous pousse à nous améliorer. Sa confiance est très importante à mes yeux ”**
> DAVID HOLSTON

Sur le parquet, la SIG a tenu, le plus souvent, Nysier Brooks écopant pour maintenir le navire à flot quand son équipe comptait neuf points de retard (32-23, 14e). A surnagé, parfois, dans le sillage de Tyrus McGee, auteur de 14 de ses 19 points dans le troisième quart-temps, sans jamais parvenir à prendre ses distances (55-58, 29e). Mais l'équipe alsacienne a plié, usée notamment par Giovan Oniangue et Vitalis Chikoko – vainqueurs de l'épreuve face à Strasbourg, déjà, avec Pau en 2022 –, puis rompu sur un tir à trois points de David Holston scellant le sort de la rencontre (76-70, 38e).

Le deuxième panier du match, seulement, pour le micro-meneur dijonnais (1,67 m). *« Comme un symbole, alors qu'il avait été en difficulté »*, dixit Legname. *« Avant ça, c'étaient balles perdues, fautes, mauvais choix, alors je suis heureux d'avoir réussi à faire un truc, finalement. D'avoir aidé l'équipe. C'est ce dont on avait besoin, ça nous a délivrés »*, souriait le doyen et capitaine dijonnais de 38 ans, trophée à la main, dans les couloirs de l'Accor Arena. Un deuxième titre à son palmarès après la Leaders Cup remportée en 2020 sous les ordres de Legname, déjà : *« Il veut que chacun donne le meilleur, nous pousse à nous améliorer. Sa confiance est très importante à mes yeux. »* La belle histoire commencée en 2015 ne devrait pas s'arrêter tout de suite : Holston est sous contrat jusqu'en 2025 et son entraîneur a prolongé le sien de deux saisons juste avant la finale. Lui qui retiendra qu'en *« 2023-2024, la JDA a remporté un titre, quoi qu'on en dise »*. Élémentaire. 'E

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2024	Dijon
2023	Monaco
2022	Pau-Lacq-Orthez
2021	Asvel
2020	Edition annulée (Covid-19)
2019	Asvel
2018	Strasbourg
2017	Nanterre
2016	Le Mans
2015	Strasbourg

Dijon	42	83
Strasbourg	41	70

Quart-temps : 24-19 ; 18-22 ; 16-19 ; 25-10.
Arbitres : MM. Difallah, Boubert, Landy.
À Paris, Accor Arena. 15 576 spectateurs.

Dijon
Holston (cap., 5), Hunt (13), Obiesie (7), Hammonds (11), Alingue (4) puis Caver (4), Ducote (2), Oniangue (16), Chikoko (20), Dokossi (1).
Entraîneur : Legname.

Strasbourg
McGee (19), Hooker (2), Lacombe (7), Cavaliere (cap., 7), Brooks (10) puis Booth (13), Invernizzi (6), Dallo (2), Maille, Akin (4), I. Pietrus.
Entraîneur : Cancellieri (ITA).

Coupe de France finale

Basket Landes 63-76 Bourges

Une fin rêvée

Le Tango a achevé sa saison sur un trophée hier, le dernier de Sarah Michel-Boury (35 ans) dans le Berry.



Alexis Réau/L'Équipe

Sarah Michel-Boury, avec le trophée au centre, a disputé son dernier match avec Bourges hier, lors de la finale de la Coupe de France.

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2024	Bourges
2023	Basket Landes
2022	Basket Landes
2021	Lattes-Montpellier
2020	Édition annulée (Covid-19)
2019	Bourges
2018	Bourges
2017	Bourges
2016	Lattes-Montpellier
2015	Lattes-Montpellier

AMAURY PERDRIAU

Tandis qu'à sa gauche son entraîneur Olivier Lafargue ne cessait de secouer la tête, en désapprobation totale à la question de savoir si Bourges avait « sauvé » sa saison en soulevant la Coupe de France six jours après son élimination dès les quarts de finale des play-offs de Ligue féminine – une première en trente ans –, Sarah Michel-Boury (35 ans), en capitaine expérimentée de son club, répondait poliment : *« Je n'aime pas trop ce mot-là. Plein d'équipes ne vont pas sauver leur saison. Je suis très contente pour le club qui va retrouver l'Euroligue. Si on a sauvé notre saison ? Pour moi, c'est non. On est passées au travers sur un match* (le quart aller à Tarbes, perdu 67-89), *mais on a réussi à se relever. »*

Quelques instants plus tôt, l'arrière avait concédé que son équipe était revenue d'un enfer émotionnel. *« Il n'y a que le sport pour nous faire vivre ça. En début de semaine, on était au plus bas. Ça a été dur, ça a été violent, mais on avait cette chance de bien finir ensemble. »*

Retrouvailles avec l'Euroligue la saison prochaine

Opportunité saisie à l'Accor Arena, où les Berruyères ont le plus souvent eu le dessus sur Basket Landes en finale de Coupe (76-63), portées par l'activité incessante de leur pivot Kayla Alexander (22 points, 15 rebonds, MVP de la finale) et par 21 rebonds offensifs glanés. La victoire était synonyme, qui plus est, de retrouvailles avec l'Euroligue la saison prochaine.

À la veille du match, Michel-Boury avait confirmé au *Berry Républicain* que cette sortie serait sa dernière sous les couleurs orange du Tango, après sept années de services. Sans pour autant annoncer la fin de sa carrière à l'issue des Jeux Olympiques de Paris, qu'elle doit disputer avec les Bleues. Son aventure avec Bourges se sera au moins terminée sur un sixième trophée majeur : deux sacres nationaux (2018, 2022), trois Coupes (2018, 2019 et 2024) et une Eurocoupe (2022). Pour le club, comme pour sa joueuse emblématique, *« finir à Bercy sur ce trophée, c'est juste un rêve »*.

Basket Landes	32	63
Bourges	31	76

Quart-temps : 13-14 ; 19-17 ; 18-20 ; 13-25.
Arbitres : M. Melab, Mmes Dahra et Ouardad.
À Paris, Accor Arena. 14 292 spectateurs.

Basket Landes
Peterson (23), Salvadores (4), Djaldi-Tabdi (cap.), Geiselsoder (9), Chery (6), Fuehring (11), Pardon (3), Macquet, Ewodo (7), Bussiere.
Entraîneuse : Barennes.

Bourges
Steinberga (12), Michel-Boury (cap., 2), Astier (12), Alexander (22), Mann (2), Nacickaite (7), Colley, Filip (3), Spanou (5), Duchet (11).
Entraîneur : Lafargue.

Tours 19h Saint-Nazaire



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe



Pierre Lablatinière/L'Équipe

Pacal Foussard (à g.) sur le podium de la Ligue des champions 2005, la première pour Tours, avec Roberto Serniotti (soulevant le trophée), Hubert Henno et Slobodan Boskan. Après la victoire en Coupe de France 2023 (en-dessous), il célèbre avec Aboubacar Dramé Neto.



Baptiste Paquot/L'Équipe

Tour d'honneur pour Foussard

Tenant du titre, le TVB, battu à l'aller, affronte ce soir Saint-Nazaire en finale retour du Championnat. Ce match sera synonyme d'adieu à son directeur général historique, qui a bâti et incarné pendant quarante-trois ans son club et en a fait le plus grand du pays avec 27 trophées remportés depuis vingt ans.

GUILLAUME DEGOULET (avec B.A.)

Une dernière fois, il ajustera son blazer noir siglé du TVB sur sa chemise blanche. Machinalement, il balaiera une ou deux fois la mèche rebelle qui lui mange le front avant de sortir de son bureau, niché sous les entrailles de Robert-Grenon. Puis, sans se retourner, il ira prendre place à l'autre bout du palais des sports tourangeau, juste derrière les leds publicitaires. *« Je ferai comme d'habitude. Je n'ai le temps de penser à rien. La fin, ce sont les autres qui m'en parlent »*, glisse Pascal Foussard.

Ce soir, le directeur général du Tours Volley-Ball, le bâtisseur du club aux 27 trophées dont deux sacres européens (2005, 2017), tirera pourtant sa révérence, direction la retraite, à l'issue de la finale retour du Championnat de France, qui oppose son TVB à l'inattendu Saint-Nazaire. Le club atlantique a gagné le match aller mercredi soir (3-1) mais devra résister à la tempête qui s'annonce : en l'espace d'une heure, tous les billets, 3 152 places officielles, se sont envolés. Dans une petite loge bord terrain, sa famille proche sera là. Sa femme, Pascale, ses jumelles Ninon et Margaux et son fils Jules. Serrés les uns contre les autres, incroyablement fiers d'un mari et d'un père dont ils ont parfois maudit les nombreuses absences autrefois. Pendant quarante-trois ans, Foussard aura davantage vécu dans cette salle que tondu la pelouse de la résidence familiale, à Saint-Avertin. De stress, il y aura martyrisé ses ongles plus que de raison pendant les matches. Massacré de rage quelques bouteilles d'eau. Voire, aussi, passé sa frustration sur des poubelles dans la pénombre d'une coursive. Visage, voix et grand ordonnateur du TVB né au professionnalisme en 1986, il n'aurait jamais réussi cette carrière sans le soutien discret de son épouse, elle-même ancienne volleyeuse.

> **“Sa longévité, sa connaissance du volley et des hommes sont impressionnantes ”**
> LAURENT TILLIE, ANCIEN SÉLECTIONNEUR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

« J'ai épousé un éducateur sportif qui devait rentrer tous les jours à 17 heures, sourit Pascale Foussard Battistoni, contrainte de jouer la secrétaire à domicile avant la généralisation du portable que son mari a toujours vissé à l'oreille désormais. *Le téléphone n'arrêtait pas de sonner à la maison. Tout le monde voulait joindre Pascal... On ne s'imaginait pas une telle vie. Ce métier-passion l'a dévoré. Il a signifié beaucoup d'abnégation et de sacrifices pour nous aussi et engendré des émotions incroyables. »*

Joueur, entraîneur, manager puis directeur général : il a gravi tous les échelons, effectué tous les métiers. *« Au début, je m'occupais des déménagements des joueurs, je faisais le bricolo de service quand un truc était cassé dans un de leurs appartements... »*, se marre-t-il. Depuis février, son successeur est connu : il s'agit de l'ex-grand international français Frantz Granvorka (48 ans, 288 sélections), médaillé de bronze au Mondial 2002 et finaliste de l'Euro 2003 notamment. À bientôt 63 ans, Foussard l'hyperactif aspire à souffler un peu, à tâter le goujon et à faire du vélo avec son épouse sur les bords de Loire.

Enfin, pas tout de suite. Son contrat au TVB s'achèvera le 30 juin, celui avec la Fédération française le 12 août, juste après la finale olympique à Paris. Car depuis 2013, Foussard cumule aussi la casquette de manager de l'équipe de France. Deux fois, il a dit stop, après les JO de Rio (2016) puis de Tokyo (2021). Deux fois, il est revenu. À la demande des Bleus et des sélectionneurs, Laurent Tillie puis Andrea Giani. *« J'avais fait de la présence de Pascal dans le staff une condition sine qua non quand j'ai été nommé en 2012*, se souvient Tillie, qui a noué avec lui une relation forte. *Sa longévité, sa connaissance du volley et des hommes sont impressionnantes. C'est quelqu'un de cultivé, de facile à vivre et de très drôle. »*

Un personnage doué pour les relations humaines, les plaisanteries et les tours de passe-passe, n'hésitant jamais à utiliser les ficelles de règlements qu'il connaît par cœur. Avec autodérision, il se surnomme *« l'escroc »* et imagine que le seul espace qui portera son nom au palais des sports, après son départ, sera la buvette.

Pascal Foussard (à gauche), directeur général emblématique de Tours, va prendre sa retraite ce soir.

> **“Pascal incarne la haine de la défaite, il ne renonce jamais quel que soit le sujet ”**
> YVES BOUGET, PRÉSIDENT DE LA LNV

« Au premier abord, on le voit un peu froid et distant, mais on s'aperçoit très vite qu'il veut du bien aux joueurs et les mettre dans les meilleures conditions, assure Benjamin Toniutti, le capitaine des champions olympiques à Tokyo. *Sa force est d'arriver à analyser leur caractère pour communiquer avec eux et en tirer le meilleur. »* Ses ennemis se comptent sur les doigts d'une main. Ses détracteurs, sous couvert d'anonymat, le surnomment *« Froussard »*.

Mais l'homme, fort de ses réseaux, n'a jamais peur de dire ce qu'il pense pourtant. *« Au fil de sa carrière, Pascal a dû se mettre de nombreuses personnes à dos car il n'a jamais dévié de ses objectifs, il a toujours protégé son club et été porté par l'hyper-performance »*, juge Tillie. Raison pour laquelle son avis compte, jusque dans les bureaux de la Fédération ou de la Ligue nationale. *« Pascal incarne la haine de la défaite, il ne renonce jamais quel que soit le sujet. Il est à la fois très orgueilleux et humble*, prolonge le président de la Ligue nationale (LNV) Yves Bouget, qui l'avait promu au rôle de DG lors de son passage marquant à la tête du club tourangeau (2016-2021). *Pour moi, il a inventé le métier de directeur sportif dans le volley en France. »*

RÉSULTATS ET PROGRAMME

MARMARA SPIKELIGUE

Finale / Aller

MERCREDI

Saint-Nazaire - Tours : 3-1
(25 17 ; 21-25 ; 25-17 ; 25-17)

Finale / Retour

AUJOURD'HUI

Tours - Saint-Nazaire........... **19h**

Effet chaudron attendu

« En Russie ils préparent ce genre de match en ramenant du public et en faisant du bruit dans la salle pendant l'entraînement, mais nous, on ne va pas faire ça », plaisantait Valentin Routeau, entraîneur adjoint de Saint-Nazaire, après la finale aller remportée par son équipe mercredi soir (3-1). L'importance du public à Grenon, en revanche, n'est pas une blague. *« Des matches comme ça, ce n'est pas seulement la technique, le plan de jeu et la maîtrise tactique, il faut avoir beaucoup de cœur,* notait l'entraîneur Marcelo Fronckowiak. *L'ambiance était impressionnante à Saint-Nazaire, à nous de faire pareil. »* Tours, en course pour un dixième titre de champion de France, a l'avantage de l'expérience, et d'une finale remportée au golden set la saison dernière face à Chaumont, après une défaite 3-0 en Haute-Marne. L'outsider nazairien, sur un nuage depuis le début des play-offs, peut quant à lui se permettre de perdre cette finale retour, et tenter de glaner un premier titre en 15 points en or.

B.A., à Tours

Tours - Saint-Nazaire 19h

À Tours, salle Robert-Grenon.
En direct sur beIN Sports 3 et lnv.tv
Arbitres : Mme Hayaux du Tilly et M. Launois.

Tours
3 Faganas ; 5 Leandro ; 8 Gabin ; 9 Mendez ; 10 Drame Neto ; 11 Tammearu ; 14 Prévert ; 17 Coric (cap.) ; 19 A. Strehlau ; 20 Klajmon ; 21 Palonsky ; 22 Parkinson.
Libéros : 7 Ramon ; 16 Pelvet.
Entraîneur : M. Fronckowiak (BRE).

Saint-Nazaire
1 Ewert ; 2 Halle ; 3 Burel ; 4 Spencer ; 5 Ensing ; 6 Leon ; 10 Varier ; 11 Schnitzer ; 12 Martins ; 13 Isaacson ; 19 Zeljkovic.
Libéro : 16 Duée (cap.).
Entraîneur : R.L. Leonaldo (BRE).

HANDBALL Ligue des champions quarts de finale aller

CSM Bucarest 16 h Metz

Metz contre ses enfants

Pour rejoindre le Final Four, le club lorrain devra écarter le CSM Bucarest et ses trois emblématiques anciennes Dragonnes, Laura Glauser, Laura Flippes et Grace Zaadi.

YANN HILDWEIN (avec Ak. C.)

Les supporters messins peuvent déjà réserver leurs billets pour le Final Four de la Ligue des champions, les 1er et 2 juin à Budapest. Ils auront forcément une brochette de chouchoutes à soutenir. Cet après-midi en Roumanie (16 h) et dimanche prochain aux Arènes, leurs Dragonnes tenteront de décrocher leur billet face au CSM Bucarest où évoluent Laura Flippes, Laura Glauser et Grace Zaadi ; trois piliers de l'équipe de France qui resteront à jamais des enfants du club lorrain.

Pendant une décennie, elles ont été façonnées sur les rives de la Moselle, où elles sont devenues des femmes et des championnes du monde, d'Europe et olympiques (à part Glauser). Elles se sont envolées en même temps, dans l'étrange été covidé de 2020, et il était écrit qu'elles reviendraient. Zaadi est déjà redevenue une Dragonne de mars à juin 2022, quand la guerre en Ukraine l'a forcée à quitter le club russe de Rostov. Et Metz a officialisé il y a trois semaines le retour de Laura Flippes pour les trois prochaines saisons. Mais cette fois, elles seront un redoutable obstacle à franchir. *« Ce sont trois bons souvenirs, trois belles personnes. Elles ont eu des périodes sur courant alternatif cette saison, mais aujourd'hui elles sont titulaires toutes les trois »*, observe Emmanuel Mayonnade, l'inamovible entraîneur messin, qui les a dirigées de 2015 à 2020.

Les trois Bleues savent aussi toute la force de leur ancienne maison, que résume Glauser : *« Chaque saison, il y a du renouvellement. Mais à chaque fois Metz construit un truc solide et elles ont les crocs. »*

Laura Glauser

Alexander Keppler/Imago/Panoramic

LAURA GLAUSER

GARDIENNE

30 ans ; 1,80 m. Joueuse de Metz de 2010 à 2020.

La muraille

En dix ans à Metz, la Franc-Comtoise a tout vécu. Du plus beau, la naissance en 2018 de sa fille Kaniela, au plus douloureux avec une rupture des ligaments croisés d'un genou lors de sa dernière saison. *« Je suis contente, je vais retourner à la maison,* se réjouit la gardienne. *À cause du confinement, je n'avais pas pu dire au revoir aux gens. Quand je suis revenue avec Györ en 2021, j'étais vraiment stressée. »* Revenue d'une période très difficile, au bord de la dépression, elle a porté l'équipe de France au sacre mondial en décembre dernier (victoire 31-28 en finale contre la Norvège). *« À Bucarest, dans une rotation à trois gardiennes, elle n'a pas toujours joué, mais elle a finalement étouffé tout le monde,* constate Mayonnade. *Elle a une belle lecture et une grande connaissance du jeu, ça fait plaisir de la voir à ce niveau. »*

Laura Flippes

Razvan Pasarica/Imago/Panoramic

Laura Flippes, ici en 2019 avec Metz, a évolué sept ans en Lorraine.

Vincent Michel/L'Équipe

LAURA FLIPPES

ARRIÈRE DROITE / AILIÈRE DROITE

29 ans ; 1,71 m. Joueuse de Metz de 2013 à 2020.

La teigneuse

Ailière droite de formation, l'Alsacienne avait quitté Metz pour Paris 92 afin de s'affirmer au poste d'arrière droite. Malgré son petit gabarit, elle est devenue l'une des meilleures au monde à son poste, et c'est dans ce rôle qu'elle reviendra en Lorraine l'été prochain. *« Elle est très complète, habile dans le duel, elle défend bien,* détaille Mayonnade. *Je l'avais ciblée dès que le départ de notre arrière droite Louise Burgaard avait été acté. »* Le rendez-vous messin sera doublement particulier pour la gauchère. *« Je serai à 200 % pour mon club actuel,* promet-elle. *Mais ce sera étrange et stressant de revenir affronter un club où j'ai joué durant sept ans. Je n'ai jamais joué avec une autre équipe que Metz aux Arènes en Ligue des champions. Mais je suis super contente, je connais le public, il va mettre l'ambiance. »*

La joie de Laura Glauser et Grace Zaadi, ici en 2013 avec les Messines.

P. Brocard/Le Républicain Lorrain/MaxPPP

GRACE ZAADI

DEMI-CENTRE

30 ans ; 1,71 m. Joueuse de Metz de 2013 à 2020 puis de mars à juin 2022.

Le cerveau

« J'aurais aimé croiser Metz au Final Four, dit Grace Zaadi. *Je porte toujours ce club dans mon cœur, on s'appelle souvent avec Thierry Weizman* (le président lorrain). *Ça va me faire très bizarre. »* La Francilienne garde un souvenir ému de ses dix ans en Lorraine, les bêtises avec les copines du centre de formation puis l'ascension du club parmi les meilleurs d'Europe : *« J'en ai des frissons, c'était une belle époque. »* La demi-centre est vite devenue la patronne de Metz puis de l'équipe de France avant de s'envoler. Une fissure de l'aponévrose plantaire droite a plombé son début de saison (deux mois d'arrêt). Aujourd'hui, elle a retrouvé tout son rayonnement. *« Grace a un équilibre entre jouer pour soi et pour les autres, elle joue très bien au près avec une relation fine avec la pivot,* note Mayonnade. *Elle régule le jeu de Bucarest. »*

Grace Zaadi

Razvan Pasarica/Imago/Panoramic

RÉSULTATS ET PROGRAMME

quarts de finale aller

HIER

Ferencvaros (HON) - Esbjerg (DAN)... **25-26**
Retour le 5 mai à 16 h.
Kristiansand (NOR) - Györ (HON).... **23-30**
Retour le 4 mai à 18 h.

AUJOURD'HUI

Bietigheim (ALL) - Odense (DAN)....... **14 h**
Retour le 5 mai à 14 h.
CSM Bucarest (ROU) - **Metz**............. **16 h**
Retour le 4 mai à 16 h.

Un tirage au sort déterminera les affiches des demi-finales. Final Four du 1er au 2 juin à Budapest, en Hongrie.

CSM Bucarest (ROU) 16 h
Metz

Arbitres : MM. Doychinov et Goretsov (BUL). À Bucarest, Sala Polivalenta Ioan Kunst Ghermanescu.

CSM Bucarest
2 Mihai ; 3 Arntzen ; 7 Zaadi ; 8 Neagu (cap.) ; 14 Z. Nikolic ; 17 Omoregie ; 18 Gutierrez ; 20 Flippes ; 25 Östergaard ; 28 Kobylinska ; 49 Ailincai ; 51 Ingstad ; 77 Pintea.
Gardiennes : 1 Glauser ; 12 Davidsen ; 16 E. Eriksson.
Entraîneur : Vasile.

Metz
4 Grijseels ; 6 Valentini (cap.) ; 8 A. M. Hansen ; 9 Golvet ; 10 K. Jörgensen ; 11 Brkic ; 19 Burgaard ; 23 Mlamali ; 24 E. Jacques ; 27 Bouktit ; 28 Granier ; 31 D. Chambertin ; 70 Le Blévec.
Gardiennes : 1 Depuiset ; 99 Sako.
Entraîneur : Mayonnade.



Dalin : « Il faut rester humble »

Six mois après son renoncement médical sur la Transat Jacques-Vabre, le skippeur, rentré le premier du Vendée Globe mais second au classement, retrouve le sel de la course avec un fort appétit, en sachant plus que jamais ce qu'il veut.

EN BREF

39 ANS
Skippeur de l'Imoca « Macif » (mis à l'eau en juin 2023).

2012 : vainqueur, avec Gildas Morvan, de la Transat AG2R.
2019 : vainqueur, avec Yann Eliès, de la Transat Jacques-Vabre (Imoca).
2021 : 2e du Vendée Globe, en 80 j 6 h 15'47'', 2 h 31' derrière Yannick Bestaven, qui a bénéficié d'une bonification de 10 h 15' pour avoir secouru Kévin Escoffier.
2022 : vainqueur de la Vendée Arctique.
2023 : vainqueur, avec Pascal Bidégorry, de la Rolex Fastnet Race.

Sébastien Salom-Gomis/AFP

Charlie Dalin à bord de « Macif », de classe Imoca (monocoque de 18,28 m), au large de Lorient, le 22 avril.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
STÉFAN L'HERMITTE

LORIENT (MORBIHAN) – La dernière fois que Charlie Dalin a quitté un quai pour faire la course, c'était de là, la Base, ce port indestructiblement bétonné par les nazis, désormais refuge de la majorité des beaux bateaux qui s'en vont magnifier les transats ou les tours du monde. C'était en septembre dernier pour le trophée Azimut. Et puis il y eut l'automne et ce faux départ du Havre, de la Transat Jacques-Vabre, où, obéissant à une prescription médicale très fondée, il ne prit que le départ (afin de remplir une condition nécessaire mais pas suffisante pour garantir sa place au Vendée Globe), retournant illico soigner son estomac. Voilà le Normand (39 ans) apte à reprendre la mer, à être secoué par la route nord de l'Atlantique, qui emmène The Transat CIC jusqu'à New York. Avec une méga contrainte : il doit finir cette traversée, ou la suivante, fin mai, entre New York et les Sables-d'Olonne, pour être dans les 40 admis au départ du Vendée Globe. Et faire mieux que la fois d'avant, premier arrivant, mais deuxième au classement, après que Yannick Bestaven a pu défalquer les heures passées à sauver le naufragé Kévin Escoffier.

« Comment allez-vous ?
J'ai eu un problème au niveau digestif. Ça n'a pas été un moment drôle. Ni pour moi, ni pour ceux qui m'entourent et me soutiennent. Aujourd'hui tout est sous contrôle. J'ai repris une activité normale. Je peux courir, je peux faire des pompes. Je peux retraverser l'Atlantique. Je suis impatient.
À votre âge on n'imagine pas forcément qu'un souci médical puisse entraver le chemin ?
C'est la vie. On ne peut pas tout contrôler, tout prédire. Il faut rester humble, devant la vie, devant le Vendée Globe, devant tout. Personne n'est indestructible, incassable. Il faut apprendre à gérer les aléas, à savoir ce qui est un problème important ou pas. Ça permet de prendre de la hauteur sur son activité. J'ai hâte d'avoir le luxe de me prendre la tête justement sur des problèmes finalement pas si importants.
Est-ce que cela va vous faire relativiser, vous freiner dans l'énergie consacrée à une

▶▶

pratique, sur vos foilers, de plus en plus violente ?
Non. Je suis toujours et d'abord un compétiteur. En plus la remise des prix est le 10 mai *(le 12, en fait)*, jour de mon anniversaire. Gagner serait un cadeau cool. Faut que je gère ma qualif pour le Vendée. Il faut que je finisse cette course, ou la suivante. Surtout que je ne casse pas. J'ai cette épée de Damoclès au-dessus de la tête. Moi qui ai toujours tourné autour de la performance. J'ai, je crois, prouvé mes capacités, mais comme on est en surbooking *(42 pour 40 places)*… Je suis obligé d'y aller cool, mais je vais avoir du mal à laisser partir les autres. Je dois faire avec ce truc un peu nouveau.

> **"On a progressé, c'est certain. Mais oui, on manque de billes, oui on comptait pas mal sur les courses qu'on n'a pas faites"**

Est-ce préjudiciable sportivement et techniquement d'avoir manqué les deux transats automnales, la Jacques-Vabre donc, et le Retour à la Base ?
Ça manque un peu de comparatif pour un nouveau bateau. Mais on n'a pas non plus rien fait. On a gagné direct la Fastnet durant l'été. On fait deuxièmes de l'Azimut *(derrière le duo Beyou-Cammas)*, avec la moitié de la grande course en faux solo puisque mon équipier, Pascal Bidégorry, était au fond de la bannette, blessé. On a voulu ce bateau assez facile, polyvalent, qui ne dégrade pas trop en perf quand les conditions changent, qui ne "s'arrête" pas quand le vent tombe de deux nœuds. Les gros dossiers c'était l'ergo et le portant. On a progressé, c'est certain. Mais oui on manque de billes, oui on comptait pas mal sur les courses qu'on n'a pas faites, on a essayé de compenser en sortant beaucoup.

Une hiérarchie s'est dégagée depuis deux ans, un top 5 : Ruyant, Beyou, Richomme, Goodchild et vous. Ce peloton est-il définitivement devant ?
Le Vendée Globe, c'est une autre histoire. C'est tellement long, tellement aléatoire. On peut juste se mettre dans la meilleure disposition de pouvoir le gagner.
Forcément vous êtes plus fort qu'il y a trois ans et demi ?
Oui… mais non… Oui j'ai plus d'expérience… mais non les aléas peuvent toucher tout le monde. Disons que je sais un peu plus de quoi je parle. J'ai démythifié les mers du Sud. François *(Gabart)*, Armel *(Le Cléac'h)*, Michel *(Desjoyeaux) – tous vainqueurs du Vendée* – m'avaient parlé de me construire une expérience par procuration. Maintenant je sais de quoi il s'agit. C'est comme plonger de très haut : la première fois faut oser, la deuxième tu l'as déjà fait. Je serai plus capable d'appuyer sur l'accélérateur.
Premier sur la ligne mais deuxième au classement, c'est un aléa de l'histoire à rectifier, c'est votre quête depuis trois ans et demi ?
Sur la ligne je n'étais pas très affecté, j'étais content de finir, de retrouver les miens, j'ai été gentleman, et sincère, avec Yannick *(Bestaven)*. Mon premier pincement au cœur, assez furtif, a été en salle de presse quand j'ai vu les photos des anciens vainqueurs. Après tu rentres chez toi, tu fais ton Vendée blues et là je me suis pris le truc sur la tête. Tu commences à chercher où tu as perdu les minutes *(devancé de 2h31' après 80 jours de course)*. Je l'ai fait longtemps… J'ai assez disséqué tout ça, je ne peux plus perdre d'énergie. Je n'ai plus qu'à essayer d'être le plus prêt possible. "The Transat" est dans le processus. »

Semaine olympique française Hyères


Camille Lecointre et Jérémie Mion (470 mixte) lundi dernier au large de Hyères, lors de la Semaine olympique française.
Bernard Le Bars/L'Équipe

Le plein d'énergie

Avec l'or de Lecointre-Mion en 470 et le bronze de Fischer-Péquin en 49er, l'équipe de France a gagné cinq médailles à la Semaine olympique française de Hyères. Prometteur à trois mois des Jeux.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PASCAL SIDOINE

HYÈRES (VAR) – Mer creuse et blanche d'écume, le coup de vent (plus de 30 nœuds, 55 km/h) qui a balayé la rade varoise n'a pas permis hier aux organisateurs de la Semaine olympique française de lancer les dernières finales de cette 55e édition. Après environ deux heures d'attente à terre, les concurrents ont été libérés par le comité de course à 13 h 30. Les classements de la veille étant retenus, l'équipe de France collectait deux médailles de plus, l'or pour Camille Lecointre et Jérémie Mion en 470 (dériveur mixte), le bronze pour Erwan Fischer et Clément Péquin en 49er (dériveur), après la victoire vendredi de Jessie Kampman et les troisièmes places de Lauriane Nolo et Axel Mazella en kitefoil (nouvelle discipline olympique).

Déjà lauréat de la manche de Coupe du monde à Palma début avril, le duo Lecointre-Mion a confirmé à Hyères son bon état de forme à bord de *Ma Gâtée* (ma chérie en provençal), son nouveau bateau baptisé le 15 avril à la marina olympique de Marseille. *« On ne s'était pas fixé d'objectif de résultat ici, mais c'est bien et c'est un peu la surprise,* réagit Lecointre, la barreuse, double médaillée de bronze aux Jeux (avec Hélène Defrance à Rio et Aloïse Retornaz à Tokyo). *J'ai trouvé qu'on était très rapides par rapport aux autres, ce qui est plutôt une bonne nouvelle. Et si ça dure, tant mieux. »*

Prochaine étape, les Championnats d'Europe

Pour les vainqueurs du test-event en 2023, la suite passe par l'Euro à Cannes (6-12 mai). *« On profite des dernières compétitions pour peaufiner notre préparation, aller plus vite et fiabiliser le matériel,* ajoute Mion. *Après Cannes, on posera notre camp à Marseille et on ne bougera plus jusqu'aux Jeux. Ce sera cool d'être à la maison mais la période sera intense. »*

Du côté d'Erwan Fischer et Clément Péquin, sacrés champions du monde le 10 mars, c'est aussi la satisfaction qui l'emportait. *« On est super contents car malgré une préparation écourtée et le fait qu'on a été un peu malades tous les deux, on est parvenus à élever notre niveau tout au long de la semaine,* raconte Péquin. *Et une médaille, ça fait toujours plaisir ! » «Au regard du contexte, on est satisfaits*, poursuit Fischer. *On va aller aux Championnats d'Europe à La Grande-Motte* (7-12 mai) *puis on aura des stages à Marseille. On essaie vraiment de cadrer notre préparation au mieux. »*

À trois mois des JO à Marseille (28 juillet-8 août), la France a terminé en tête de cette SOF. *« Pour la première épreuve où on se retrouve en configuration Jeux, c'est bien,* commente Philippe Mourniac, directeur de l'équipe de France. *Ceux qui voulaient perfer ont perfé. Les autres ont montré de belles choses. Globalement, la photo est belle. Les athlètes dégagent une énergie de dingue et côté staff, on a une confiance incroyable dans ce groupe. Maintenant, il faut rester focus sur sa feuille de route. Se sentir prêt, c'est top, mais il faudra l'être le jour J. »*

RÉSULTATS

Le classement à Hyères des sélectionnés pour Paris 2024
(1 seul représentant par série)

- Camille Lecointre - Jérémie Mion.............. 1er en 470
- Erwan Fischer - Clément Péquin........... 3e en 49er
- Lauriane Nolot...... 3e en kitefoil
- Axel Mazella........ 3e en kitefoil
- Nicolas Goyard .... 6e en planche iQfoil
- Hélène Noesmoen .... 7e en iQfoil
- Jean-Baptiste Bernaz .... 7e en ILCA 7
- Sarah Steyaert - Charline Picon........ 8e en 49er FX
- Louise Cervera.... 17e en ILCA 6.

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMMES

BASKET

NBA

play-offs / 1er tour / au meilleur des 7 matches

Conférence Est

HIER
Indiana - Milwaukee.......................... **121-118** *(Indiana mène la série 2-1)*
Orlando - Cleveland............. **112-89** *(2-2 dans la série)*
LA NUIT DERNIÈRE
Miami - Boston..................... *(1-1 dans la série)*
AUJOURD'HUI
Philadelphie - New York........ **19 h** *(New York mène 2-1)*
LA NUIT PROCHAINE
Indiana - Milwaukee...................................... **1 h**

Conférence Ouest

HIER
Dallas - LA Clippers............... **101-90** *(Dallas mène 2-1)*
Phoenix - Minnesota.... **109-126** *(Minnesota mène 3-0)*
New Orleans - Oklahoma City........................... **106-85** *(Oklahoma City mène 3-0)*
LA NUIT DERNIÈRE
LA Lakers - Denver.......................... *(Denver menait 3-0)*
AUJOURD'HUI
Dallas - LA Clippers..................................... **21 h 30**
LA NUIT PROCHAINE
Phoenix - Minnesota..................................... **3 h 30**

BETCLIC ÉLITE

saison régulière / 32e journée

MARDI 9 AVRIL
Monaco - Limoges.. **94-56**
AUJOURD'HUI
Le Portel - Le Mans....................................... **14 h 30**
Asvel - Saint-Quentin.................................... **16 h 30**
MARDI
Boulogne-Levallois - Strasbourg ■ Chalon - Paris ■ Cholet - Dijon ■ Gravelines-Dunkerque - Bourg-en-Bresse ■ Nancy - Roanne ■ Nanterre - Blois.......... **20 h**
CLASSEMENT
Betclic ÉLITE
1. Monaco, **87,5 %** (28-4) ; **2.** Paris, **76,7** (23-7) ; **3.** Bourg-en-Bresse, **73,3** (22-8) ; **4.** Asvel, **71** (22-9) ; **5.** Nanterre, **61,3** (19-12) ; **6.** Saint-Quentin, **51,6** (16-15) ; **7.** Le Portel, **51,6** (16-15) ; **8.** Cholet, **48,4** (15-16) ; **9.** Le Mans, **45,2** (14-17) ; **10.** Strasbourg, **45,2** (14-17) ; **11.** Nancy, **45,2** (14-17) ; **12.** Limoges, **43,8** (14-16) ; **13.** Dijon, **41,9** (13-18) ; **14.** Chalon, **41,9** (13-18) ; **15.** Gravelines-Dunkerque, **35,5** (11-20) ; **16.** Roanne, **32,3** (10-21) ; **17.** Blois, **29** (9-22) ; **18.** Boulogne-Leval., **12,9** (4-27).

HANDBALL

LIQUI MOLY STARLIGUE

26e journée

JEUDI
Aix-en-Provence - Saint-Raphaël : **28-26** ■ Toulouse - Saran : **29-30**
VENDREDI
Limoges - Nantes : **28-33** ■ Nîmes - Chartres : **31-29** ■ Dijon - Chambéry : **27-31** ■ Ivry - Créteil : **26-27**
HIER
Montpellier - Cesson-Rennes : **37-29**
AUJOURD'HUI
Paris-SG - Dunkerque.. **17 h**
CLASSEMENT
LIQUI MOLY StarLigue LNH
1. Paris-SG, **47** pts ; **2.** HBC Nantes, **46** ; **3.** Montpellier, **42** ; **4.** Toulouse, **33** ; **5.** Limoges, **30** ; **6.** Chambéry, **28** ; **7.** Nîmes, **28** ; **8.** Aix-en-Provence, **28** ; **9.** Saint-Raphaël, **25** ; **10.** Dunkerque, **21** ; **11.** Cesson-Rennes, **20** ; **12.** Chartres, **17** ; **13.** Ivry, **14** ; **14.** Saran, **13** ; **15.** Créteil, **12** ; **16.** Dijon, **10**.

LIGUE BUTAGAZ ÉNERGIE

22e journée

DIMANCHE 21 AVRIL
Nice - Brest : **26-34**
VENDREDI
Paris 92 - Stella Saint-Maur : **35-26**
HIER
Saint-Amand-les-Eaux - Neptunes Nantes : **29-34** ■ Mérignac - JDA Dijon : **25-29** ■ Achenheim Truchtersheim - Toulon : **26-26**
AUJOURD'HUI
Plan-de-Cuques - Chambray................................ **15 h**
MERCREDI 15 MAI
Metz - Besançon.. **20 h**
CLASSEMENT
1. Brest, **66** pts ; **2.** Metz, **61** ; **3.** Paris 92, **56** ; **4.** Neptunes Nantes, **54** ; **5.** Chambray, **48** ; **6.** JDA Dijon, **44** ; **7.** Plan-de-Cuques, **43** ; **8.** Besançon, **41** ; **9.** Nice, **37** ; **10.** Saint-Amand-les-Eaux, **34** ; **11.** Mérignac, **33** ; **12.** Toulon, **31** ; **13.** Achenheim Truchtersheim, **31** ; **14.** Stella Saint-Maur, **29**.

RUGBY À XIII

SUPER LEAGUE

saison régulière / 9e journée

JEUDI ET VENDREDI
St-Helens RLFC - Huddersfield Giants................ **13-12**
Castleford Tigers - London Broncos...................... **40-0**
Hull KR - Wigan Warriors.................................... **26-10**
Leigh Leopards - **Dragons Catalans**.................... **30-2**
HIER
Salford Red Devils - Warrington Wolves............. **17-12**
AUJOURD'HUI
Hull FC - Leeds Rhinos....................................... **16 h**
CLASSEMENT : 1. St-Helens RLFC, **14** pts (9 m.) ; **2. Dragons Catalans, 14** (9 m.) ; **3.** Wigan Warriors, **12** (8 m.) ; **4.** Warrington Wolves, **12** (9 m.) ; **5.** Hull KR, **12** (9 m.) ; **6.** Salford Red Devils, **12** (9 m.) ; **7.** Huddersfield Giants, **10** (9 m.) ; **8.** Leeds Rhinos, **8** (8 m.) ; **9.** Leigh Leopards, **4** (8 m.) ; **10.** Castleford Tigers, **4** (9 m.) ; **11.** Hull FC, **2** (8 m.) ; **12.** London Broncos, **0** (9 m.).

CYCLISME

TOUR DE TURQUIE

7e et dernière étape : Cesme - Izmir

1. Andresen (DAN, DSM-Firmenich PostNL), les 125,4 km en 2 h 50'58'' (moy. : 44,009 km/h) ; **2.** Dupont (BEL, Tarteletto - Isorex) ; **3.** Penalver (ESP, Polti Kometa) ; … **6.** Jakobsen (HOL, DSM - Firmenich PostNL), tous m.t. *152 classés, 1 abandon.*
GÉNÉRAL : 1. Van Den Broek (HOL, DSM - Firmenich PostNL), en 25 h 53'9'' ; **2.** Kudus Ghebremedhin (ERY, Terengganu), à 4'' ; **3.** Double (GBR, Polti Kometa), à 9'' ; **4.** Eyob (ERY, Terengganu), à 24'' ; **5.** H.M. Lopez (EQU, Astana Qazaqstan), m.t. .

TOUR DES ASTURIES

2e étape : Ribera de Arriba - Ribadesella

1. Morgado (POR, UAE Emirates), les 200 km en 4 h 50'18'' (moy. : 41,337 km/h) ; **2.** Torres (ESP, Movistar) ; **3.** Del Toro (ITA, UAE Emirates), t.m.t. *85 classés, 3 abandons.*
GÉNÉRAL : 1. Del Toro (ITA, UAE), en 9 h 36'18'' ; **2.** Majka (POL, UAE), à 1'9'' ; **3.** Fagundez (URU, Burgos BH), à 1'14'' ; … **24. Jegat** (TotalEnergies), à 4'5''.
AUJOURD'HUI
3e et dernière étape : Benia de Onis - Oviedo (140 km).

JUDO Championnats d'Europe



Damir Sencar/AFP

Audrey Tcheuméo (ci-contre), Julia Tolofua (en bas à gauche contre l'Israélienne Raz Hershko) et Léa Fontaine ont toutes remporté une médaille aux Championnats d'Europe hier.

Damir Sencar/AFP



Damir Sencar/AFP

Les revanchardes

Non sélectionnées pour les JO, **Audrey Tcheuméo** (– 78 kg), **Julia Tolofua** et **Léa Fontaine** (+ 78 kg) sont respectivement allées chercher hier des médailles d'or, d'argent et de bronze aux Championnats d'Europe.

YANN STERNIS

C'est aussi à ça qu'on reconnaît les championnes. À cette capacité à évacuer les frustrations et les déceptions, à les transformer en rage de vaincre, en faim de titres. Hier, trois Françaises sont montées sur des marches différentes du podium des Championnats d'Europe de Zagreb. Trois judokas qui n'ont pas été sélectionnées pour les JO de Paris et qui avaient à cœur de montrer qu'elles avaient leur place parmi les meilleures de leurs catégories. Audrey Tcheuméo (34 ans) en est le plus bel exemple, elle qui, il y a trois semaines encore, espérait pouvoir participer aux Jeux mais qui a été écartée de cette course en – 78 kg au profit de la vice-championne olympique en titre, Madeleine Malonga.

Plus en difficulté ces derniers mois, « Tchoumi » a sorti hier une journée de haut vol, enchaînant les victoires par ippon contre des cadors de sa catégorie pour conquérir sa cinquième médaille d'or européenne. Elle a même résisté aux assauts de l'Allemande Anna-Maria Wagner lors d'une finale épique, où son adversaire a marqué un waza-ari finalement annulé à quelques secondes du début du golden score. Quelques minutes plus tard, c'est bien Tcheuméo, après avoir fait valdinguer Wagner d'un o-uchi-gari, qui a levé les bras au ciel puis tapé rageusement des poings sur le tapis, les yeux embués.

> **"Je participerai aux Mondiaux le mois prochain et j'irai chercher l'or, pas la finale "**
> JULIA TOLOFUA, MÉDAILLÉE D'OR AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE

« À la fin du combat, je me suis dit tu tombes sept fois, tu te relèves huit fois, il ne faut jamais abandonner, toujours garder le cap, a-t-elle insisté. *Je suis allée jusqu'au bout. Je repense à ce que j'ai traversé, il ne faut jamais lâcher, se battre pour ce que vous voulez. J'ai eu une année blanche, sans médaille. Alors gagner comme ça, avec ce judo, c'est magnifique. »*

À ses côtés, le patron de l'équipe de France féminine, Christophe Massina, soulignait les qualités d'une judoka au palmarès impressionnant et qui aimerait désormais participer aux Mondiaux (19-24 mai) : *« Audrey est un exemple d'abnégation, une grande championne. Dans cette catégorie on en a deux* (avec Malonga), *comme en + 78 kg. Ce qui est important c'est qu'on a réussi à maintenir la dynamique, l'envie d'aller chercher des titres. »* Ce discours s'applique donc aussi à la catégorie supérieure.

Car Julia Tolofua (26 ans) et Léa Fontaine (22 ans) ne participeront pas non plus aux prochains Jeux, la place de titulaire en + 78 kg étant dévolue à Romane Dicko. Mais les deux Bleues – respectivement argentée et bronzée hier - n'ont pas laissé échapper la possibilité de monter sur le podium européen hier à Zagreb.

Pour Tolofua, opérée de l'épaule droite en septembre dernier et vice-championne du monde en titre, la mission s'est révélée être d'autant plus compliqué qu'elle a dû composer avec la luxation d'un pouce dès son premier combat. *« J'étais déjà en train de changer mon judo à cause de mon épaule, j'ai été obligée de le changer toute la journée à cause de mon pouce, c'était compliqué*, regrettait-elle après sa défaite en finale contre l'Israélienne Raz Hershko. *C'est une médaille au goût très amère pour moi. Mon objectif était de récupérer le titre européen. »* Mais Tolofua n'a pas perdu son appétit : *« Je participerai aux Mondiaux le mois prochain. Et j'irai chercher l'or, pas la finale. »*

RÉSULTATS ET PROGRAMME

JUDO
CHAMPIONNATS D'EUROPE
ZAGREB ARENA (CROATIE)

HIER

HOMMES
-90 kg : vainqueur : Hajiyev (AZE), **Mathieu** (7e), **Tassier** (8e).
-100 kg : vainqueur : Kanikovskiy (AIN).
+100 kg : vainqueur : Tasoev (AIN), **Akiana Mongo**, **Saparbaev** (non classés).

FEMMES
-78 kg : vainqueur : **Tcheuméo**.
+78 kg : vainqueur : Herschko (ISR), **Tolofua** (2e), **Fontaine** (3e).

AUJOURD'HUI

en direct sur la chaîne L'Équipe à partir de 17 heures

Eliminatoires à partir de 10 h 30. Bloc final à partir de 15 heures. Par équipes mixtes (Florine Soula, -70 kg, rejoindra l'équipe de France pour cette épreuve).

RÉSULTATS

AUTOMOBILE
FORMULE E
E-PRIX DE MONACO
(circuit de 3,337 km)

HIER

CLASSEMENT
Course : 1. Mitch Evans (NZL, Jaguar), 58'15''455 ; 2. Nick Cassidy (NZL, Jaguar), à 0''946 ; 3. Stoffel Vandoorne (BEL, DS Penske), à 3''835, 4. **Jean-Éric Vergne** (DS Penske), à 4''799 ; 5. Pascal Wehrlein (ALL, Porsche), à 6''378 ; 6. Oliver Rowland (GBR, Nissan), à 6''792 ; 7. Antonio Felix da Costa (POR, Porsche), à 7''364 ; 8. Sacha Fenestraz (Nissan), à 7''928 ; 9. Maximilian Günther (ALL, Maserati), à 8''262 ; 10. **Norman Nato** (Andretti), à 9''045…

CHAMPIONNAT
(après 8 courses sur 16) : 1. Pascal Wehrlein (Porsche), **102 points** ; 2. Nick Cassidy (Jaguar), **95** ; 3. Jake Dennis (Andretti), **89** ; 4. Oliver Rowland (Nissan), **88** ; 5. Mitch Evans (Jaguar), **77** ; 6. Maximilian Günther (Maserati), **65** ; 7. **Jean-Éric Vergne** (DS Penske), **65** ; 8. Sam Bird (McLaren), **38** ; 9. Stoffel Vandoorne (DS Penske), **37** ; 10. Antonio Felix da Costa (Porsche), **26**…

AUTOMOBILE Formule E

Monaco

La bonne Formule E

Après l'E-Prix de Monaco hier, remporté par Mitch Evans, qui marquait la mi-saison du Championnat, les cinq premiers pilotes du classement se tiennent en seulement 25 points.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FABRICE BOSSET

MONACO - Vous voulez voir des courses serrées et un Championnat où aucune équipe ne parvient à dominer ? Regardez la Formule E ! La saison 10 a atteint hier sa mi-temps, à Monaco, où Mitch Evans a remporté sa première victoire de l'année, Jaguar signé le premier doublé de 2024 et le leader du classement Pascal Wehrlein pris la cinquième place avec sa Porsche.

Au sortir de cette huitième manche, l'Allemand ne compte que sept points d'avance sur Nick Cassidy (Jaguar), deuxième hier, et 13 sur Jake Dennis (Andretti), qui a fini vingtième alors qu'il restait sur un double podium en Italie, à Misano, il y a deux semaines (deux fois deuxième). Et le top 5 du Championnat se tient en 25 points. Une situation récurrente puisqu'en 2022 déjà, il n'y avait que 30 points entre le premier et le cinquième à la mi-saison, et 32 points l'an dernier.

> **"Technologiquement, on est arrivé au bout de ce qu'on sait, et il faut s'attendre à ce que cela se passe ainsi tout le reste de l'année "**
> JEAN-ÉRIC VERGNE, PILOTE DS PENSKE

« C'est la Formule E, résumait hier dans un sourire Wehrlein, presque surpris d'être interrogé sur le sujet. *Nous avons tous des voitures similaires, avec beaucoup de pièces communes, et les écarts sont très faibles, quoi qu'il arrive, même si certains circuits conviennent mieux à certaines équipes. On peut quand même travailler sur les réglages, les logiciels, la gestion de l'énergie, mais personne ne peut dominer. »*

« Tout peut arriver en course, et il y a aussi une part de chance, ajoutait Jean-Éric Vergne (DS Penske), double champion de la discipline en 2018 et 2019 et actuel septième du Championnat, à 37 points du leader. *Une erreur est vite arrivée et on peut rapidement ne pas marquer de points. Technologiquement, on est arrivé au bout de ce qu'on sait, et il faut s'attendre à ce que cela se passe ainsi le reste de l'année. Pour gagner le Championnat, il faudra être plus malin et plus régulier que les autres. »*

Norman Nato, le pilote Andretti, qui regarde pour le moment cette lutte au sommet de loin (13e avec 24 points), se réjouissait de cette concurrence féroce : *« C'est le point fort de ce Championnat, tu ne sais pas qui va faire la pole, qui va gagner la course. Les écarts en qualifications sont minimes. À Misano j'avais terminé huitième de mon groupe alors que j'étais à deux dixièmes du plus rapide. C'est génial, cela t'oblige à te surpasser, à tout bien faire en course. Pour se démarquer, il faut aussi une bonne stratégie, une bonne gestion de l'énergie et un peu de chance. »*



Dom Rommey/Motorsport Images/Panoramic

Nick Cassidy et sa Jaguar I-Type 6 ont terminé à la deuxième place hier à Monaco.

Toujours debout

En difficulté avec Yamaha cette saison, Fabio Quartararo a de nouveau goûté au podium hier lors du périlleux sprint de Jerez, avant d'en redescendre à cause d'une pénalité.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAVID FIOUX

JEREZ (ESP) – Parce que le sprint n'est toujours pas comptabilisé comme une course officielle du MotoGP, il échappe au protocole ancestral des Grands Prix, avec leur podium installé en surplomb de la voie des stands. Pour l'épreuve courte, la scène est placée à l'endroit le plus emblématique du circuit et les trois premiers à Jerez ont été récompensés entre les virages 9 et 10, là où la colline est noire de spectateurs espagnols. Une tribune aux allures d'arène de corrida.

Troisième pilote à franchir la ligne d'arrivée, Fabio Quartararo (25 ans) a donc eu droit à un bout de la clameur qui a salué la nouvelle victoire de Jorge Martin *(lire ci-dessous)* et peut-être surtout la deuxième place de Pedro Acosta. Gloire aux Espagnols, mais respect aussi au Français qui est allé chercher son quart d'heure d'acclamation dans une saison où il a plus souvent un genou à terre que les bras en l'air.

Il ne l'a pas vécu comme un drame

Tout cela n'a pas duré bien longtemps. Une heure et demie plus tard, le pilote Yamaha était pénalisé de 8 secondes, de quoi le faire glisser à la cinquième place du classement. Quartararo a roulé avec une pression de pneu avant légèrement trop basse durant plus de 70 % du sprint et la direction de course a sévi conformément à la règle. Il ne l'a vraiment pas vécu comme un drame. Sourire aux lèvres, le Niçois est d'ailleurs allé remettre lui-même la médaille de bronze à Daniel Pedrosa, le nouveau troisième, avec une dédicace au dos.

Si Quartararo a si bien encaissé son déclassement, c'est parce qu'il avait déjà accueilli son résultat modestement. Il a fini troisième, oui, mais tellement de pilotes sont allés au tapis dans ce jeu de quilles de Jerez, où l'humidité tendait des pièges insoupçonnés, que ce n'était pas une course à la régulière.

> **"C'est intéressant de voir qu'on est capables d'aller vite"**
> FABIO QUARTARARO

Sa sanction doit d'ailleurs être lue à la lumière des événements : Quartararo partait 23e sur la grille et sa pression de pneus avait été calculée pour une course passée à subir au chaud dans le peloton. Certainement pas à rouler tout seul aux avant-postes dans la fraîcheur. Impactés eux aussi par l'effondrement des dominos, quatre autres concurrents ont ainsi ramassé la même pénalité.

Quoi qu'il en soit, le champion du monde 2021 avait réussi à rester sur ses roues durant douze tours, ce qui est une preuve qu'il a conservé le sens de la mesure, une première satisfaction. La seconde repose sur son départ. *« Un départ de ouf,* comme il l'a décrit. *Je crois que c'était le meilleur que j'aie jamais fait. Quand les feux se sont éteints, je suis parti vraiment bien. »* Au bout du premier tour, Quartararo était passé onzième. Ce qu'il considère comme la place qu'il aurait pu atteindre dans des conditions normales, sur le sec.

Car les difficultés de la Yamaha ne se sont pas miraculeusement effacées l'espace d'un après-midi. La moto japonaise continue de souffrir, comme l'ont montré les qualifications du matin. Sur une piste trempée, les M1 de Quartararo (23e) et de son coéquipier Alex Rins (25e) ont roulé dans une lente agonie. *« On a plus de difficultés sur mouillé,* remarquait le Français. *On va analyser ça, c'est bizarre. On patine même en cinquième. »*

Ce n'est pas pour rien que le pilote multiple les expérimentations sur sa machine, changeant de réglages presque à chaque séance. Une journée chargée l'attendra encore lors des tests organisés demain, où Yamaha lui proposera presque une nouvelle moto. Il aura un nouveau châssis, un nouveau bras oscillant et peut-être même un nouveau moteur.

En attendant, Quartararo peut toujours espérer reproduire son départ fulgurant aujourd'hui lors du Grand Prix. Il a vu que les remontées restaient possibles et sa confiance a pris un petit coup de boost. *« C'est intéressant de voir qu'on est capables d'aller vite et de faire de bonnes choses,* appréciait-il. *Je n'ai pas besoin de ce résultat pour être motivé. Mais plus que de la motivation, ça fait plaisir. »* Dans une saison aussi éprouvante, c'est toujours ça de pris.



Fabio Quartararo hier lors de la course sprint, sur le circuit espagnol de Jerez.

Javier Soriano/AFP

RÉSULTATS. PROGRAMME ET CLASSEMENT

MOTOGP (4/21)
GP D'ESPAGNE
JEREZ (4,42 KM)

HIER

course sprint

1. Martin (ESP, Ducati-Pramac), 19'52''682 ; **2.** Acosta (ESP, GasGas-Tech 3), à 2''970 ; **3.** Pedrosa (ESP, KTM), à 7''102 ; **4.** Morbidelli (ITA, Ducati), à 8''481 ; 5. **Quartararo** (Yamaha), à 15''052 ; **...11. Zarco**, à 21''948.

AUJOURD'HUI

warm-up............... **9 h 40 - 9 h 50**
course *(25 tours)*.................. **14 h**
en direct sur Canal +

grille de départ

1. M. Marquez (ESP, Ducati-Gresini), 1'46''773 ; **2.** Bezzecchi (ITA, Ducati VR46), 1'47''044 ; **3.** Martin (ESP, Ducati-Pramac), 1'47''381 ; **4.** Binder (AFS, KTM), 1'47''730 ; **5.** Di Giannantonio (ITA, Ducati), 1'47''778 ; **...7.** Bagnaia (ITA, Ducati), 1'36''025 ; **13. Zarco** (Honda, LCR), 1'48''102 ; **23. Quartararo** (Yamaha), 1'50''100.

CHAMPIONNAT

1. Martin (ESP, Ducati-Pramac), **92 pts** ; **2.** Acosta (ESP, GasGas-Tech 3), **63** ; **3.** Bastianini (ITA, Ducati), **59** ; **4.** Viñales (ESP, Aprilia), **56** ; **5.** Bagnaia (ITA, Ducati), **50** ; **6.** Binder (AFS, KTM), **49** ; **7.** M. Marquez (ESP, Ducati Gresini), **39** ; **8.** A. Espargaro (ESP, Aprilia), **39** ; **9. Quartararo (Yamaha, 26** ; **10.** Di Giannantonio (ITA, Ducati), **25**; **...19. Zarco** (Honda-LCR), **5**.



Jorge Guerrero/AFP

Jorge Martin célèbre sa victoire, hier, à l'issue de la course sprint.

Les raisons d'une hécatombe

Quinze pilotes sur vingt-cinq ont chuté lors d'un sprint remporté par Jorge Martin sur une piste très piégeuse.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

JEREZ (ESP) – C'est l'histoire d'un sprint qui tendait les bras à Marc Marquez, parti pour gagner une course de MotoGP pour la première fois depuis deux ans et demi. Mais c'est devenu l'histoire d'un sprint fou, qui n'a pas vraiment respecté de logique vu de loin, si ce n'est l'habituelle domination de Jorge Martin.

Quinze pilotes sont allés au tapis hier à Jerez, dans un ballet de chutes qui ont totalement rebattu les cartes. Du premier tour jusqu'au dernier, les glissades ont menacé.

Pourtant, il ne pleuvait plus depuis le milieu de la matinée, et les pneus slick étaient de sortie. Mais tout s'est joué justement dans ce que les spectateurs ne peuvent pas voir.

Zarco, un dernier tour très rageant

« À la télévision, vous n'avez probablement pas compris pourquoi on est tombés autant, expliquait Joan Mir, le pilote Honda. *Mais il y avait deux traces d'humidité dans le virage 5, et même pour nous, c'était difficile de les repérer. Ça se trouvait en plein dans la trajectoire. Il y en avait dans le virage 8 aussi. »*

Ces flaques souterraines ont envoyé valdinguer du monde. Trois pilotes qui se suivaient sont tombés dans le 9e tour (Bastianini, A. Marquez, Binder). Marc Marquez a fini par succomber lui aussi alors qu'il menait. Comme d'autres, il a glissé tellement doucement qu'il a pu repartir et aller chercher la sixième place.

Pour échapper à la sournoise humidité, il fallait rouler avec prudence. Et faire preuve aussi d'observation. *« J'ai fait deux tours de mise en grille,* racontait Johann Zarco. *Quand j'ai vu les Moto2 tomber avant nous, je me suis dit que c'était bizarre. Le moindre écart, c'était la chute. Je suis content d'avoir été malin. Ça m'a permis de faire ma course. »*

Le Français de LCR est quand même tombé. Mais c'était dans le dernier virage, au sec, pour aller chercher Franco Morbidelli qui venait de lui prendre la cinquième place. Plus logique, mais pas moins rageant.

D. F.



Loic Wacziak/L'Équipe

Pap Ndiaye

« Owens, Smith, Carlos... Je m'identifiais à eux »

L'ancien ministre de l'Éducation nationale, grand fan d'athlétisme depuis sa jeunesse, a toujours admiré les champions aussi pour leur engagement politique.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT HUBÉ

STRASBOURG – Très discret dans les médias depuis son départ du gouvernement, en juillet dernier, Pap Ndiaye a accepté d'entrée la proposition d'échanger avec *L'Équipe*. Désormais installé à Strasbourg comme ambassadeur 3représentant permanent de la France auprès du Conseil de l'Europe3, l'ancien ministre de l'Éducation nationale, 58 ans, se passionne pour le sport en général et l'athlétisme en particulier depuis son enfance. Une semaine après l'entretien, ce fils d'un ingénieur des Ponts et chaussées sénégalais et d'une professeure de sciences naturelles assistait, à Paris, au vernissage de l'exposition du Palais de la Porte Dorée, *Olympisme, une histoire du monde 1896-2024 (voir par ailleurs)*. Une exposition du Musée national de l'histoire de l'immigration à laquelle il n'est pas complètement étranger : directeur général de l'établissement de 2021 à 2022, il avait soutenu dès le départ le projet lancé par Pascal Blanchard, l'un des sept commissaires.

« Pourquoi avoir soutenu ce projet d'exposition "olympique" au Palais de la Porte Dorée ?
L'année olympique, faire une exposition politique, sur les Jeux, ça me passionnait.
Et c'est cohérent pour un musée de l'histoire de l'immigration...
Oui. Parce que depuis que les immigrés sont en France de manière significative, c'est-à-dire depuis la fin du XIXe siècle, le sport a été un moyen pour eux de promotion sociale. La surreprésentation des immigrés dans le sport français est évidente. Autre dimension très importante, qu'on voit dans l'exposition permanente du musée, c'est le sport comme élément de fierté, de dignité.
Le sport est un thème qui était encore trop marginalisé ?
En France, oui. Le sport a longtemps été considéré comme un sujet pas assez noble pour les intellectuels ou les institutions. Elles se trompaient largement. Donc ça vaut le coup de le valoriser. Et l'année olympique, c'est vraiment l'occasion. Mais il ne faudrait pas qu'à la fin des Paralympiques *(le 8 septembre)*, on remballe tout et qu'on revienne à la situation d'avant. J'espère que ça va quand même infuser, pas simplement dans les institutions culturelles, mais ailleurs, à l'Éducation nationale par exemple.

Pap Ndiaye à la villa Oppenheimer à Strasbourg, siège de la représentation permanente de la France au Conseil de l'Europe.

> **"Les matches de foot, j'étais largué. Par contre je connaissais tout d'Emil Zatopek, d'Abebe Bikila ou d'Alberto Juantorena"**

Justement, vous regrettez de ne pas vivre les Jeux comme ministre de l'Éducation ?
C'est la vie, c'est comme ça. Mais je vais les vivre dans mes fonctions actuelles et comme amateur de sport.





culture

▶▶ C'est déjà ça. Et je suis surtout très content que les Jeux aient lieu à Paris.

Pourquoi ?

Quand j'étais petit, je lisais *La Fabuleuse Histoire des Jeux Olympiques*, d'une grande figure de *L'Équipe*, Robert Parienté *(et Guy Lagorce, éd. Minerva)*. J'ai encore le livre chez moi. Jeux par Jeux, c'était une histoire très sportive, les exploits, les drames... sans dimension politique affirmée. Je l'avais appris par cœur. Je n'avais pas la télé, pour ma mère, ce n'était pas bien. Les matches de foot, j'étais largué. Par contre je connaissais tout d'Emil Zatopek, d'Abebe Bikila ou d'Alberto Juantorena. Quand j'en parlais avec mes copains, ils me prenaient pour un fou. Eux, c'étaient les exploits de Saint-Étienne *(Pap Ndiaye a 11 ans en 1976)*.

Vous ne suiviez pas le parcours européen des Verts en 1976 ?

Je suis passé complètement à côté de la finale contre le Bayern *(0-1)*. Les poteaux carrés, j'en avais juste entendu parler dans la cour de récré. Par contre, la finale du 5000 m des Jeux d'Helsinki, en 1952, avec Zatopek, Mimoun et l'Anglais Chataway qui chute dans le dernier virage, j'étais capable d'en discuter sérieusement, sans avoir vu la moindre image. Mais j'avais lu Robert Parienté, qui racontait ça d'une manière fantastique.

Vous avez fait de l'athlétisme dans votre jeunesse. Un peu grâce à lui ?

Oui. Je me suis inscrit *(dans le club de Fresnes, Val-de-Marne)* parce que j'étais admiratif des grands sportifs et des Jeux Olympiques. Mais aussi d'un point de vue personnel, identitaire. Mon père était reparti au Sénégal, j'ai été élevé par ma mère. Avec ma sœur *(l'écrivaine Marie NDiaye)*, on vivait dans un monde très blanc. Voir les exploits de champions de couleur, ça me touchait fortement, dans un monde où la question de la diversité n'était pas du tout présente. Je m'identifiais à eux.

À qui justement ?

Les champions qui m'inspiraient le plus à l'époque, c'était Jesse Owens, Tommie Smith, John Carlos, Wilma Rudolph... Elle avait eu la polio, elle portait des chaussures orthopédiques et courait avec une grâce absolument incroyable. Et puis Roger Bambuck ! Je l'ai rencontré pour la première fois il y a sept, huit ans, en Guadeloupe. Il m'a raconté plein de choses sur les Jeux de 1968. Notamment que chez les athlètes ultramarins, on regardait tout ce qui se passait chez les Américains, Smith, Carlos, etc. Ils se demandaient s'ils n'allaient pas agir aussi. Les entraîneurs français les ont alors convoqués en leur disant "Les gars, vous ne bougez pas une oreille !".

Vous suivez les Jeux de Montréal, en 1976 ?

Un petit peu à la télé, chez mes grands-parents, mais surtout en lisant *L'Équipe*. Les Jeux de 1976, c'est aussi un de mes héros, Edwin Moses, qui gagne son premier titre, sur 400 m haies. En 1979, à Charléty, j'ai vu courir Moses et sa foulée sublime *(treize foulées entre chaque haie)*. C'était la classe. Et il était conscientisé.

Son engagement, ça comptait pour vous, enfant ?

Complètement. Smith, Carlos, Moses... je trouvais ces champions extraordinaires. Je détestais les Soviétiques. Je n'y croyais pas, je les trouvais très forts mais suspects. Et ils représentaient des valeurs politiques auxquelles je n'adhérais pas.

Vous-même, vous vous êtes rêvé champion olympique ?

Non, parce que je n'étais pas assez bon.

Quel était votre niveau ?

On faisait toutes les compétitions régionales. À 15 ans, je courais le 400 m en 50''7, 50''8. Après, au lycée, j'ai arrêté l'athlétisme en club, je me suis mis aux distances longues. Même quand j'étais en hypokhâgne et en khâgne à Henri-IV, tous les mois, je courais un semi. Ça m'a aidé pour le concours de Normale Sup' *(Fontenay-Saint-Cloud)*. Faire du sport quand on travaille beaucoup, c'est vital. C'était une manière de me détendre. Et aussi de me différencier des autres. En classes préparatoires, j'étais un des très rares à prendre le sport au sérieux. Ça me trotte toujours dans la tête d'ailleurs : comment arriver à tricoter ensemble les goûts profonds qu'on a depuis l'enfance, le sport, les études, l'intérêt pour la politique...

> **"L'extrême droite a du mal à développer un discours sur le sport aussi entendu que dans d'autres domaines"**

Et mêler l'Éducation et les Sports, comme cela a été tenté avec Amélie Oudéa-Castéra en janvier dernier ?

Ça, je pense que ce n'est pas possible. S'il y a un ministère exposé en permanence, avec l'Intérieur, c'est l'Éducation nationale. Le discours morose et décliniste est très fort sur l'école. Je ne dis pas que tout va bien mais tout est noirci de manière démesurée. Ça favorise ensuite des réponses simplistes, comme l'idée de mettre tous les enfants en uniforme.

Le sport, aussi, suscite parfois des commentaires extrémistes, racistes, homophobes...

Je dirais que ça bouillonne un peu mais sans que ça se cristallise politiquement en un objet qui deviendrait alors incontrôlable.

Pourquoi ?

Lorsque les Bleus gagnent la Coupe du monde, les gens se disent "Quand même, que serait l'équipe de France sans ces joueurs issus d'Afrique, des Outre-mer et d'ailleurs ?" L'extrême droite a du mal à développer un discours sur le sport aussi entendu que dans d'autres domaines. Même Knysna *(lorsque les joueurs de l'équipe de France de foot avaient refusé de descendre du car pour s'entraîner lors du Mondial 2010 en Afrique du Sud)*, ça n'a pas pris tant que ça. Ils sont en embuscade mais ça ne mord pas. Tant mieux.

En 2018, dans « Le Monde », vous écriviez : "Les victoires sportives ne procurent que des moments brefs de fraternité, certes précieux et mémorables, mais qui n'ont aucun effet durable sur les sociétés." C'est une critique de l'effet "black-blanc-beur"...

Oui, de l'idée que le sport peut changer les sociétés. En 1998, la France est championne du monde, en 2002, Le Pen est au deuxième tour de la présidentielle. C'est quand même très significatif. On voit bien aussi qu'il n'y a pas de lien entre le vote RN et la réussite ou la non-réussite des équipes. Y compris à l'échelle du Championnat, avec des clubs qui ont beaucoup de joueurs noirs ou nord-africains. Malheureusement, le spectacle sportif n'est pas édifiant.

Cette illusion a existé pourtant...

Oui. Je me souviens avec émotion de la demie de 1998 *(France-Croatie, 2-1)* avec les deux buts de Lilian Thuram. J'étais sur les Champs-Élysées et une foule immense criait "Thuram, président !" J'en ai pleuré. Parce qu'il y avait cet espoir incroyable d'une France réconciliée avec elle-même. Je ne nie pas la force et l'émotion des moments de communion, mais ça se dissipe très vite.

Il faudrait faire durer ces moments ?

Il n'y a pas que le sport... Parce que les gens font toujours une distinction entre l'immigré qu'ils croisent dans la rue et contre qui ils peuvent vitupérer, et le champion qu'ils vont applaudir à la télé. L'effet pédagogique me semble extrêmement limité. Donc il faut autre chose, des politiques sociales, d'éducation, de lutte contre les discriminations... On ne peut pas compter sur le spectacle sportif pour résoudre les maux de la société. »



L'Équipe

Edwin Moses pendant les Jeux olympiques de Montréal en 1976.

Un nouvel habitué de la Meinau

Installé depuis août à Strasbourg, Pap Ndiaye est maintenant un habitué des matches du Racing, à la Meinau. *« On y va avec mon fils* (Lucien, 13 ans), confie l'ancien ministre. *C'est le stade le plus féminisé de France, l'ambiance est bon enfant. Il n'y a pas d'agressivité, jamais, même quand les gens sont déçus... »* Ndiaye a même sympathisé avec le coordinateur sportif Kader Mangane et le coach Patrick Vieira. *« Ce sont des gens très attachants, intelligents. C'est ce que je dis à ceux qui n'aiment pas le sport : discutez avec Patrick Vieira et les autres, vous verrez le degré de réflexion, de vision que des sportifs de haut niveau peuvent avoir. »* Le champion du monde 1998 et l'historien avaient d'ailleurs prévu de déjeuner ensemble au Petit Dakar, un restaurant de Strasbourg. *« Il n'y a pas beaucoup d'entraîneurs noirs en France, à part Kombouaré et lui. Dans le sport, il y a encore des plafonds de verre à passer. Mais c'est en train de changer, avec Vieira et d'autres. »* Malgré ses nouvelles attaches alsaciennes, le vrai club de cœur de cet enfant de la banlieue parisienne se trouve à 800 km de là, à Lorient ! *« C'est par nostalgie du grand Lorient des années 2000, quand Christian Gourcuff était coach. J'adorais son style très offensif. »* Le 3 juin dernier, encore ministre, Pap Ndiaye avait découvert pour la première fois le stade du Moustoir. *« Le pire, c'est que c'était contre Strasbourg...* (victoire de Lorient, 2-1). *»* **V. H.**

L'histoire olympique à la Porte Dorée



Ouverte avant-hier, l'exposition « Olympisme, une histoire du monde 1896-2024 » a pris ses quartiers au Palais de la Porte Dorée, à Paris. Très didactique, elle égrène sous l'angle politique chaque édition des Jeux modernes depuis Athènes 1896. Berlin 36, les mains gantées de noir de Tommie Smith et John Carlos sur le podium du 200 m à Mexico en 1968, les combats féministes, l'émergence des Paralympiques... des rappels nécessaires. Un splendide catalogue, paru aux éditions de La Martinière (65 €), permet d'aborder plus en profondeur la thématique. Olympisme, une histoire du monde 1896-1924, au Palais de la Porte Dorée, à Paris. Jusqu'au 8 septembre, du mardi au dimanche. 10 €, gratuit pour les moins de 26 ans. **V. H.**

Et vogue la flamme

Parti du Pirée, en Grèce, hier matin, le « Belem » a embarqué la flamme olympique pour une traversée d'une douzaine de jours sur la Méditerranée. Cap sur Marseille où l'arrivée est prévue le 8 mai.



Alain Mounic/L'Équipe

Le trois-mâts « le Belem », à bord duquel la flamme olympique a pris place hier à destination de Marseille.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ADRIEN CORÉE

EN MÉDITERRANÉE, À BORD DU « BELEM » – C'est dans une bonne odeur de sauce tomate à l'oignon que la flamme olympique a quitté la Grèce samedi matin et entamé son périple méditerranéen. Tandis que les cuistots Victor Chevillotte et Jean Kouame Abonoua s'attelaient à préparer le premier repas du voyage pour les 64 personnes embarquées, Tony Estanguet contemplait le port du Pirée, en Grèce, qui rétrécissait à vue d'œil. Avant de regagner la terre en zodiac, le président du Cojop Paris 2024 a lâché en guise d'encouragement : *« L'aventure commence ici. Je sais que la flamme est entre de bonnes mains. Bonne traversée ! »*

Pour les seize jeunes « éclaireurs » sélectionnés dans chaque région de France par la Caisse d'Épargne, mécène du mythique trois-mâts, il s'agit effectivement de l'épopée d'une vie. Certains d'entre eux, comme Hugo Girbal (21 ans), ont profité des ultimes moments au large des côtes pour attraper le réseau nécessaire afin d'envoyer quelques derniers messages aux proches.

Respect des heures de repas impératif

À peine quelques instants plus tard, le jeune homme est déjà mis à contribution et tire de toutes ses forces sur les cordes pour hisser les premières voiles du grand voyage. En regardant ses mains, déjà calleuses, il lance dans un clin d'œil : *« T'as besoin de papier de verre ? »* Pendant ce temps, les trois gardiens chargés de la protection de la flamme promènent la lanterne qui garde le feu sacré allumé à Olympie une dizaine de jours plus tôt.

La flamme est attablée, au même titre que les personnes à bord, à l'heure du déjeuner. Un moment capital sur le Belem. *« Ici, les journées s'organisent par rapport aux repas »,* assure le second capitaine Léo De Courrèges. Bafouer cette règle élémentaire en se pointant en retard à l'heure du casse-croûte (11 heures et 19 heures pour les militaires et les journalistes, 12 heures et 20 heures pour l'équipage, les éclaireurs et leurs encadrants), revient à mettre en péril la bonne organisation générale.

En plus, *« les marins adorent manger vite parce qu'ils sont fous de la sieste »,* s'amuse Aymeric Gibet, le commandant, après une matinée énergique, passée à saluer les nombreux responsables politiques qui ont passé quelques instants sur le pont, comme la ministre des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques, Amélie Oudéa-Castéra.

Alors que le soleil du canal de Corinthe commençait à taper fort sur le navire, tout le monde s'est réuni en milieu d'après-midi pour le briefing général du commandant. Ce dernier a présenté son équipage et redit sa fierté d'assumer cette mission olympique inédite, avant de se tourner vers les « éclaireurs », tous âgés entre 17 et 25 ans : *« On se sent privilégié de vous avoir à bord, vous allez vous trouver lors de ce voyage. »*

Après un exercice d'abandon du navire coordonné par le second capitaine, les jeunes matelots sont repartis aux manœuvres, pour trouver les repères qu'ils développeront tous au long des douze prochains jours, jusqu'à l'arrivée sur le Vieux-Port de Marseille, prévue le 8 mai, où Florent Manaudou sera le premier porteur. D'ici là, ils auront bien assez de temps pour se bâtir de jolies histoires à raconter. 'E

EN BRÈVES OMNISPORTS

BASKET

Minnesota en démonstration


Joe Camporeale/USA Today Sports/Reuters

Rudy Gobert (ici face à Kevin Durant vendredi) et les Wolves malmènent les Suns au 1er tour.

NBA Minnesota s'est imposé dans la nuit de vendredi à samedi sur le parquet de Phoenix (109-126), qui n'a jamais mené de la partie, dans le match 3 de la série du premier tour des play-offs. Rudy Gobert a encore été décisif (19 points à 6/8 au tir, 14 rebonds, 1 passe). Les Wolves, qui ont mené de 24 points au début du 4e quart-temps avant de voir leur avance légèrement réduite, confirment leur domination face aux Suns. Ils mènent désormais 3-0 et sont quasiment en demi-finales de la Conférence Ouest, sachant qu'aucune équipe n'a remonté un tel déficit en play-offs dans l'histoire de la NBA.
Plus en réussite que lors du match 2 (105-93), où ils avaient été limités à 52 points, les trois joueurs composants le « Big Three » de Phoenix – Kevin Durant (25 points), Devin Booker (23) et Bradley Beal (28) – n'ont pas encore pu exprimer pleinement leur talent offensif. Ni éviter ce nouveau revers. En face, Anthony Edwards a mené l'attaque des Wolves avec 36 points (ainsi que 9 rebonds et 5 passes), assisté par 5 autres joueurs à plus de 13 points, dont Naz Reid, récemment désigné « 6e homme de l'année ». *« On n'a jamais été à ce niveau, donc on n'a pas à se soucier du passé, ou du futur, on veut juste continuer à gagner »,* a simplement réagi Edwards, dont la franchise n'a gagné un premier tour de play-offs qu'une fois en trente-quatre ans d'existence (en 2004). Quatrième match la nuit prochaine à Phoenix, où les Suns tenteront de relever la tête.

TRÈS COURT

GYMNASTIQUE
KOVTUN SPÉCIALISTE DES BARRES
L'Ukrainien Illia Kovtun a été sacré champion d'Europe à la barre fixe et aux barres parallèles, hier à Rimini (Italie). Kovtun (20 ans) s'est ainsi racheté de la déception du concours individuel de mercredi, quand deux chutes au sol l'avaient entraîné vers la 6e place. Le saut est revenu au Britannique Jake Jarman (22 ans). Chez les Bleus, 4e place pour Cameron-Lie Bernard aux parallèles.


Gabriel Bouys/AFP

RETROUVEZ TOUS LES RÉSULTATS, PROGRAMMES ET CLASSEMENTS PAGE 37

En direct 11 h 30 sur la plateforme L'ÉQUIPE live

AVIRON

Au pied des podiums

CHAMPIONNATS D'EUROPE Pour leur première régate ensemble, Violaine Aernoudts, Jeanne Roche et les championnes d'Europe 2018 du double Hélène Lefebvre et Élodie Ravera-Scaramozzino ont laissé entrevoir un beau potentiel. Hier, sur le bassin de Szeged (Hongrie), elles ont terminé quatrièmes du quatre de couple, derrière la Grande-Bretagne, l'Ukraine et l'Allemagne, et auront leurs chances lors des régates olympiques de Lucerne (SUI, 19-21 mai), qualificatives pour les Jeux, où deux places seront en jeu. Non qualifiées, les Ukrainiennes les ont devancées de 3''75.
De son côté, le quatre sans barreur des sœurs Joséphine et Maya Cornut-Danjou, de Pauline Rossignol-Tollard et d'Emma Cornelis s'est également classé 4e, mais à 20 secondes du podium.
Aujourd'hui, dernière journée de compétition avec la finale du quatre sans barreur où Téo Rayet, Benoît Brunet, Guillaume et Thibaud Turlan tenteront d'accoster au ponton d'honneur.

HOCKEY SUR GLACE

Pas de promotion pour les Bleues

MONDIAL DIVISION 1A La France ne reverra pas le gratin du hockey l'an prochain. Dans un match tendu contre la Hongrie, hier soir à Klagenfurt (Autriche), les Bleues se sont inclinées 2-1. Cette deuxième défaite, après celle contre la Norvège aux tirs au but, les empêche de finir à la deuxième place, qualificative pour la promotion en Élite. La capitaine Lore Baudrit avait pourtant lancé son équipe sur les bons rails en inscrivant son premier but de la compétition après 43 secondes. Les Hongroises ont retourné la situation en leur faveur par Kinga Jokai-Szilagyi (39'4'') et Mira Seregely (42'30'') avant de résister et de décrocher une place (avec la Norvège) pour le Mondial Élite 2025. La France termine 3e avec 3 victoires et 2 revers.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

9h00 **ATHLÉTISME** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE, EUROSPORT 1
Marathon de Madrid (ESP).

9h40 **MOTO** EN DIRECT — CANAL+ SPORT 360
GP d'Espagne. Warm-up des MotoGP.
À 15 heures Canal+, course MotoGP.

11h00 **TENNIS** EN DIRECT — beIN SPORTS 3
Tournoi WTA de Madrid (ESP).
Également sur beIN Max 9.

11h00 **TENNIS** EN DIRECT — EUROSPORT 1
Masters 1000 de Madrid (ESP).

12h30 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 2
Serie A. Inter Milan-Torino.
À 15 heures, beIN Sports 1, Bologne-Udinese et à 18 heures, Naples-AS Rome.

13h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — prime video
Ligue 1. Metz-Lille.
À 15 heures, Lorient-Toulouse, Clermont-Reims, Strasbourg-Nice. À 19 heures Lyon-Monaco.
À 20 h 45, Marseille-Lens.

13h00 **BATEAUX** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE, EUROSPORT 2
Transat CIC. Le départ.

14h00 **CYCLISME** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE
Tour de Romandie (SUI).
5e étape : Vernier-Vernier.

14h30 **BASKET** EN DIRECT — SKWEEK
Betclic Élite. Le Portel-Le Mans.
À 18 h 30 Asvel - Saint-Quentin.

15h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — CANAL+ FOOT
Premier League. Tottenham-Arsenal.
Sur Foot+ : Bournemouth-Brighton.
À 17 h 30 Canal+ : Nottingham-Manchester City.

15h00 **HANDBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 2
Ligue Butagaz Énergie.
Plan-de-Cuques - Chambray.

16h00 **CYCLISME** EN DIRECT — EUROSPORT 2
Tour d'Espagne F.
1re étape : Valence-Valence (16 km clm).

17h00 **HANDBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 2
Liqui Moly Starligue. Paris-SG - Dunkerque.

17h00 **JUDO** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE
Championnats d'Europe.

17h05 **FOOTBALL** EN DIRECT — CANAL+ FOOT
Ligue 1. Rennes-Brest.

19h00 **BASKET** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE
Betclic Élite. Paris - Bourg-en-Bresse.

19h00 **BASKET** EN DIRECT — beIN SPORTS 2
NBA. Play-offs. Philadelphie-New York.
À 21 h 30 Dallas-L.A. Clippers.

19h00 **VOLLEY-BALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 3
Ligue A H. Finale retour. Tours - Saint-Nazaire.

20h30 **HOCKEY SUR GLACE** EN DIRECT — beIN SPORTS MAX
NHL. Play-offs. Colorado-Winnipeg (8).
À 23 heures, Nashville-Vancouver (6).
À 2 heures, Washington-NY Rangers (5).
À 4 h 30, L.A.Kings-Edmonton (6).

21h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Liga. Betis Séville-Séville FC.

21h05 **RUGBY** EN DIRECT — CANAL+
Top 14. La Rochelle-Toulon.

la chaine L'ÉQUIPE

8h15 **AUTOMOBILE** BP Ultimate Rally-Raid Portugal.
9h00 **ATHLÉTISME** Marathon de Madrid (ESP).
11h30 **L'ÉQUIPE MOTEUR** Custom Garage.
13h00 **BATEAUX** Transat CIC. Le départ.
14h00 **CYCLISME** Tour de Romandie (SUI). 5e étape.
16h05 **JUDO** Championnats d'Europe. Retour sur la journée de samedi. À 17 heures, finales du jour.
19h00 **BASKET** Betclic Élite. Paris - Bourg-en-Bresse.
21h05 **FLÉCHETTES** Championnats du monde PDC. Demi-finales.
22h45 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Carine Galli, Ludovic Obraniak, Raymond Domenech, Timothée Maymon, Dave Appadoo, Nabil Djellit, Tanguy Le Séviller. Giovanni Castaldi à Marseille.

L'ÉQUIPE live

11h30 **AVIRON** Championnats d'Europe.





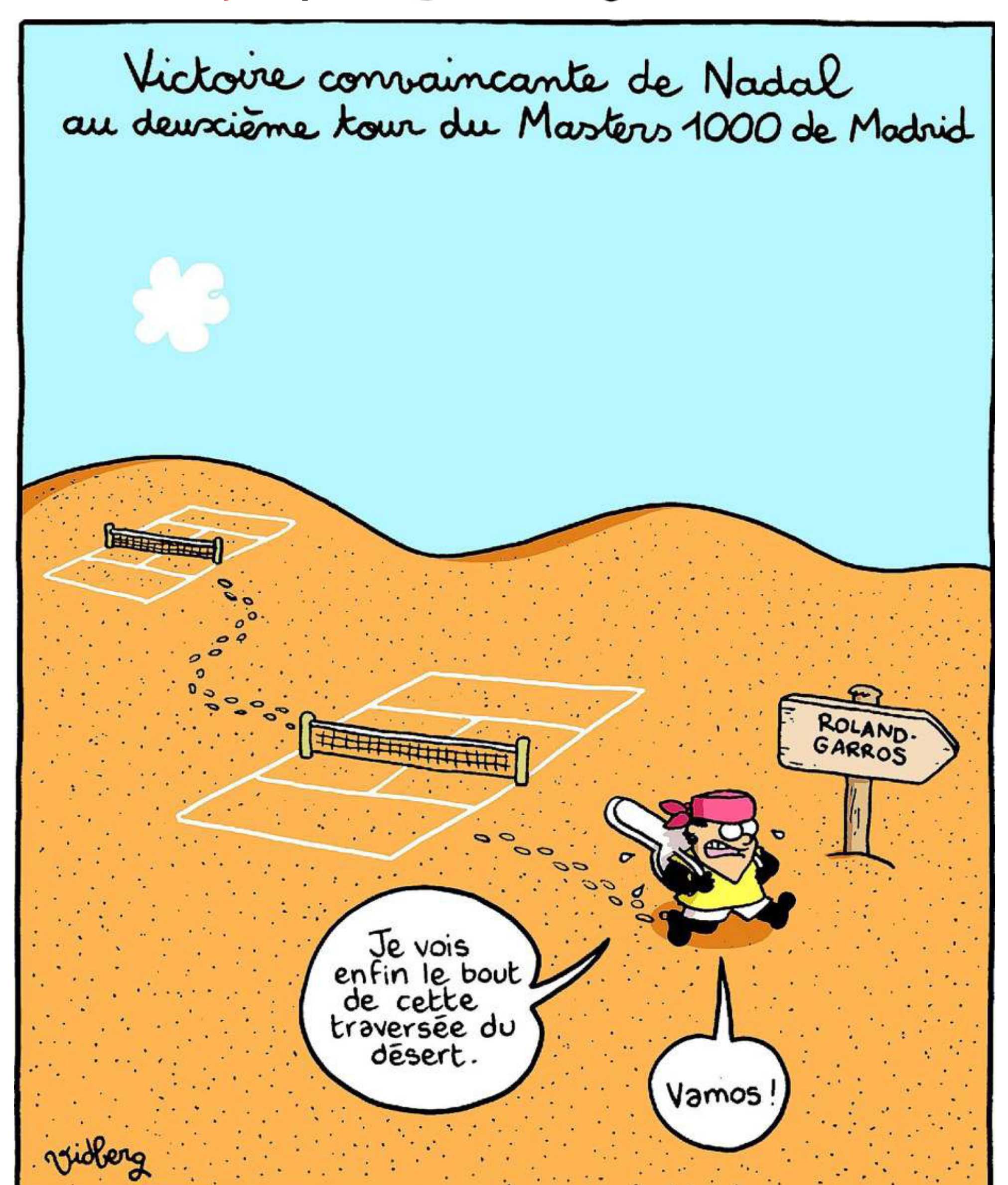
TRIBUNE culture

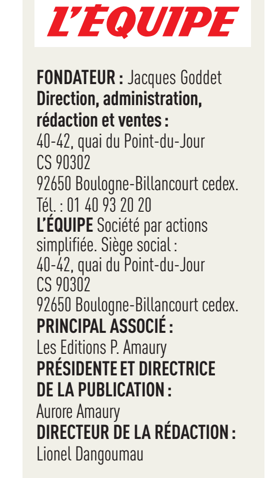
PAR **PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO**

L'OL est sa boussole

Le 25 mai, la finale de la Coupe de France opposera le PSG à Lyon, quelques jours avant la réédition, programmée le 7 juin, de *Deuil(s)*, le fiévreux premier album de Martin Luminet. La proximité de ces deux événements n'a rien d'anecdotique, tant la destinée de ce chanteur trentenaire semble intimement liée à celle de l'OL, son club de cœur. Luminet s'est en effet lancé dans une carrière artistique en partie grâce à… l'attaquant Lisandro Lopez, dit Licha, qu'il a vénéré lors de son passage dans le Rhône (2009-2013) et à qui il rend brièvement hommage dans le clip de *(Nouveau) Monde*. *« Licha ne s'avouait jamais vaincu, il avait cette rage qui l'emportait, qui m'a beaucoup inspiré. À travers ma musique, j'essaie de dépasser ma condition mentale et physique, comme lui le faisait sur le terrain »*, nous a-t-il récemment confié. Sa passion pour l'Olympique Lyonnais est également perceptible en concert, car ce pur gone fait reprendre systématiquement en boucle à son public *« qui ne saute pas n'est pas paumé »*, un extrait des paroles de son titre *Deuil*, sur l'air d'un chant bien connu du Groupama Stadium. Plus surprenant encore, Luminet considère que son premier disque s'apparente à la bande-son idéale de la folle saison en cours de l'OL. *« Mon album parle du fait de perdre des gens que tu aimes profondément et de la manière dont tu t'en relèves. Et j'y vois une allégorie de ce qu'a vécu récemment Lyon, qui a dû faire le deuil de l'ère Aulas, avant de frôler la descente pour finalement se remettre d'aplomb, avec des joueurs qu'on a vu sombrer, puis remonter à la surface. »* Luminet a par ailleurs dégainé avant-hier un nouveau single, *Pardon*, où il chante notamment : *« Une seule devise, dans leurs artères : c'est faire parler, pour mieux faire taire. »* Une formule qui pourrait parfaitement résumer la trajectoire récente des hommes de Pierre Sage. Surtout si ceux-ci venaient à battre les Parisiens dans moins d'un mois.

le dessin du jour par Vidberg





L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour
CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social :
40-42, quai du Point-du-Jour
CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
PRINCIPAL ASSOCIÉ :
Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE ET DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :
Aurore Amaury
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS :
tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION :
POP (93 - La Courneuve),
CIRA (01 - Saint-Vulbas),
CIMP (31 - Escalquens).
CILA (44 - Héric),
Nancy Print (54 - Jarville),
Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation :
pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA
Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour
CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE :
n° 1227 K 82523










The
TRANSAT
CIC
EST. 1961
THE TRANSAT CIC
AVOIR LE COURAGE
D'AFFRONTER
LES VENTS CONTRAIRES,
C'EST FAIRE BOUGER
LE MONDE.
CIC
Construisons pour que le monde bouge.
l'agenceverte - Photo : Anne Beaugé
CIC Crédit Industriel et Commercial - Société anonyme au capital de 611 858 064 euros - 6 avenue de Provence 75009 Paris - RCS Paris 542 016 381.
cic.fr